

Université de Montréal

2000 ans d'occupation préhistorique sur l'Île Verte
Les traditions céramiques, l'organisation de la technologie lithique
et les réseaux d'interactions au Sylvicole moyen

par
Étienne Mailhot

Département d'anthropologie
Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des Arts et des Sciences
en vue de l'obtention du grade de M.Sc.
en anthropologie

Avril, 2016

©ÉtienneMailhot,2016

Université de Montréal
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Ce mémoire intitulé:

2000 ans d'occupation préhistorique sur l'Île Verte
Les traditions céramiques, l'organisation de la technologie lithique et les réseaux
d'interactions au Sylvicole moyen

Présenté par :
Étienne Mailhot

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Adrian L. Burke, président-rapporteur
Claude Chapdelaine, directeur de recherche
Christian Gates St-Pierre, membre du jury

Résumé

Au Sylvicole supérieur récent (1300 ap. J.-C. à 1534 ap. J.-C.), l’Ile Verte était fréquentée par les Iroquoiens du Saint-Laurent habitant dans la région de Québec qui, dans le cadre d’une stratégie de transhumance, venaient y chasser le phoque. Pour ce qui est des périodes antérieures, le Sylvicole moyen ancien (400 av. J.-C. à 500 ap. J.-C.) et le Sylvicole moyen tardif (500 ap. J.-C. à 1000 ap J.-C.), nous en savons encore très peu; qui étaient ces groupes qui chassaient le phoque sur l’Ile Verte pendant ces périodes? Le site Turcotte-Lévesque nous offre une opportunité d’étudier près de 2000 ans de chasse aux mammifères marins sur l’île et d’y documenter les épisodes du Sylvicole moyen. Dans le cadre de ce mémoire, nous nous intéresserons principalement aux réseaux d’interactions ainsi qu’aux schèmes d’établissement qui prédominaient dans cette région par l’étude des vestiges en céramique ainsi que par l’organisation de la technologie lithique de ces populations. Finalement, nous tenterons de répondre à une grande question; est-ce que ce sont les ancêtres des Iroquoiens du Saint-Laurent qui occupaient l’Ile Verte au Sylvicole moyen ou des groupes culturellement distincts?

Mots-clés: Anthropologie, Archéologie, Préhistoire, Nord-Est américain, Technologie lithique, Sylvicole moyen ancien, Sylvicole moyen tardif, Iroquoien du Saint-Laurent, Phoque, Mammifère marin

Abstract

During the Late Superior Woodland (AD 1300 to AD 1534), Ile Verte was occupied by St. Lawrence Iroquoians from the Quebec City area, who as part of a transhumance strategy, came there to hunt seals. As for previous periods, the Early Middle Woodland (400 B.C. to AD 500) and the Late Middle Woodland (AD 500 to AD 1000), we still know very little. Who were these groups that hunted seals on Ile Verte during the Middle Woodland periods? The Turcotte-Lévesque site offers an opportunity to study nearly 2000 years of marine mammal hunting on the island and to document the Middle Woodland occupations. In this thesis, we will address the interactions networks and settlement patterns that prevailed in this region via the ceramic vestiges and the organization of stone tool technology (OSTT) of those groups. Ultimately, we will try to answer one important question: who were the groups that occupied Ile Verte during the Middle Woodland? Was it the ancestors of the St. Lawrence Iroquoians or another culturally distinct group?

Keywords: Anthropology, Archaeology, Prehistory, North-east, Lithic technology, Organization of stone tool technology, Early Middle Woodland, Late Middle Woodland, St. Lawrence Iroquoians, Seals, Marine mammals

Table des matières

Résumé	i
Abstract	ii
Table des matières	iii
Liste des tableaux	viii
Liste des figures	ix
Liste des planches	xi
Remerciements	xv
Introduction	1
Chapitre 1: Cadre culturel, problématique et cadre conceptuel	3
Le cadre culturel	3
Le Sylvicole moyen	3
Le Sylvicole moyen ancien.....	5
Le Sylvicole moyen tardif.....	6
Sous-système économique	7
Sous-système technologique.....	8
Sous-système social	8
Sous-système idéologique.....	9
Un manque à gagner	10
Le Sylvicole supérieur	10
Le Sylvicole supérieur ancien.....	10
Sous-système économique	10
Sous-système technologique.....	11
Sous-système social	12
Sous-système idéologique.....	13
Le Sylvicole supérieur récent.....	13
Sous-système économique	13
Sous-système technologique.....	14

Sous-système social	15
Sous-système idéologique.....	16
Le cadre culturel dans l'estuaire du Saint-Laurent	17
Problématique	18
Transhumance et adaptation maritime	19
Séquence de réduction lithique	22
L'organisation de la technologie lithique	23
Culture, ethnicité et identité en archéologie	25
Chapitre 2: Méthodologie.....	29
L'analyse des tessons de vase en céramique.....	29
Analyse stylistique du matériel céramique	29
La distribution spatiale du matériel céramique.....	30
L'analyse de l'assemblage lithique en pierre taillée	31
Échantillonnage.....	31
Identification des matières premières	31
Analyse lithique et séquence de réduction.....	32
Les nucléus.....	32
Les outils unifaciaux et bifaciaux	32
Le débitage.....	33
Typologie	33
Analyse individualisée des éclats complets	34
Les outils de gros calibre (outils en pierre bouchardée et polie)	35
Les outils en matières dures d'origines animales	35
Chapitre 3: Présentation de la région et du site à l'étude	36
Volet Générale: Géographie, géologie et écologie	36
L'estuaire du Saint-Laurent	36
L'Île Verte.....	36
Les oiseaux.....	37
Les poissons	37
Les mammifères marins.....	37

Le phoque du Groenland (<i>Pagophilus groenlandicus</i>).....	38
Le phoque commun (<i>Phoca vitulina</i>).....	38
Le phoque gris (<i>Halichoerus grypus</i>).....	38
Le béluga (<i>Delphinapterus leucas</i>).....	38
Volet archéologique	39
L'archéologie dans l'estuaire du Saint-Laurent.....	39
L'embouchure du Saguenay	39
L'archéologie sur l'Île Verte.....	40
Historique des travaux menés	41
Campagne de 1990.....	41
Campagne de 1991.....	41
Campagne de 1992.....	42
Campagne de 1993.....	42
Campagne de 1994.....	42
Sauvetage de 1995	43
Turcotte-Lévesque (DaEi-8).....	43
Présentation.....	43
Stratigraphie.....	44
Stratigraphie Nord.....	44
Stratigraphie Sud.....	44
Le matériel archéologique.....	45
La céramique.....	45
Les outils en pierre taillée	45
Les outils de gros calibre	46
Les outils en matières dures d'origines animales	46
Les restes alimentaires	46
Les artefacts historiques.....	47
Les structures en présence	48
Les datations	50
Chapitre 4: Présentation des résultats	51

Analyse du matériel céramique.....	51
Assemblage des unités d'analyse.....	51
Analyse stylistique	51
Sylvicole moyen ancien	52
Sylvicole moyen tardif et Sylvicole supérieur ancien.....	53
Le Sylvicole supérieur moyen et récent.....	55
La distribution spatiale du matériel céramique.....	56
Les tessons de bords décorés	57
Les tessons de corps décorés.....	61
Les autres témoins céramiques	61
Analyse du lithique en pierre taillée	62
Échantillonnage.....	62
Analyse typologique et identification des matières premières	63
Les nucléus.....	63
Les grattoirs	63
Les pièces esquillées.....	64
Les éclats utilisés	65
Les industries bifaciales.....	65
Les pointes de projectile	66
Éclats et débris de taille	68
Les outils de gros calibre	69
Les outils en matière dure animale	70
Analyse technologique et séquences de réduction.....	72
Séquence de réduction des galets de chert et de quartz	72
La séquence de réduction des cherts appalachiens	74
Modèle théorique appliqué aux cherts appalachiens	74
Le chert Touladi.....	75
Les cherts du versant nord de la Gaspésie	78
Les cherts de la région de Québec	81
La séquence de réduction du chert Munsungun.....	83
La séquence de réduction du chert brun	84

La séquence de réduction de la rhyolite du mont Kineo.....	85
La séquence de réduction des matières premières des Maritimes	88
Séquence de réduction du chert Onondaga.....	89
Séquence de réduction des Quartzites.....	90
Le quartzite de Mistassini ou chert Albanel	90
Le quartzite de Blanc-Sablon.....	91
Le quartzite ou chert de Ramah	91
Séquence de réduction de la rhyolite rouge	92
Séquence de réduction du jasper	93
Séquence de réduction du quartz cristallin	94
Les séquences de réduction.....	94
Chapitre 5: Interprétation des résultats	95
2000 ans d'occupation sur l'Ile Verte.....	95
L'organisation de la technologie lithique	97
La distribution des sources.....	98
Les indices de déplacements.....	100
Le Témiscouata.....	100
Les indices d'interactions	101
Un réseau d'interaction au Sylvicole moyen	101
À plus grande échelle.....	103
Les schèmes d'établissement	104
Le Sylvicole supérieur	104
Le Sylvicole moyen	105
Qui sont ces groupes qui chassaient les mammifères marins au Sylvicole moyen?.....	107
Conclusion	111
Références	113
Annexes	130
Annexe 1-Tableaux.....	131
Annexe 2- Figures.....	145
Annexe 3- Planches.....	169

Liste des tableaux

TABLEAU 21- LES OUTILS DE GROS CALIBRE	70
TABLEAU 22- LES OUTILS EN MATIÈRE DURE ANIMALE.....	71
TABLEAU 23- REPRÉSENTATION DES MATIÈRES PREMIÈRES DANS LES ASSEMBLAGES	87
TABLEAU 1- DATATIONS RADIOCARBONES.....	131
TABLEAU 2- UNITÉS DÉCORATIVES DES TESSONS DE BORDS DU SYLVICOLE MOYEN ANCIEN	131
TABLEAU 3- TECHNIQUES D'APPLICATION SUR LES TESSONS DE BORDS DU SYLVICOLE MOYEN ANCIEN.....	132
TABLEAU 4- MOTIFS DÉCORATIFS SUR LES TESSONS DE BORDS DU SYLVICOLE MOYEN ANCIEN	132
TABLEAU 5- MOTIFS DÉCORATIFS SUR LES TESSONS DE BORD DU SYLVICOLE MOYEN ANCIEN (EXT.).....	133
TABLEAU 6- FORME DE LA LÈVRE DES BORDS DU SYLVICOLE MOYEN ANCIEN	133
TABLEAU 7- PROFIL DES UNITÉS DE BORDS DE VASES DU SYLVICOLE MOYEN ANCIEN	134
TABLEAU 8- TECHNIQUES D'APPLICATION SUR LES TESSONS DE BORDS DU SYLVICOLE MOYEN TARDIF.....	134
TABLEAU 9- UNITÉ DÉCORATIVE DES TESSONS DE BORDS DU SYLVICOLE MOYEN TARDIF.....	134
TABLEAU 10- MOTIFS DÉCORATIFS SUR LES TESSONS DE BORDS DU SYLVICOLE MOYEN TARDIF.....	135
TABLEAU 11- MOTIFS DÉCORATIFS SUR LES TESSONS DE BORDS DU SYLVICOLE MOYEN TARDIF (EXT.).....	135
TABLEAU 12- FORME DE LA LÈVRE DES BORDS DU SYLVICOLE MOYEN TARDIF.....	136
TABLEAU 13-PROFIL DES UNITÉS DE BORDS DE VASES DU SYLVICOLE MOYEN TARDIF	136
TABLEAU 14- REPRÉSENTATION DES MATIÈRES PREMIÈRES DES NUCLÉUS SUR LE SITE TURCOTTE-LÉVESQUE	137
TABLEAU 15- REPRÉSENTATION DES MATIÈRES PREMIÈRES DES GRATTOIRS DES SECTEURS 3 ET 4.....	138
TABLEAU 16- REPRÉSENTATION DES MATIÈRES PREMIÈRES DES PIÈCES ESQUILLÉES DES SECTEURS 3 ET 4	139
TABLEAU 17- PRÉFORMES, ÉBAUCHES ET BIFACES SECTEURS 3 ET 4	140
TABLEAU 18- REPRÉSENTATION DES MATIÈRES PREMIÈRES DES POINTES DES SECTEURS 3 ET 4	141
TABLEAU 19- REPRÉSENTATION DES MATIÈRES PREMIÈRES DANS LES TYPES DE DÉBITAGE.....	142
TABLEAU 20- LE DÉBITAGE SANS CHERT APPALACHIEN ET QUARTZ	143
TABLEAU 24- DISTANCE DES DIFFÉRENTES SOURCES DE MATÉRIAUX LITHIQUES PAR RAPPORT À L'ILE VERTE	144

Liste des figures

FIGURE 1 - CHRONOLOGIE CULTUELLE DU SYLVICOLE DANS LA VALLÉE DU ST-LAURENT	4
FIGURE 5 - CLASSIFICATION DU DÉBITAGE.....	33
FIGURE 10- LES STRUCTURES DU SITE TURCOTTE-LÉVESQUE (DAEI-8).....	49
FIGURE 11- DISTRIBUTION DES TESSONS DE BORDS DU SYLVICOLE MOYEN ANCIEN	57
FIGURE 12- DISTRIBUTION DES TESSONS DE BORDS DU SYLVICOLE MOYEN TARDIF.....	58
FIGURE 13- DISTRIBUTION DES TESSONS DE BORDS DU SYLVICOLE SUPÉRIEUR.....	59
FIGURE 14- DISTRIBUTION DE L'ENSEMBLE DES TESSONS DE BORDS	60
FIGURE 27- LES ÉTAPES DE PRODUCTION LIÉES AUX GALETS DE CHERT ET DE QUARTZ SUR DAEI-8	73
FIGURE 30- SEGMENTATION DE LA SÉQUENCE DE RÉDUCTION DU CHERT TOULADI	77
FIGURE 31- SEGMENTATION DE LA SÉQUENCE DE RÉDUCTION DU CHERT DE LA MARTRE.....	80
FIGURE 32- DISTRIBUTION DES SOURCES DE MATIÈRES PREMIÈRES UTILISÉES AU SYLVICOLE MOYEN TARDIF ..	99
FIGURE 33- LES SITES ARCHÉOLOGIQUES DU TÉMISCOUATA.....	101
FIGURE 37- SCHÈME D'ÉTABLISSEMENT DES IROQUOISIENS DE LA RÉGION DE QUÉBEC.....	105
FIGURE 38- SCHÈME D'ÉTABLISSEMENT PENDANT LE SYLVICOLE MOYEN.....	106
FIGURE 2- TRADITION CULTUELLE DU SYLVICOLE DANS LA VALLÉE DU SAINT-LAURENT.....	145
FIGURE 3 - LES CONCENTRATIONS DE SITES IROQUOISIENS DU SAINT-LAURENT	146
FIGURE 4- MODÈLE D'EXPLOITATION DES MATIÈRES LITHIQUES DE ANDREFSKY	147
FIGURE 6 - MESURE DU GABARIT DES ÉCLATS	148
FIGURE 7 - SITUATION GÉOGRAPHIQUE DE L'ILE VERTE.....	149
FIGURE 8- SITUATION GÉOGRAPHIQUE DU SITE TURCOTTE-LÉVESQUE (DAEI-8) SUR L'ILE VERTE.....	150
FIGURE 9- STRATIGRAPHIE : EXEMPLE SECTEUR SUD	151
FIGURE 15- DISTRIBUTION DES TESSONS DE CORPS DATANT DU SYLVICOLE MOYEN ANCIEN	152
FIGURE 16- DISTRIBUTION DES TESSONS DE CORPS DATANT DU SYLVICOLE MOYEN TARDIF.....	153
FIGURE 17- DISTRIBUTION DES TESSONS DE CORPS DATANT DU SYLVICOLE SUPÉRIEUR.....	154
FIGURE 18- DISTRIBUTION SPATIALE PETITS TESSONS DE VASE, REBUTS DE PÂTE ET FRAGMENTS DE PIPE	155
FIGURE 19- DISTRIBUTION SPATIALE DES NUCLÉUS SUR TURCOTTE-LÉVESQUE.....	156
FIGURE 20- DISTRIBUTION SPATIALE DES GRATTOIRS SUR TURCOTTE-LÉVESQUE.....	157
FIGURE 21- DISTRIBUTION SPATIALE DES PIÈCES ESQUILLÉES SUR TURCOTTE-LÉVESQUE	158
FIGURE 22- DISTRIBUTION SPATIALE DES ÉCLATS UTILISÉS SUR LE SITE TURCOTTE-LÉVESQUE.....	159
FIGURE 23- DISTRIBUTION SPATIALE DES ÉBAUCHES, PRÉFORMES ET BIFACES SUR LE SITE	160
FIGURE 24- DISTRIBUTION DES POINTES DE PROJECTILES SUR LE SITE TURCOTTE-LÉVESQUE	161
FIGURE 25- DISTRIBUTION DES OUTILS DE GROS CALIBRE SUR LE SITE TURCOTTE-LÉVESQUE.....	162
FIGURE 26- DISTRIBUTION SPATIALE DES OUTILS EN MATIÈRE DURE D'ORIGINE ANIMALE.....	163

FIGURE 28- ÉCHANTILLONS ARCHÉOMÉTRIQUES DE CHERT DU SITE TURCOTTE- LÉVESQUE.....	164
FIGURE 29- SÉQUENCE DE RÉDUCTION DU CHERT TOULADI AU TÉMISCOUATA	165
FIGURE 34- CIRCULATION DU CHERT TOULADI, DU CHERT MUNSUNGUN ET DE LA RHYOLITE DE KINEO	166
FIGURE 35- RELANCE DU RÉSEAU ONONDAGA AU SYLVICOLE MOYEN TARDIF	167
FIGURE 36- PRÉSENCE DES DIFFÉRENTES RESSOURCES DANS L'ESTUAIRE DU SAINT-LAURENT	168

Liste des planches

PLANCHE 1- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 1.....	169
PLANCHE 2- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 2.....	170
PLANCHE 3- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 3.....	170
PLANCHE 4- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 4.....	171
PLANCHE 5- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 5.....	171
PLANCHE 6- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 6.....	172
PLANCHE 7- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 7.....	172
PLANCHE 8- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 8.....	173
PLANCHE 9- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 9.....	173
PLANCHE 10- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 10.....	174
PLANCHE 11- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 11.....	174
PLANCHE 12- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 12.....	175
PLANCHE 13- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 13.....	175
PLANCHE 14- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 14.....	176
PLANCHE 15- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 15.....	176
PLANCHE 16- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 16.....	177
PLANCHE 17- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 17.....	177
PLANCHE 18- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 18.....	178
PLANCHE 19- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 19.....	178
PLANCHE 20- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 20.....	179
PLANCHE 21- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 21.....	179
PLANCHE 22- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 22.....	180
PLANCHE 23- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 23.....	180
PLANCHE 24- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 24.....	181
PLANCHE 25- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 25.....	181
PLANCHE 26- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 26.....	182
PLANCHE 27- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 27.....	182
PLANCHE 28- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 28.....	183
PLANCHE 29- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 29.....	183
PLANCHE 30- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 30.....	184
PLANCHE 31- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 31.....	184
PLANCHE 32- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 32.....	185
PLANCHE 33- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 33.....	185

PLANCHE 34- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 34.....	186
PLANCHE 35- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 35.....	186
PLANCHE 36- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 36.....	187
PLANCHE 37- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 37.....	187
PLANCHE 38- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 38.....	188
PLANCHE 39- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 39.....	188
PLANCHE 40- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 40.....	189
PLANCHE 41- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 41.....	189
PLANCHE 42- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 42.....	190
PLANCHE 43- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 43.....	190
PLANCHE 44- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 44.....	191
PLANCHE 45- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 45.....	191
PLANCHE 46- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 46.....	192
PLANCHE 47- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 47.....	192
PLANCHE 48- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 48.....	193
PLANCHE 49- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 49.....	193
PLANCHE 50- UNITÉ CÉRAMIQUE AVEC BORD 50.....	194
PLANCHE 51- UNITÉS CÉRAMIQUE AVEC BORD DATANT DU SYLVICOLE MOYEN TARDIF.....	194
PLANCHE 52- UNITÉS CÉRAMIQUE AVEC BORD DE LA TRADITION SAGUENAY.....	195
PLANCHE 53- UNITÉS CÉRAMIQUE AVEC BORD DATANT DU SYLVICOLE SUPÉRIEUR RÉCENT.....	195
PLANCHE 54- TESSON DE BASE DE PAREMENT TYPIQUEMENT IROQUOISIEN.....	196
PLANCHE 55- TESSONS DE CÉRAMIQUE DU SYLVICOLE MOYEN DÉGRAISSÉS AUX COQUILLAGES.....	196
PLANCHE 56- NUCLÉUS SUR GALET DE CHERT TAILLÉ PAR PERCUSSION BIPOLAIRE.....	197
PLANCHE 57- ASSEMBLAGE DE GRATTOIRS DU SECTEUR 3.....	198
PLANCHE 58- ASSEMBLAGE DE GRATTOIRS DU SECTEUR 4.....	198
PLANCHE 59- GRATTOIR SUR GALET DE CHERT FENDU PAR PERCUSSION BIPOLAIRE.....	199
PLANCHE 60- ASSEMBLAGE DE PIÈCES ESQUILLÉES DU SECTEUR 3.....	200
PLANCHE 61- ASSEMBLAGE DE PIÈCES ESQUILLÉES DU SECTEUR 4.....	200
PLANCHE 62- ASSEMBLAGE DES ÉCLATS UTILISÉS DU SECTEUR 3.....	201
PLANCHE 63- ASSEMBLAGE DES ÉCLATS UTILISÉS DU SECTEUR 4.....	201
PLANCHE 64- ASSEMBLAGE DES POINTES DU SECTEUR 3.....	202
PLANCHE 65- ASSEMBLAGE DES POINTES DU SECTEUR 4.....	202
PLANCHE 66- POINTE EXPÉDITIVE EN RHYOLITE ROUGE DU SECTEUR 4.....	203
PLANCHE 67- BASE DE POINTE EN JASPE DU SECTEUR 4 (JACK'S REEF?).....	204
PLANCHE 68- AILERON DE POINTE EN CHERT DU SECTEUR 4 (JACK'S REEF?).....	205

PLANCHE 69- POINTE EN CHERT DU SECTEUR 1 QUI S'APPARENTE À UNE JACK'S REEF	205
PLANCHE 70- PRÉFORME DE HACHE OU D'HERMINETTE? GOURDIN?	206
PLANCHE 71- HERMINETTE DU SECTEUR 4	206
PLANCHE 72- BROYEUR DU SECTEUR 4?	207
PLANCHE 73- LES POINTES DE FOËNE DANS LE SECTEUR 4	207
PLANCHE 74- LES TÊTES DE HARPON DU SECTEUR 4	208
PLANCHE 75- OS DÉCORÉ	208
PLANCHE 76- FRAGMENT DE GALET EN RHYOLITE ROUGE DU SECTEUR 1	209

N'est-ce pas dans le rêve cependant que naissent la plupart des projets qui en valent la peine?

-René Lévesque

Remerciements

En premier lieu, j'aimerais remercier Claude Chapdelaine qui a accepté de diriger ce mémoire et qui m'a donné l'occasion de travailler sur la collection de ce fabuleux site. Ce travail n'aurait pas été possible sans le travail exceptionnel effectué par Roland Tremblay qui a dirigé les fouilles des sites de l'Île Verte. Je suis également redevable envers Adrian L. Burke et Christian Gates St-Pierre n'ont jamais hésité à partager leurs connaissances.

Je tiens à remercier ma copine Audrey pour son amour, son support au quotidien ainsi que son aide dans la prise de photo des artefacts. Je tiens également à remercier mes parents, Sylvie et Serge, pour le soutien inconditionnel qu'ils m'ont toujours apporté ainsi que le reste de ma famille qui a également toujours cru en moi.

Merci au groupe de recherche Archéoscience/Archéosociale (AS²) financé par le FRQ-SC pour les bourses qui m'ont été octroyées en 2014 et 2015. Merci à Chavin Chavez-Vyroubal pour les photos de la collection de référence lithique du Québec et à Anita pour son aide dans la correction du texte. Merci à mes collègues du Centre étudiant de me donner le goût de me rendre au travail tous les matins. Je dois également mentionner mes collègues du laboratoire. Par de nombreuses discussions, ils ont su rendre la production de ce travail agréable et de ce fait, ils ont enrichi celui-ci.

Introduction

En Amérique, l'aventure humaine a débuté il y a plus de quinze mille ans alors que des groupes provenant d'Asie sont arrivés sur ce continent habité par une mégafaune aujourd'hui éteinte. À la fin du 15^e siècle de notre ère, à l'arrivée des premiers Européens, ils y étaient toujours, mais beaucoup de choses avaient changé. Bien que nous disposions d'aucun document écrit nous permettant de raconter cette longue épopée, le registre archéologique ainsi que la tradition orale amérindienne peuvent nous permettre de retracer les grandes lignes de cette histoire.

Dans le cadre de ce travail, nous nous intéresserons à un intervalle très circonscrit de cette histoire qui se situe entre 400 av. J.-C. et 1534 ap. J.-C. dans la vallée du Saint-Laurent. Nous aborderons plus précisément les occupations amérindiennes du site Turcotte-Lévesque sur l'Île Verte, dans l'estuaire du Saint-Laurent.

Dans le premier chapitre, le cadre culturel relatif à la période ainsi qu'à la région à l'étude sera présenté. Ce cadre constitue une chronologie culturelle de la vallée du Saint-Laurent rendant compte des principales connaissances dont nous disposons sur les groupes ayant vécu à chacun de ces épisodes de la préhistoire. Cette chronologie culturelle sera suivie de la problématique de ce mémoire qui constitue la question de recherche justifiant le reste de la démarche. Le chapitre se conclura avec le cadre conceptuel visant à présenter les concepts qui constitueront le fondement théorique de cet ouvrage.

Le deuxième chapitre sera consacré à la présentation de la méthodologie utilisée dans cette étude. Il sera question des méthodes sélectionnées dans le cadre de l'analyse des artefacts et de l'interprétation de la culture matérielle, des méthodes d'échantillonnage et des techniques et critères d'analyse. Cette démarche permettra au lecteur de savoir comment les résultats du mémoire ont été obtenus.

Dans la troisième section, la région à l'étude sera présentée en deux volets. Le premier traitera de l'estuaire du Saint-Laurent en tant que milieu naturel (géographie, géologie, écologie), alors que le deuxième dressera un bref bilan des données archéologiques et

historiques. C'est dans ce deuxième volet que le site Turcotte-Lévesque sera présenté de manière détaillée.

Dans le quatrième chapitre, les résultats de l'analyse de la culture matérielle seront présentés. Il sera donc question des résultats bruts obtenus par l'application des méthodes décrites au troisième chapitre. Les principales composantes de cette section seront l'analyse morphostylistique et la distribution spatiale du matériel céramique, ainsi que l'analyse typologique et technologique de la pierre taillée.

Le cinquième chapitre sera axé sur l'interprétation des résultats présentés au chapitre précédent qui seront mis en contexte avec la problématique à l'étude. Il s'agira d'une discussion visant à formuler des interprétations et ultimement à répondre aux principales questions soulevées.

La dernière section viendra clore ce mémoire. Elle débutera par un rappel des objectifs de recherche qui l'animait, ainsi que par l'identification de ses principales contributions. Les principales conclusions de l'ouvrage seront suivies de la présentation de certaines perspectives de recherche pour le futur.

Chapitre 1: Cadre culturel, problématique et cadre conceptuel

Le cadre culturel

L'archéologie est une discipline qui s'intéresse aux groupes humains par l'étude des vestiges laissés par ceux-ci. Par l'analyse de cette culture matérielle, nous tentons de documenter les différents aspects du mode de vie de ces sociétés. Que notre approche soit marxiste, processualiste ou encore celle de l'histoire culturelle, nous divisons les données en « phases culturelles » pour ensuite tenter d'expliquer les changements ayant eu lieu entre ces différentes phases (Hodder 1986, p.80). Ce sont ces mêmes phases qui composent le cadre culturel à partir duquel nous travaillons afin de documenter le passé sur le très long terme. Il s'agit plus précisément d'une construction des archéologues permettant de schématiser et de conceptualiser une réalité plus complexe (Dumais 1994, p.43). Dans cette section, il sera question du cadre culturel de la vallée du Saint-Laurent.

Le Sylvicole moyen

La préhistoire dans le Nord-est américain est composée d'une multitude de phénomènes culturels distincts. Dans l'utilisation de plusieurs grands concepts, nous compartimentons cette longue aventure humaine selon deux principales dimensions; le temps et l'espace. Le Sylvicole, étant un de ces concepts, réfère une période s'étendant entre 1000 av. J.-C. et 1534 ap. J.-C. (Clermont 1995a; Chapdelaine 1990) et se divise en trois grandes périodes (figure 1); le Sylvicole inférieur (1000 av. J.-C. à 400 av. J.-C.), le Sylvicole moyen (400 av. J.-C et 1000 ap. J.-C.) et le Sylvicole supérieur (1000 ap. J.-C. à 1534 ap. J.-C.).

Figure 1 - Chronologie culturelle du Sylvicole dans la vallée du St-Laurent

<u>Date</u>	<u>Périodes culturelles</u>	<u>Sous-périodes</u>
1500-1600	Sylvicole Supérieur	Sylvicole supérieur récent
1300-1400		
1200-1300		Sylvicole supérieur ancien
1100-1200		
1000-1100		
900-1000	Sylvicole Moyen	Sylvicole moyen tardif
800-900		
700-800		
600-700		
500-600		
400-500		
300-400		Sylvicole moyen ancien
200-300		
100-200		
Ap. J.C. 0-100		
Av. J.C. 100-0		
200-100		
300-200		
400-300		
500-400	Sylvicole Inférieur	Sylvicole Inférieur
600-500		
700-600		
800-700		
900-800		
1000-900		

Alors que le Sylvicole inférieur se caractérise par un vaste réseau d'échange qui s'étale le long du Saint-Laurent jusqu'aux Grands Lacs, le Sylvicole moyen semble révéler un mode de vie moins nomade et une sédentarité saisonnière de plus en plus fréquente. Malgré sa durée de 1400 ans et l'effervescence culturelle qu'elle suggère, nous en savons encore très peu sur cette partie de la préhistoire. Plusieurs facteurs peuvent expliquer le manque de connaissances sur les populations du Sylvicole moyen. En premier lieu, il faut considérer que le registre archéologique de cette période se caractérise par une quasi-absence de sites à composante unique (Chapdelaine 1995a; Gates St-Pierre 2010), de ce fait, les témoins matériels datant du Sylvicole moyen sont généralement mélangés à ceux d'autres périodes de la préhistoire. Cette réalité pourrait s'expliquer par un schème d'établissement de plus en plus près des cours d'eau

ainsi que par la réutilisation de certains sites riverains particulièrement attrayants. Il en résulte une difficulté à distinguer les assemblages du Sylvicole moyen sur de tels sites. Une deuxième explication pourrait résider dans la faible quantité de « fossiles directeurs » pour ce qui est du matériel lithique et des outils en os (Gates St-Pierre 2010; Méhault 2010). Typologiquement parlant, on retrouve peu de pointes de projectiles diagnostiques du Sylvicole moyen au Québec et la plus fréquente est la pointe Jack's Reef. Peu nombreuses et concentrées dans le sud du Québec, les pointes Jack's Reef sont associées à la deuxième moitié de cette période culturelle (Gates St-Pierre et Chapdelaine 2013).

L'utilisation des vases en céramique se veut plus intense que lors du Sylvicole inférieur et cette technologie semble de plus en plus intégrée au mode de vie des groupes de la vallée du Saint-Laurent. On retrouve les vases du Sylvicole moyen sur plus de 350 sites archéologiques à travers le territoire selon l'Inventaire des Sites Archéologique du Québec (ISAQ). C'est grâce aux travaux ayant été menés sur ces sites que nous avons acquis une base de connaissances sur les populations du Sylvicole moyen dans la vallée du Saint-Laurent.

Le Sylvicole moyen se divise en deux grandes sous-périodes; le Sylvicole moyen ancien et le Sylvicole moyen tardif. Il s'agit d'une construction dont le but vise à rendre compte de la variabilité dans un cadre chronologique plus précis. La coupure dont il est ici question est principalement basée sur les attributs du matériel céramique, plus précisément la forme ainsi que la décoration des vases. Au Québec, ce sont Norman Clermont et Claude Chapdelaine qui ont défini ces sous-ensembles à partir du matériel de trois sites de la Pointe-du-Buisson, soit les stations 3 et 4 ainsi que le site Hector-Trudel (Clermont et Chapdelaine 1982). Dans certaines régions, le Sylvicole moyen a aussi été subdivisé en sous-périodes comme le Sylvicole moyen moyen (Miller 2011).

Le Sylvicole moyen ancien

Le concept de Sylvicole moyen ancien réfère à la période de la préhistoire du Nord-Est américain qui s'étend entre 400 av. J.-C. et 500 ap. J.-C. La technologie céramique y est caractérisée par des vases ayant une panse fuselée, une base subconique, des bords souvent éversés et des cols plus allongés et moins étranglés que les vases de la tradition Vinette 1 du Sylvicole inférieur. Bien que marginales, les crestellations font leur apparition au Sylvicole

moyen, avant de disparaître dès la fin de cette période. Au niveau de la décoration, ce sont les empreintes ondulantes (Pseudo-Scallop-Shell) qui constituent l'unité décorative dominante. Les motifs sont produits avec les techniques d'application sigillée, repoussée et basculante. On les retrouve souvent sur la presque totalité des parois externes des vases et la plupart du temps, le haut de la paroi interne du vase est également décoré.

Le registre décoratif de la poterie du Sylvicole moyen ancien se veut beaucoup plus dynamique dans le temps que celui du Sylvicole moyen tardif que l'on considère comme étant statique (Gates St-Pierre 2006, 2010; Méhault 2010). Des travaux dans la région du lac Leamy ont permis de définir des styles céramiques différents pour divers moments de la sous-période (Miller 2011). Le premier se caractérise par des empreintes ondulantes et parfois des empreintes dentelées appliquées à l'horizontale et serait contemporain à la tradition funéraire Middlesex. Le deuxième style identifié apparaît vers 200 ap. J.-C. et présente un dentelé quadrangulaire ainsi qu'une complexification générale des motifs.

Le Sylvicole moyen tardif

La division du Sylvicole moyen en deux sous-périodes est basée sur le matériel céramique, particulièrement sur le registre décoratif. Pour la poterie du Sylvicole moyen tardif (500 ap. J.-C. à 1000 ap. J.-C.), les motifs ondulants laissent place à l'empreinte à la cordelette qui devient l'unité décorative dominante pour l'est de la vallée du Saint-Laurent alors que le dentelé demeure un choix populaire en amont de Trois-Rivières (Chapdelaine 1995a). La cordelette y est fréquente ainsi que le dentelé et parfois l'incision, l'empreinte linéaire, l'empreinte suturiforme, l'empreinte dentelée etc. Un autre élément caractéristique des vases du Sylvicole moyen tardif est la ponctuation produisant une bosse sur la paroi intérieure. On retrouve de telles ponctuations alignées à l'horizontale quelques centimètres sous la lèvre. Une fois sur deux, le vase présente un parement et lorsque c'est le cas, il semble instaurer une série de règles strictes pour la décoration de celui-ci (Gates St-Pierre 1997, 2003, 2006).

La décoration du matériel céramique du Sylvicole moyen tardif est plus diversifiée dans l'espace que celle du Sylvicole moyen ancien, ce qui suggère un développement identitaire régional plus prononcé (Gates St-Pierre 2006, 2010). La tradition Melocheville, décrite à partir de la Station 4 de la Pointe-du-Buisson (Clermont et Chapdelaine 1982) et du site Hector Trudel

(Gates St-Pierre 2003, 2006) représente la tradition régionale la mieux définie du Sylvicole moyen. C'est sur ce dernier site que des analyses ont été pratiquées sur le matériel de six dépotoirs couvrant l'ensemble de la période chronologique. Selon ces analyses, le matériel céramique démontre une homogénéité dans le temps (Gates St-Pierre 1997) et les vestiges fauniques suggèrent une continuité au niveau des stratégies de subsistance (Cossette 1995).

Si l'on fait abstraction de certains attributs de la culture matérielle, notamment la décoration des vases en céramique, nous avons peu documenté les différents aspects qui caractérisent le mode de vie des individus. Dans les paragraphes qui suivent, nous présenterons les grandes lignes du système adaptatif qui semble caractériser l'ensemble du Sylvicole moyen, selon une approche processualiste.

Sous-système économique

Il est évident que le système économique des populations du Sylvicole moyen était basé sur la prédation. Bien que la chasse, la pêche et la cueillette constituent les principales activités de subsistance, les cultigènes étaient également connus de certains groupes. Des datations au radiocarbone sur des croûtes de vases contenant des phytolites ainsi que des datations directes sur des grains de maïs ont confirmé la présence du maïs à cette période dans l'état de New York (Hart et Brumbach 2005; Hart et al. 2007), en Ontario (Crawford et Smith 1996; Crawford et al. 1997; Smith 1997) et au Québec (Gates St-Pierre et Thompson 2015). Certaines des dates obtenues remontent au tout début du Sylvicole moyen (Gates St-Pierre et Thompson 2015, p.413; Gates St-Pierre 2015b). Nous en sommes maintenant à nous demander à partir de quand le maïs a été cultivé. Les premiers épis ont fort probablement été acquis par le biais d'échanges avec des populations plus méridionales. Par la suite, une période d'apprentissage de l'horticulture a dû être nécessaire avant de permettre une production assez rentable et prévisible afin de soutenir la subsistance d'un groupe. Ces étapes d'instauration de l'horticulture du maïs sont cependant difficiles à démontrer avec les données dont nous disposons actuellement.

Au niveau du schème d'établissement, on constate lors du Sylvicole moyen que les installations saisonnières sont de plus en plus fréquentes pendant la saison estivale, (Clermont et Cossette 1991; Gates St-Pierre 1997; Cossette 1995) mais que les populations restent très

mobiles le reste de l'année, probablement dans le cadre d'activités telles que la chasse aux grands mammifères.

Sous-système technologique

L'intégration complète de la céramique dans la vie des gens constitue vraisemblablement le changement technologique qui caractérise le mieux le Sylvicole moyen. Au Sylvicole inférieur, la poterie Vinette 1 circulait le long du Saint-Laurent dans le réseau Meadowood (Chrétien 1995; Taché 2011) sans toutefois être pleinement intégrée dans le système adaptatif des groupes de la vallée du Saint-Laurent. Il s'agissait d'une période d'apprentissage pour laquelle on observe une poterie généralement mal cuite. Lors du Sylvicole moyen, les inclusions sont plus fines et les techniques de montage et de cuisson sont beaucoup mieux maîtrisées (Chapdelaine 1989a). Technologiquement parlant, la technique de montage restera la même (montage au colombin) jusqu'à la fin de la période où celle du battoir cordé et enclume sera également utilisée. Nous pouvons observer l'apprentissage graduel de cette technique, puisque les tessons de vase sont plus fragiles au début de la période en question et deviennent plus solides à la fin de celle-ci.

La céramique deviendra un marqueur identitaire et des traditions régionales seront visibles dans les registres décoratifs qui ornent celle-ci. Au Québec, la tradition Melocheville (Clermont et Chapdelaine 1982; Gates St-Pierre 1997, 2006) constitue la première tradition identifiée (figure 2).

Sous-système social

Lorsque les indices dont nous disposons sont constitués essentiellement d'artefacts, il est attendu que nous pourrions en apprendre beaucoup plus sur les aspects économiques et technologiques des sociétés que sur les aspects sociaux et idéologiques, étant donné que ces derniers se définissent beaucoup moins à partir des éléments matériels (Clark 1939). Les indices archéologiques nous indiquent que les populations du Sylvicole moyen étaient assez restreintes et plutôt nomades, tandis que les données ethnographiques nous poussent à croire que les sociétés devaient être égalitaires. Dans cette optique, l'unité de concertation devait être la famille nucléaire, ce qui signifie que chacune pouvait bénéficier d'une assez grande autonomie.

Des regroupements devaient avoir lieu à certains moments de l'année, où des stratégies à plus grande échelle pouvaient être discutées. Politiquement parlant, l'absence d'indices de violence entre les groupes ainsi que la présence d'une multitude de matériaux exotiques indiquent l'existence de réseaux d'échanges assez vastes et de relations généralement pacifiques (Gates St-Pierre 2010).

Sous-système idéologique

Il est difficile d'aborder des sujets qui se veulent aussi abstraits que l'idéologie et la spiritualité avec les données dont nous disposons généralement sur un site archéologique datant du Sylvicole moyen. Cependant, le complexe funéraire Middlesex qui prend racine lors du Sylvicole inférieur se poursuit jusqu'au début du Sylvicole moyen, ce qui nous ouvre une petite fenêtre sur leurs croyances spirituelles. Cette manifestation culturelle est typologiquement similaire à la culture Adena de la vallée de l'Ohio, mais à l'extérieur de l'aire de répartition de celle-ci. Elle est composée de sépultures prenant la forme de tertre dans lesquelles les dépouilles sont inhumées avec des offrandes; cuir, cuivre, pipe tubulaire, gorgerin, lame de cache, pointe pédonculée, herminette. Ces offrandes sont généralement recouvertes d'ocre rouge (Clermont 1990a). Nous devons toutefois rester prudent puisque, trop souvent, nous avons tendance à perdre de vue que malgré l'existence d'un imaginaire collectif, un ensemble de croyances unique à chaque individu doit également expliquer, du moins partiellement, les manifestations visibles dans le registre archéologique.

Les indices de rituel ne sont pas limités au contexte funéraire. En contexte archéologique, la vie économique et la vie spirituelle des sociétés de la préhistoire de l'Amérique du Nord sont parfois difficilement dissociables et les rituels sont souvent constitués d'objets du quotidien associés à un sacrifice (Burke 2006). Ce sacrifice peut être un don visant à augmenter le succès du groupe à la chasse ou à la guerre. Il peut également s'agir d'une manifestation témoignant d'une grande cérémonie impliquant plusieurs groupes, de la concrétisation d'une alliance ou d'un échange d'individu. Un bon exemple de ce type de rituel datant du Sylvicole moyen est un gros biface en chert de Ramah, une matière provenant de très loin, ayant été sacrifié en association avec des castors. Ce phénomène a été observé au Témiscouata sur le site CjEd-5 (Burke 2006).

Un manque à gagner

Bien que cette période soit assez récente, nous en savons encore trop peu sur celle-ci puisque beaucoup de questions restent sans réponse. À ce jour, nous ne disposons pas de suffisamment de synthèses régionales et de ce fait, nous pouvons difficilement décrire en quoi les deux parties du Sylvicole moyen différaient; nous n'en savons pas beaucoup sur le mode de vie des individus ainsi que sur la variabilité culturelle qui pouvait exister entre les différents groupes. Il serait bénéfique d'investir un effort plus important visant à découvrir et étudier des assemblages archéologiques à composante unique datant du Sylvicole moyen ancien ou tardif. Il est également essentiel que l'on aborde les données sous des angles différents. Beaucoup d'attention a été portée au matériel céramique, il serait maintenant pertinent de se tourner vers d'autres éléments de la culture matérielle telle que la technologie lithique.

Le Sylvicole supérieur

Alors que les populations du Bouclier garderont un mode de vie assez similaire depuis la fin de l'Archaïque, des changements viendront révolutionner le mode de vie des populations de la vallée du Saint-Laurent au début du Sylvicole supérieur. Dans les prochaines sections, il sera question des grandes lignes qui définissent le Sylvicole supérieur (1000 ap. J.-C. à 1534 ap. J.-C.).

Le Sylvicole supérieur ancien

Sous-système économique

Dans la vallée du Saint-Laurent, la transition entre le Sylvicole moyen tardif et le Sylvicole supérieur ancien ne s'opère pas aussi drastiquement que certains pourraient le croire. Bien que cette période soit souvent considérée comme étant celle du développement de l'horticulture et de la consolidation d'un mode de vie sédentaire, les découvertes récentes au sujet de la présence des cultigènes au Sylvicole moyen viennent remettre en question cette vision (Gates St-Pierre 2015b; Gates St-Pierre et Thompson 2015). Une chose est claire, cet épisode se définit plus comme une période d'adaptation et de transition que par un changement brusque du mode de vie des individus.

Peu importe à quand remonte le moment où le maïs a été cultivé pour la première fois, une période d'expérimentation et d'intégration pendant laquelle une semi-sédentarité prédominait a dû être nécessaire avant que sa culture ait été entièrement maîtrisée par les groupes (Chapdelaine 1993c, 1993e) et qu'il puisse constituer la base de leur alimentation. Contrairement aux stratégies de subsistance axées sur la chasse, la pêche et la cueillette, l'horticulture était très sensible au climat. L'implantation progressive de l'horticulture dans les sociétés de l'axe laurentien se veut un processus logique dans l'histoire culturelle, mais nous devons en faire la fine démonstration à l'aide du registre archéologique. Malheureusement, malgré la découverte de quelques sites d'occupations saisonnières datant de cette période, aucun site villageois n'a été découvert.

Sous-système technologique

Au niveau du matériel céramique, un renouveau est visible et les particularités régionales du Sylvicole moyen tardif sont remplacées par des assemblages beaucoup plus uniformes. Le style décoratif de ces vases s'apparente à celui de la tradition Owasco de l'état de New York (Clermont 1995a, 1995b ; Clermont et al. 1986). Il est basé sur l'utilisation de motifs obliques, verticaux et horizontaux produits à l'aide d'une cordelette fine ainsi qu'avec l'application d'un traitement de surface au battoir cordé au niveau de la panse des vases (Chapdelaine 1980, p.147). Alors que les parements deviennent rares, la décoration de l'intérieur de la lèvre est fréquente.

Les influences de la tradition Pickering que l'on retrouve en Ontario sont presque absentes tandis que ceux de la tradition Owasco sont beaucoup plus évidentes (Chapdelaine 1980; Chapdelaine et al. 1995); c'est pourquoi l'appellation Owascoïde a d'abord été utilisée afin de traiter de ce réseau d'interaction (Clermont et al. 1986).

« It should be made explicit, without necessary creating more regional concepts, that the residents of the Saint Lawrence lowlands had a distinct culture, just like the Saint Lawrence Iroquoians, during the fifteenth and sixteenth centuries. However, their ceramics shared many resemblances with ceramics found outside their territory. They were living in an open interactive sphere with some ceramic attributes circulating over a vast area, and these were accepted and adopted in local traditions » (Chapdelaine 1995a, p.84).

Encore une fois, le concept ne fait pas l'unanimité puisque certains remettent en question l'existence même de la tradition Owasco de l'état de New York (Hart et Brumbach 2003). De plus, des analyses comparatives nous ont permis de constater que les groupes du Sylvicole supérieur récent de la vallée du Saint-Laurent semblent avoir entretenu leur propre réseau d'interaction indépendant, ce qui remet en question la pertinence du concept d'Owascoïde. C'est à partir de ce constat qu'il a été remplacé par un concept plus précis; la tradition Saint-Maurice (Morin 2001).

Le Sylvicole supérieur donne lieu à un des plus grands débats de la préhistoire du Nord-Est. Celui-ci oppose l'idée du développement *in situ* des Iroquoiens du Saint-Laurent (Chapdelaine 1980, 1989b, 1993c, 1993e, 1995a; Clermont 1980, 1995b; Gates St-Pierre 2004; Pendergast 1975) à une migration tardive de populations méridionales (Snow 1992, 1995, 1996). Pour les adeptes d'une migration tardive, les populations qui occupaient la vallée du Saint-Laurent au Sylvicole moyen ont été remplacées ou assimilées au Sylvicole supérieur par un flux de populations venant du sud pratiquant déjà l'agriculture et un mode de vie sédentaire. La phase d'adaptation décrite plus tôt aurait donc eu lieu ailleurs. Dans l'optique où l'on suppose que les populations du Sylvicole supérieur sont les descendants des populations du Sylvicole moyen, une continuité devrait pouvoir être démontrable à travers la culture matérielle (Chapdelaine 1980, p.145).

Sous-système social

Il nous est très difficile de traiter du sous-système social du Sylvicole supérieur ancien puisque, à ce jour, le registre archéologique des différentes régions du Québec ne nous offre pas les données nécessaires et parce que nous disposons d'une quantité de recherche trop réduite. Heureusement, nous pouvons espérer disposer de nouvelles données au cours des prochaines années (Gagné 2016, p.47). Depuis longtemps, nous avons supposé qu'il s'agit d'une période de transition économique et donc d'évolution sociale. Cependant, la présence du maïs dès le début du Sylvicole moyen vient compliquer quelque peu les choses puisqu'il nous est difficile d'estimer où en était l'horticulture à cette période. De ce fait, il nous est difficile de comprendre le système social de ces groupes puisque, tel que nous le verrons pour le Sylvicole supérieur récent, ces deux éléments pourraient être intimement reliés.

Sous-système idéologique

Trop souvent, lorsque les données sont limitées, nous avons tendance à tomber dans le piège de la généralisation. Très peu d'éléments viennent nous informer sur l'idéologie des populations de cet épisode de la préhistoire et il serait réducteur d'extrapoler ces informations pour l'ensemble d'un vaste territoire. Néanmoins, nous pouvons supposer que tel que pour les autres périodes de la préhistoire, les groupes disposaient de leurs morts en les enterrant.

Sur le site Bourassa, dans la région de Trois-Rivières, deux périodes d'occupation ont été identifiées, soit une première vers 1100 ap. J.-C. et une deuxième vers 1275-1300 ap. J.-C. Deux sépultures y ont été exhumées dont celle d'un adulte qui est bien documenté. Malheureusement, il a été impossible d'établir à quelle occupation celle-ci était associée, entre autres, étant donné l'absence d'offrandes retrouvées. Il s'agissait d'un homme dont l'âge a été estimé à cinquante-cinq ans. Le corps de celui-ci avait été disposé sur le côté droit et il était recroquevillé les mains au menton (Clermont et al. 1986, p.41).

Le Sylvicole supérieur récent

Dans le Nord-Est américain, le Sylvicole supérieur récent est marqué par la présence de groupes sédentaires vivants dans de grands villages et ayant un mode de subsistance basé sur les cultigènes. Ces groupes ont été décrits et visités par les premiers arrivants d'Europe. Dans la vallée du Saint-Laurent, nous nommons ces groupes de langue iroquoienne les Iroquoiens du Saint-Laurent.

Sous-système économique

Les Iroquoiens du Saint-Laurent étaient des horticulteurs sédentaires vivant dans des villages semi-permanents qui cultivaient le maïs, la courge, le haricot et le tabac, en plus de continuer à pratiquer la chasse, la pêche et la cueillette. Le terme semi-permanent réfère ici à l'occupation d'un village sur une base annuelle pendant environ quinze à vingt ans après quoi, un nouveau village était bâti ailleurs. L'abandon du village pouvait être causé par divers éléments: vermine, dégradation des structures, épuisement des sols et du gibier, etc. On retrouve aujourd'hui les vestiges de ces villages composés de quelques maisons-longues dans lesquelles

pouvaient être regroupés un grand nombre d'individus composant des ensembles villageois d'une taille impressionnante.

Les Iroquoiens de la région de Québec se distinguaient des autres par leurs stratégies de subsistance beaucoup moins axées sur l'horticulture et laissant une plus grande place à la prédation qui était pratiquée dans plusieurs niches écologiques. Une grande partie de la population, environ deux cents individus incluant hommes, femmes et enfants, pouvait se déplacer une partie de l'année pour aller exploiter les ressources marines de l'estuaire du Saint-Laurent (Biggar 1924; Chapdelaine 1993b). L'estuaire constituait en ce sens une deuxième grande région exploitée dans ce système de subsistance basé sur la transhumance, qui était beaucoup plus similaire à ce qui était pratiqué dans les périodes antérieures de la préhistoire.

Sous-système technologique

À l'instar du schème d'établissement, la culture matérielle se trouvera profondément changée chez les Iroquoiens du Saint-Laurent. Les outils en pierre taillée se feront de plus en plus rares alors que l'os et l'andouiller seront beaucoup plus visibles dans le registre archéologique. On suppose qu'ils ont pris la relève au niveau de la production des outils servant à la chasse et possiblement à la guerre. Un certain type de pointes de projectiles en os pourrait même être unique aux Iroquoiens du Saint-Laurent (Gates St-Pierre 2015a; Gates St-Pierre et Boisvert 2015). Les outils de gros calibre et la pierre polie occuperont une grande place dans la culture matérielle iroquoise puisqu'ils permettent de produire les outils de moutures et des instruments liés à l'acquisition et à la transformation du bois.

Un renouveau est également visible pour ce qui est du matériel céramique puisque, dès le début du Sylvicole supérieur récent, le complexe tabagique apparaît tout le long du fleuve Saint-Laurent (Tremblay 2001). Les vases, quant à eux, seront encore plus présents qu'ils ne l'ont jamais été. Ils prendront une forme plus arrondie (base ronde et panse sphérique) et les épaules seront souvent carénées, alors que leur col sera plus étranglé (Chapdelaine 1989a, p.134). Le rebord sera généralement caractérisé par un parement plus saillant et les crestellations feront leur retour dans le registre, mais de manière beaucoup plus régulière. Au niveau de la décoration, ce sont les incisions ainsi que les impressions linéaires qui constituent les unités dominantes, bien que la cordelette et le dentelé soient également présents (Clermont et al. 1983,

p.77). Les dix critères suivants, utilisés par Claude Chapdelaine (2013, p.12), permettent de décrire clairement les tendances qui distinguent la décoration des vases des Iroquoiens du Saint-Laurent de celle des populations du Sylvicole supérieur ancien; 1 -complexification du motif de la partie principale des vases avec parement, 2- diminution de la décoration sur la lèvre, 3- augmentation de la décoration à la base du parement (< parement-col), 4- diminution de la décoration du col, 5- augmentation de la décoration sur l'angle lèvre-paroi intérieure, 6- augmentation de la décoration sur l'angle lèvre-paroi extérieure, 7- augmentation de l'encadrement supérieur du motif principal, 8- augmentation de l'encadrement inférieur du motif principal, 9- augmentation du profil extérieur droit, 10- diminution de la décoration de la paroi intérieure. À cela, on peut ajouter la présence de motifs particuliers aux Iroquoiens du Saint-Laurent; le motif en échelle, le motif en épis de maïs et les motifs réalisés avec des ponctuations au roseau.

Sous-système social

Lorsque l'horticulture a été définitivement intégrée au mode de vie des individus, et que les populations ont adopté un mode de vie sédentaire, tous les aspects de leur vie s'en sont trouvés changés. Si l'on adhère à l'hypothèse du développement *in situ* des Iroquoiens du Saint-Laurent, on peut supposer que les périodes prolongées de mobilité réduite visibles dans le registre, dès la fin du Sylvicole moyen tardif et au début du Sylvicole supérieur, ont favorisé un rapprochement entre les femmes qui restaient au village de plus en plus longtemps (Clermont 1990b; Chapdelaine 1993e). Si l'on suppose que les femmes étaient toujours responsables de l'agriculture (Watson et Kennedy 1991), le rôle de celles-ci, une fois les cultigènes devenus la base de l'alimentation, devient central chez les sociétés iroquoiennes. C'est dans cette logique que le système matrilineaire et la matrilocalité ont pu en venir à constituer l'essence du système social des groupes du Sylvicole supérieur récent (Viau 2005).

À un degré macroscopique, l'analyse détaillée de la poterie iroquoise par Claude Chapdelaine a permis de constater un phénomène de régionalisation. Cette observation l'a poussé à diviser cet univers en trois provinces culturelles, soit: orientale, centrale et occidentale (Chapdelaine 1989b, 1993a). De son côté, Roland Tremblay a divisé l'univers iroquoien en six régions politiques (Tremblay 2006, p.113) (figure 3). Basées sur la culture matérielle, ces

divisions nous permettent d'analyser les phénomènes culturels à plusieurs échelles, sans toutefois nous permettre d'avancer qu'elles pouvaient constituer une réalité pour les peuples iroquoiens. Autrement dit, nous n'avons que peu de connaissances sur leur organisation politique à une échelle supérieure à celle d'un village lors de la préhistoire (Chapdelaine 2015). Il n'est pas impossible toutefois qu'au moment du contact, les groupes Iroquoiens aient constitué une confédération d'entités distinctes à l'instar des Hurons et des Iroquois.

Sous-système idéologique

Afin de comprendre les fondements de l'idéologie des populations iroquoiennes, nous ne disposons pas seulement de données archéologiques. Nous pouvons également puiser nos informations dans les sources historiques basées sur les rencontres des Jésuites (Thwaites 1959), des Récollets (Sagard 1976) et de Champlain (Biggar 1924) avec les populations amérindiennes; principalement les Hurons, mais aussi les Iroquoiens du Saint-Laurent grâce aux relations de voyage de Jacques Cartier (Biggar 1924; Bideaux 1986).

Ces récits nous indiquent que selon le système de croyances des Hurons, des forces supérieures auraient un contrôle sur notre univers et les êtres vivants composant celui-ci auraient tous une âme. La tradition orale huronne, quant à elle, nous apprend que la création de l'univers était attribuable à la chute de la déesse *Aataentsic* sur terre (Trigger 1987). Bien qu'il existe plusieurs variantes à cette histoire, il en ressort que les populations de l'Iroquoisie et de la Huronie se considéraient comme les descendants d'êtres supérieurs. La mort était perçue comme un grand voyage et c'est dans cette optique que les dépouilles devaient être préparées afin d'effectuer celui-ci (Chapdelaine 1989b, p.216). Le registre archéologique nous démontre cependant que les pratiques funéraires variaient énormément d'un groupe à l'autre. Bien que les sépultures soient généralement situées près des villages ou même sous le plancher des maisons-longues, certaines manifestations sont totalement différentes. À titre d'exemple, le site Lachapelle semble avoir constitué un endroit privilégié pour l'inhumation des morts (Larocque 2004) en retrait de tout village. Les exemples comme celui-ci nous rappellent qu'il est important que l'on évite de généraliser le modèle d'une pratique funéraire limitée à l'enterrement des individus au sein du village puisque les données suggèrent que la réalité est plus complexe (Chapdelaine 1995b; Pendergast 1983, p.161).

Le cadre culturel dans l'estuaire du Saint-Laurent

Il est judicieux de se demander comment s'accordent les données archéologiques de l'estuaire avec le cadre culturel de la vallée du Saint-Laurent (Sylvicole moyen et Sylvicole supérieur). Tel que mentionné précédemment, ce cadre est basé sur des données dispersées de manière non uniforme sur le territoire et certaines régions sont peu documentées. C'est pourquoi il est donc fondamental de remettre les manifestations culturelles de l'estuaire dans un contexte particulier et de vérifier comment celles-ci s'accordent avec le reste de la vallée du Saint-Laurent.

Bien que le Sylvicole supérieur moyen et récent soient bien documentés dans l'estuaire, on ne peut pas en dire autant pour l'ensemble du Sylvicole moyen et pour le Sylvicole supérieur ancien. L'absence de données archéologiques datant de ces périodes nous empêche de déterminer si les manifestations culturelles de cette région correspondent à ce qui est observé ailleurs. Dans ce contexte, l'étude du matériel du site Turcotte-Lévesque s'avère pertinente.

Selon les données précédemment observées dans la région de Québec, on constate que malgré certaines différences, plusieurs éléments sont similaires au reste de la vallée du Saint-Laurent en ce qui a trait à la forme, la décoration et la technologie du matériel céramique. Il semble cependant y avoir un certain décalage temporel entre les assemblages de la province orientale et les autres assemblages, puisque les différents éléments diagnostiques tendent à apparaître environ deux cents ans plus tard dans les régions de l'est (Clermont et Chapdelaine 1992). Ce décalage s'appliquerait également à la transformation du système adaptatif des Iroquoiens de la province orientale (Chapdelaine 1995b, p.166), comme s'il s'agissait de la période nécessaire afin qu'une tendance se rende et soit adoptée par les habitants de l'estuaire. Ce décalage pourrait s'expliquer en partie par une position géographique en retrait des régions de Montréal et Trois-Rivières, donc à une moindre exposition aux influences culturelles de la vallée du Saint-Laurent et des régions de l'Ontario et New York. En continuité avec l'argument d'une position géographique en retrait, l'identité culturelle des groupes de l'estuaire pourrait également rendre compte de cette réalité. La région de Québec étant la limite nordique pour une production horticole rentable, on explique facilement que les gens de la province orientale soient les derniers à adopter les cultigènes. Dans ce contexte, ils auraient maintenu un système adaptatif

plus conservateur et par le fait même, une attitude plus réfractaire au changement. Évidemment, cette explication de cause à effet de l'évolution plus lente des attributs du matériel céramique de la province orientale reste un raisonnement logique et n'est pas démontrée empiriquement. Quoi qu'il en soit, nous devons tenir compte du décalage existant entre les traditions culturelles céramiques des territoires occidentale et centrale par rapport à la province orientale.

À l'échelle de la région de l'estuaire du Saint-Laurent, des chronologies ont déjà été produites pour le Sylvicole supérieur et une tradition céramique y a été identifiée et décrite; la tradition Saguenay. Il s'agit d'une mode stylistique datant du mitan du Sylvicole supérieur (1100 ap. J.-C. à 1300 ap. J.-C.) qui n'est cependant pas endémique à l'estuaire. Voici les principales caractéristiques relevées par Roland Tremblay pour décrire cette tradition; parement court, lèvre épaisse, plate et décorée (parfois avec une gouttière), préférence claire pour l'empreinte linéaire et l'incision comme unité décorative (cordelette comme unité secondaire), très peu d'encadrements, utilisation d'horizontales, verticales, obliques ainsi que croisillons et un manque de souci dans l'application des unités décoratives (Tremblay 1998, p.107).

Dans l'estuaire du Saint-Laurent, les populations à l'origine de ces traditions entretenaient également un système économique marginal, complètement différent de leur voisin vivant plus au sud. En effet, dans la majorité des sites, la chasse au mammifère marin représentait la principale stratégie de subsistance.

Problématique

Les occupations de l'île Verte datant du Sylvicole supérieur ont été attribuées aux Iroquoiens du Saint-Laurent (Gaudreau 2011, 2014; Rioux et Tremblay 1997; Tremblay 1995a). Pour ce qui est des périodes antérieures, la question demeure beaucoup plus complexe. Entre 400 av. J.-C. et 1200 ap. J.-C., le site Turcotte-Lévesque (DaEi-8) était déjà le théâtre de la chasse aux mammifères marins. Qui étaient ces groupes qui chassaient le phoque et le béluga au Sylvicole moyen? C'est la question à laquelle les pages qui suivent tenterons de répondre.

Dans le cadre de ce travail, il sera question de documenter près de deux mille ans d'occupation humaine. Nous tenterons plus particulièrement d'atteindre l'univers social des groupes du Sylvicole moyen des périodes ancienne et tardive. En premier lieu, nous porterons

notre attention sur les vestiges céramiques laissées par ceux-ci. Par la suite, nous tenterons de procéder à la reconstruction de l'organisation de leur technologie lithique. Notre approche visera à comparer le matériel du site Turcotte-Lévesque à celui des autres régions du Québec, à retracer les déplacements de matière première sur le territoire et à identifier les choix technologiques opérés par ces groupes. Ultiment, ces éléments fournissent des indices de qualité sur les réseaux de circulation et d'interaction qui pouvaient exister à cette époque. Par la construction de ces systèmes, nous tenterons de documenter les occupations du Sylvicole moyen et de les mettre en contexte avec ce que nous savons sur les périodes qui suivent.

Cette problématique s'inscrit dans le débat présenté plus tôt opposant le développement *in situ* des Iroquoiens du Saint-Laurent à la migration de populations sédentaires méridionales. Nous devons donc mettre les réponses que pourra apporter cet ouvrage en lien avec ces hypothèses; est-ce que ce sont les ancêtres des Iroquoiens du Saint-Laurent qui occupaient l'Île Verte à cette époque ou des groupes culturellement distincts?

Transhumance et adaptation maritime

La préhistoire, notamment dans le nord-est de l'Amérique du Nord, a révélé beaucoup de cas dans lesquels des groupes ont su tirer profit des ressources du milieu maritime. Il serait cependant aisé de démontrer que peu de ces sociétés étaient totalement dépendantes de celles-ci (Sanger 1988, p.81). Ces ressources auraient plutôt été exploitées dans le cadre de systèmes adaptatifs mixtes dans lesquels plusieurs environnements pouvaient être utilisés, ou autrement dit, dans le contexte d'une stratégie de transhumance horizontale. Ce phénomène est bien documenté chez les Iroquoiens du Saint-Laurent de la province de l'est (Chapdelaine 1993b); il s'agit de l'exploitation saisonnière d'au moins une deuxième zone écologique par une portion d'une population sédentaire. Contrairement à la transhumance verticale, la deuxième zone exploitée ne se situe pas en altitude.

Dans l'optique où un groupe exploite les ressources de plusieurs environnements, on peut s'attendre à ce que des assemblages artéfactuels différents soient observés, pour chacun de ceux-ci (Butler 1965, p.1129; Oswalt 1972, 1976; Binford 2001). À titre d'exemple, un site de pêche et de chasse aux mammifères marins devrait présenter une culture matérielle différente de celle d'un site villageois d'horticulteurs, puisque la nature des activités menées sur ces sites

diffère beaucoup. C'est effectivement ce que l'on observe dans plusieurs cas; une spécialisation de l'outillage.

La spécialisation de la technologie cynégétique en lien avec l'exploitation de la faune aquatique représente un des éléments ayant donné naissance au concept « d'adaptation maritime ». Mais quels sont les critères qui permettent de définir le système adaptatif d'une société comme étant une adaptation maritime? La réponse à cette question dépend essentiellement de notre définition du terme adaptation maritime.

Pour Yesner (1980, p.728), la majorité de l'apport alimentaire doit provenir du milieu marin afin qu'il soit question d'une adaptation maritime. De plus, dix autres critères liés au système adaptatif doivent être respectés. Ces critères portent plus précisément sur: la biomasse de ressources maritimes, la diversité de cette biomasse, la stabilité environnementale, la quantité de ressources «non méritées» (le terme est trompeur puisqu'il traite d'espèces migratrices intensivement exploitées pouvant demander un effort intense) (1980, p.729-30), les installations côtières, le sédentarisme, la complexité technologique, le ratio de dépendance des groupes, les densités de population et la territorialité. De son côté, Sanger (1988, p.82) définit le concept d'adaptation maritime comme étant une dépendance aux ressources de la mer ayant un impact majeur sur le schème d'établissement des groupes.

La définition de Sanger se veut beaucoup moins restrictive et traite d'un phénomène différent; c'est pourquoi il serait pertinent de développer une terminologie plus précise afin de traiter de ces phénomènes. Dans le cas où le système d'un groupe correspond à la définition de Yesner et donc, que l'ensemble du système est basé sur l'adaptation au monde marin, on devrait utiliser le terme «adaptation maritime spécialisée ». Pour les systèmes adaptatifs qui correspondent plus à la définition de Sanger, tel que celui des Iroquoiens du Saint-Laurent de la région de Québec, nous pourrions utiliser le terme « adaptation maritime provisionnelle ».

Malheureusement, la définition de Sanger est assez incomplète. Il serait important de mieux définir l'adaptation maritime provisionnelle à l'aide du modèle iroquoien. Selon la base que nous fournit Sanger (1988), il s'agit d'une dépendance aux ressources de la mer ayant un impact sur le schème d'établissement. Tel que nous l'avons abordé précédemment, le système de transhumance des Iroquoiens de la région de Québec était basé sur de longs voyages visant

à profiter des ressources maritimes. Ce déplacement, ainsi que l'occupation de l'estuaire pendant une bonne partie de l'année, démontrent sans aucun doute l'impact majeur de la chasse aux mammifères marins sur le schème d'établissement. De plus, les sites iroquoiens de l'estuaire, en plus d'être occupés une bonne partie de l'année, démontrent une domination complète des ressources aquatiques. Le système économique de ceux-ci était donc dépendant des ressources marines pour une partie de l'année (Plourde 2011).

Selon moi, pour qu'il soit question d'une adaptation maritime provisionnelle, le complexe technologique doit également être affecté. Des outils devraient être produits afin de mieux convenir aux besoins qu'engendre l'exploitation de ces ressources puisque tel que mentionné précédemment, des environnements différents nécessitent généralement des outils différents. C'est pour cette raison qu'on observe généralement une proportion plus élevée d'outils reliés à la pêche et à la chasse aux mammifères marins sur les sites iroquoiens de l'estuaire. Certains de ces outils sont presque absents dans des sites villageois (ex.: pointe de foëne en os).

Un autre élément à considérer est la nature de l'exploitation maritime. Dans le cadre d'un système ayant intégré une adaptation maritime provisionnelle, l'environnement marin constitue un environnement secondaire qui doit être exploité dans un cadre économique. On devrait alors s'attendre à ce que la faune aquatique domine complètement les assemblages zooarchéologique et que l'acquisition de cette biomasse constitue le fondement de la présence du groupe dans cet environnement. Il ne s'agit alors pas d'une exploitation opportuniste ou d'une chasse rituelle.

Quoi qu'il en soit, lorsque nous avons affaire à un groupe ayant exploité la faune marine, l'important n'est pas de déterminer si le terme adaptation maritime doit être utilisé. Notre attention devrait plutôt viser à identifier l'importance de ces ressources dans leur système adaptatif. Nous devons tenter de déterminer quels sont les impacts de cette activité sur le schème d'établissement, sur la technologie et sur le mode de vie des groupes. Ce type de question sera abordé, en partie, à travers l'étude des séquences de réduction lithique.

Séquence de réduction lithique

Les bases du concept de séquence de réduction lithique ont été introduites aux États-Unis à la toute fin du 19^e siècle (Holmes 1894) avant d'être reprises et codifiées dans les années 1970 (Bradley 1975; Collins 1975; Muto 1970). Ce concept traite essentiellement de la production d'outils, de leur utilisation, de leur entretien ainsi que de leur fin de vie dans les contextes environnementaux et sociaux associés. En ce sens, il se rapproche de la chaîne opératoire (Leroi-Gourhan 1964) qui constitue une approche visant à étudier les sociétés de la préhistoire à travers leur technologie et leurs systèmes techniques (Soressi et Geneste 2011, p.336).

Très souvent, ces deux approches théoriques ont été mises en confrontation et pourtant elles traitent essentiellement de la même chose (Andrefsky 2009; Shott 2003).

« Analytically, chaîne opératoire and reduction sequence are equally descriptive, processual rather than typological in emphasizing both the production process and resulting tools (and thus inclusive of all lithic specimens), and determined by context (including culture) while they may reveal the makers' intent » (Shott 2003, p.99).

Dans le cadre de ce travail, il sera plus question du concept de séquence de réduction lithique que de celui de chaîne opératoire. La chaîne opératoire est une approche généralement plus large (Odell 2001), pouvant s'appliquer à tous types de production et incluant certains éléments qui ne sont pas nécessairement présents dans la séquence de réduction. De plus, l'orientation théorique qui sous-tend la chaîne opératoire est généralement basée sur l'aspect cognitif lié aux processus de production. Bien que tout processus de production se veuille cognitif dans un sens, il n'en sera que très peu question dans ce travail.

Nous traiterons l'ensemble de l'histoire de vie des objets; de l'acquisition de la matière première au rejet/perte. La taille de la pierre est un processus de réduction laissant des résidus derrière lui et visant à atteindre une forme tridimensionnelle. L'acquisition des matières premières sera au centre même de l'approche privilégiée afin de documenter les étapes de la séquence de réduction qui sera traitée comme une série de transformations de la matière première dispersée dans l'espace. Nous tenterons de replacer ce processus dans l'espace et de

rendre compte des choix techniques effectués par les individus afin de documenter la vie des groupes préhistoriques.

L'organisation de la technologie lithique

L'étude des séquences de réduction s'inscrit à l'intérieur d'un cadre théorique plus large; celui de l'organisation de la technologie lithique (organization of stone tool technology). Dans les années 1970, le concept de « curated stone tools » a été développé en relation avec les éléments constitutifs du « système adaptatif » (Binford 1973, 1979). Ce concept a ensuite été intégré dans une vision plus large (Andrefsky 2006) que l'on reconnaît aujourd'hui comme l'organisation de la technologie lithique. Cette approche vise à comprendre comment la technologie lithique des groupes s'intègre aux autres aspects de leur vie et inversement.

« If we accept that the sociocultural, ideational, political, technological and environmental dimensions of daily life have a direct impact on the organization of stone tool technology of a group, then it is not unreasonable to think that this stone tool technology may in fact be able to inform us about these different aspects of prehistoric life » (Burke 2007, p.64).

L'organisation de la technologie lithique constitue une réponse aux conditions de l'environnement naturel et social dans lequel les groupes évoluent (Hayden et al. 1996); plus précisément à l'environnement tel que perçu par ceux-ci et non à une réalité totalement objective (Childe 1949, p.6-7). On s'attend à ce que les groupes établissent des stratégies cohérentes et rationnelles (Nelson 1991) qui tendent à maximiser les profits sur le temps et l'énergie investie. Ultimement, l'organisation des activités liées à la production d'outils en pierre vise à éviter aux individus de se retrouver dans une situation où ils ne disposent pas des outils nécessaires afin d'accomplir une tâche utile (Andrefsky 1991; Kuhn 1994).

La technologie lithique est dépendante de l'acquisition d'une matière première appropriée; c'est pourquoi la disponibilité de celle-ci affecte grandement l'organisation technologique (Odell 2001). Il est donc important de déterminer d'où proviennent les matières premières utilisées afin de retracer le début de la séquence de réduction.

« Because lithic raw materials can often be sourced, they provide robust information about circulation of stone, if not people, across the landscape. This fact alone makes lithic raw

material an important resource for gaining insight into human land use and mobility patterns, and relating those to lithic technology » (Andrefsky 2009, p.75).

Dans l'optique où une source précise peut être identifiée, deux éléments peuvent expliquer le déplacement de cette matière entre la carrière et le site à l'étude: le matériel a été extrait et emmené sur le site par le groupe en question ou il s'est rendu sur place après une série d'intermédiaires humains. Malheureusement, on peut rarement différencier l'échange des mouvements de populations en contexte archéologique (Hodder 1984; Wright 1982). Cette réalité constitue une limitation dans le cadre de l'étude de l'organisation de la technologie lithique.

La mobilité des groupes représente un des facteurs ayant une influence directe sur l'organisation de la technologie lithique. Plus un groupe est mobile, plus la transportabilité doit être prise en compte dans les choix technologiques (Andrefsky 1991; Bamforth 1986; Bamforth 1990; Kelly 1988; Kuhn 1994; Parry et Kelly 1986; Shott 1986; Torrence 1983). De ce fait, on considère généralement que les coffres à outils, afin d'être adaptés à un mode de vie nomade, se doivent de limiter les coûts de transports par leur durabilité et leur polyvalence (multifonctionnalité). C'est pour cette raison que lorsqu'il est question de populations nomades, on s'attend à observer une industrie standardisée. De l'autre côté du spectre, les archéologues ont tendance à assumer que les populations sédentaires, n'ayant pas à se déplacer, ne produiront pas une technologie formelle. Ils produiront leurs outils en fonction des besoins du moment. Ce raisonnement omet un élément essentiel; les populations sédentaires n'ont pas nécessairement un bon accès à la matière première. Bien que la mobilité ait un impact important sur l'effort investi dans la production d'outils en pierre, l'accès à la matière première joue un rôle encore plus déterminant dans l'organisation de la technologie lithique (Andrefsky 1991, 1994). Deux facteurs définissent l'accès à la matière première; l'abondance de la matière ainsi que la qualité de celle-ci. C'est selon ces deux variables que Andrefsky (1994) a développé un modèle d'exploitation des matières premières (figure 3). Ce modèle sera utilisé dans le cadre de l'interprétation des données en lien avec les séquences de réduction de plusieurs matières premières qui seront abordées dans ce travail.

La séquence de réduction d'une matière par un groupe peut s'étendre sur plusieurs sites (ex: carrière, atelier, site d'habitation, camp spécialisé). Ces sites nous permettent de

reconstruire le paysage culturel dans lequel les groupes peuvent se définir. Nous serons intéressés à savoir quelles activités de taille ont été menées dans chacun des sites et à quel type d'activité elles sont associées. Par exemple, si un camp de chasse situé non loin d'une source de matière première révèle des indices suggérant l'étape initiale de la séquence de réduction de cette matière, on pourrait supposer que cet emplacement a été choisi en partie pour sa proximité à la source. L'organisation de la technologie lithique a donc été intégrée dans les stratégies de déplacement et de gestion de l'ensemble des ressources du territoire exploité par un groupe. Évidemment, cet exemple se veut grossier, mais l'idée qui en ressort est fondamentale; la technologie lithique est organisée dans le cadre d'un système plus complexe et par ces choix technologiques, nous pouvons en apprendre sur ce dernier.

Afin d'atteindre un niveau d'interprétation rejoignant l'univers social et d'arriver à comprendre le système adaptatif des populations préhistoriques, l'analyse de la technologie lithique doit également considérer la nature fonctionnelle des outils composant les assemblages. Bien que l'approche typologique soit utilisée depuis de nombreuses années, elle comporte beaucoup de lacunes et se trouve confrontée au biais du continuum de la réduction lithique (Hiscock et Attenbrow 2003). Les études tracéologiques (Semenov 1964; Keeley 1980) ont amené une nouvelle perspective en permettant de découvrir à quoi ont pu servir certains outils. Notre étude n'inclura cependant pas de volet tracéologique, ce qui fait en sorte que nous devons être prudents lorsqu'il sera question de la fonction d'un outil. De plus, lors de l'analyse lithique, il est important de garder en tête que d'autres types de supports, tel que l'os, ont pu remplir certaines fonctions (Shott 1986).

Culture, ethnicité et identité en archéologie

Dans tout ouvrage de nature anthropologique, le terme culture est fréquemment utilisé. Son usage est cependant plus complexe en archéologie préhistorique, puisque ce sont des groupes aujourd'hui disparus qui constituent l'objet d'étude de la discipline. En ethnologie, la culture est généralement perçue comme un élément se consolidant dans les univers affectif, identitaire et cognitif (Clermont 1999). En archéologie, nous traitons beaucoup de « cultures archéologiques » se définissant essentiellement par le partage de certains traits culturels (technologique, économique, etc.) à l'intérieur d'un espace-temps défini tel que pour les

« *technocomplexs* » de Clarke (1968, p.328). Les cultures archéologiques constituent en ce sens des constructions artificielles visant à rendre compte d'une réalité sous-jacente qui ne correspond pas nécessairement à une réalité ethnique. C'est pourquoi il est important de faire la différence entre les concepts de cultures archéologiques et ethniques. Faire l'amalgame de ces deux éléments constitue une simplification ne tenant pas compte de l'hétérogénéité et de la complexité des cultures humaines.

Dans le cadre de ce travail, nous devons traiter d'ethnicité. Il s'agit d'un concept généralement théorisé comme une réalité subjective déterminée par les acteurs impliqués (Jones 1997, p.84; Barth 1998, p.10). « *Ethnicity* refers here to the perception of group difference and so to the social boundaries between sections of the population. In this sense ethnic difference is the recognition of a contrast between *us* and *them* » (Wallman 1977, p.532). Or, si l'ethnicité se trouve ancrée dans l'univers du cognitif, comment peut-elle être perceptible en contexte archéologique? Quels sont les liens entre l'ethnicité et la culture matérielle? Pouvons-nous traiter d'ethnicité en contexte archéologique? Par le passé, plusieurs chercheurs ont remis en question la possibilité de traiter d'ethnicité dans un contexte d'archéologie préhistorique (Tallgren 1937; Viet 1994) et encore aujourd'hui, cette question anime la discipline. La majorité des archéologues s'accorde toutefois sur une chose: la nature unissant la variation de la culture matérielle ainsi que les différences ethniques est très complexe (Ucko 1969; Trigger 1978; Hodder 1982; Jones 1997) Cette réalité s'explique en partie parce que la culture matérielle structure et est structurée par les composantes de nature ethnique et parce que nous n'avons pas accès au contexte culturel ou historique nécessaire à l'interprétation des objets (Jones 1997, p.129).

Notre étude reposera sur la prémisse selon laquelle il est possible de traiter d'ethnicité dans le contexte de l'archéologie préhistorique. Nous allons donc déterminer si le contexte lié au site à l'étude nous fournit les conditions nécessaires, puisque la culture matérielle représente rarement un indicateur direct de l'ethnicité de ses concepteurs, bien que parfois ce peut être le cas. En effet, la culture matérielle peut être empreinte de cette réalité, et ce, sans qu'il n'y ait quelconque intentionnalité des concepteurs (Tremblay 1999, p.4). Certains exemples relevés dans la littérature concernent directement l'estuaire du Saint-Laurent, où on note que le mode de rejet des déchets constitue un marqueur permettant de différencier les occupations

iroquoiennes et algonquiennes (Plourde 1999a). Les Iroquoiens du Saint-Laurent dans l'estuaire avaient l'habitude de rejeter une bonne part des déchets culinaires à l'extérieur des zones de combustion tandis que les populations de langue et de culture algonquienne avaient tendance à rejeter systématiquement ces rebuts dans les aires de combustion. Ces témoignages de gestion de l'espace de vie ne constituent pas des affirmations volontaires des individus, mais plutôt des comportements appris dans le cadre d'un système de transmission culturelle. Ces comportements en apparence banals peuvent constituer des témoignages d'une très grande valeur, puisqu'ils nous ouvrent une porte sur une dimension psychologique.

C'est par une méthode à grande échelle, comprenant plusieurs étapes et considérant une multitude de facteurs que nous allons aborder la question de l'ethnicité. Plus précisément, à partir des indices laissés sur le site, pas seulement des indices de nature stylistique, nous allons tenter de documenter les aspects techniques et psychologiques du comportement afin d'aborder le concept d'ethnicité. Cette approche repose sur l'idée selon laquelle le partage d'un même ensemble de techniques, de connaissances et de comportements suggère une transmission entre les individus d'un ensemble ethnique.

Tout aussi complexe que les concepts de culture et d'ethnicité, l'identité est un aspect fondamental en archéologie. Encore une fois, ce concept a été défini de plusieurs façons. En premier lieu, il faut comprendre que l'identité est tout aussi interne à l'individu que celui d'ethnicité et qu'elle se décline en plusieurs niveaux. En effet, l'individu peut s'identifier à un groupe, à un sous-ensemble de ce groupe, ou encore à des individus d'autres groupes qui peuvent être des membres de sa famille par exemple. L'individu tend également à se considérer comme une entité unique ayant son identité distincte. En ce sens, ce concept est multiple et malgré qu'il soit en partie à l'origine de la variabilité que l'on puisse observer entre les comportements humains, il est très difficile à interpréter dans la culture matérielle. L'aspect stylistique du matériel céramique constitue probablement la source d'information la plus explicite en ce sens. Par exemple, dans le cadre d'un système matrilineaire, tel que chez les Iroquoiens du Saint-Laurent, il est attendu que les membres d'un même lignage auront tendance à exprimer cette identité commune dans la décoration des vases céramiques. Au sein des produits d'un même lignage, l'identité de chacune des potières sera exprimée dans la variation qui pourra y être observée.

« Material culture does not just exist. It is made by someone. It is produce to do something. Therefore, it does not passively reflect society- rather, it creates society through the actions of individuals » (Hodder 1986, p.6). Par la nature de notre discipline, nous sommes contraints à travailler dans une approche matérialiste, sans quoi nous ne pouvons plus produire d'inférences et ainsi dresser des modèles prédictifs pouvant s'appliquer à différentes problématiques (Hodder 1986, p.90). Pour que notre approche soit efficace, elle doit éviter de limiter ses efforts à l'analyse stylistique des artefacts et utiliser toutes les données disponibles afin d'étudier l'évolution des systèmes adaptatifs, de la démographie et des schèmes d'établissement (Steward et Setzler 1938). En ce sens, l'étude archéologique de la culture matérielle permet de rendre compte d'une réalité objective, bien que celle-ci ne corresponde pas nécessairement à la conception que pouvaient avoir les individus dans la préhistoire. De plus, nous devons accepter que dans certains cas, la culture matérielle ne reflète pas nécessairement le comportement des groupes humains les ayant produits et que le lien unissant les individus à ces objets soit inaccessible en contexte archéologique (Trigger 1989, p.394).

Chapitre 2: Méthodologie

L'analyse des tessons de vase en céramique

Analyse stylistique du matériel céramique

La partie laboratoire de notre enquête débutait par une analyse stylistique des vases en céramique. Pour ce faire, la première étape constituait à reconstruire des unités de vase ou plus précisément, à regrouper les tessons qui proviennent d'un même vase. Ces unités ont ensuite été divisées en deux catégories: les unités comportant des tessons de bord (avec lèvre) et celles qui ne comportaient que des tessons de corps.

Seules les unités de vase représentées par au moins un bord (avec lèvre) ont été retenues pour une analyse stylistique (unités d'analyse). Les principaux éléments observés au niveau de la décoration étaient: les unités décoratives, les techniques d'application et les motifs selon les critères de Clermont et Chapdelaine (1992, p.92-95,103,104). Au niveau morphologique, il s'agissait de la forme de la lèvre et du profil du vase selon les catégories utilisées par Méhault (2010, p.107-109). La seule mesure morphométrique ayant été enregistrée fut l'épaisseur des lèvres. Certains autres attributs qualitatifs ont été notés, tels que la présence ou l'absence de traces de résidus carbonisés, de scarifications, de ponctuations, de parements et de crestellations.

À la base, cette analyse vise en partie l'identification de la période chronologique à laquelle appartiennent les vases. L'autre objectif de l'analyse stylistique ne s'inscrivait pas directement dans la problématique à l'étude, mais visait plutôt à documenter le matériel de l'estuaire des différentes périodes.

Les unités d'analyse associées au Sylvicole moyen ont été comparées à ceux du site de Place-Royal à Québec (Clermont et Chapdelaine 1992), de la station 3-arrière de la Pointe-du-Buisson (Méhault 2010; Méhault 2012) dans la région de Montréal, du site Vieux-Pont (Dumont 2010) en Estrie, du site CgEq-14 au Cap-Tourmente (Bossé 1993a; Bossé 1993b) ainsi qu'au site Pointe-du-Gouvernement en Montérégie (Sénécal 2008). Ces derniers ont été choisis en fonction de leur localisation ainsi que de la disponibilité de données d'analyse compatibles avec notre méthodologie.

La distribution spatiale du matériel céramique

Dans le cadre de cette étude, il est question d'un site à composantes multiples pour lequel la stratigraphie est trop perturbée afin de permettre l'isolation de composantes culturelles. C'est pourquoi, une analyse de la distribution spatiale horizontale du matériel céramique a été employée, afin de déterminer si certaines zones du site permettaient d'isoler des ensembles culturels.

Les unités de vase dont la forme, les attributs technologiques ainsi que la décoration nous permettaient d'identifier précisément la période chronologique à laquelle ils appartenaient ont été retenues et de ce fait, les unités d'analyse composant l'objet de cette étude étaient associées à une des trois périodes suivantes: Sylvicole moyen ancien, Sylvicole moyen tardif ou Sylvicole Supérieur.

Ces unités de vases, dont l'analyse stylistique a permis de les associer à un ensemble culturel, ont ensuite été utilisées afin de produire une distribution spatiale. La position de chacun des tessons composant l'unité d'analyse a été enregistrée sur des cartes du site afin de permettre une analyse spatiale du matériel céramique dans le but de vérifier la présence de zones à composante unique sur le site.

En plus des unités d'analyse dont il a été question jusqu'ici, la distribution spatiale de certains autres éléments a été produite. Ces éléments se divisent en trois catégories distinctes; les fragments de pipes, les rebuts de pâtes ainsi que les tessons de petits vases.

Le but principal de cet exercice cartographique était de comprendre l'utilisation de l'espace du site Turcotte-Lévesque (DaEi-8) par les différents groupes entre le début du Sylvicole moyen et la deuxième partie du Sylvicole supérieur. Dans l'optique où l'exercice permet d'associer des aires du site à des composantes du cadre culturel, le matériel lithique de ces zones peut alors être daté par association. À partir de ce moment, les problèmes que génère un palimpseste au niveau de l'analyse de la technologie lithique sont contournés et il devient possible de faire l'analyse d'ensembles lithiques plus cohérents.

L'analyse de l'assemblage lithique en pierre taillée

Échantillonnage

Dans le cadre de ce travail, l'analyse de la technologie lithique est réalisée dans un contexte de palimpseste. Seuls les secteurs correspondants à des occupations culturelles uniques ayant été déterminées par le matériel céramique peuvent permettre l'analyse d'épisodes technologiques cohérents. La logique veut donc que l'échantillon d'analyse soit composé de tous les éléments lithiques provenant des secteurs correspondants à des occupations isolées datant du Sylvicole moyen ancien et du Sylvicole moyen tardif. Les éléments provenant des secteurs dont les occupations sont mixtes n'ont pas été retenus, car ils ne permettent pas la reconstruction d'ensembles cohérents.

Identification des matières premières

L'identification des matières premières représente un des éléments fondamentaux de ce travail. Dans la très grande majorité des cas, les identifications reposaient sur l'analyse macroscopique. L'observation de divers attributs tels que la texture, la structure, la présence d'inclusions, le degré de transparence ainsi que la granulométrie a été utilisée selon les critères utilisés par Yvon Codère (1996, 1998). Les observations ont été faites à l'œil nu, à la loupe, au microscope binoculaire (environ x10) ainsi que dans certains cas, au microscope (Stereo microscope Motech jusqu'à x80). Les identifications étaient généralement appuyées sur des comparaisons visuelles avec les échantillons de la collection du centre de référence lithique du Québec (CRLQ) hébergée au département d'Anthropologie de l'Université de Montréal. Dans d'autres cas, les identifications étaient basées sur d'autres publications descriptives (Burke 2000; Thériault 2014). Les identifications produites par Roland Tremblay ont également servi afin de définir les attributs de certaines matières premières.

La présence de quelques matières premières a été confirmée par des analyses physicochimiques ayant été effectuées dans le passé sur des artefacts du site Turcotte-Lévesque (Gauthier et al. 2012; Leclerc 2010).

Analyse lithique et séquence de réduction

Le but de l'analyse lithique est d'identifier les séquences de réductions des différentes matières premières pour chacune des périodes culturelles à l'étude, soit le Sylvicole moyen ancien et le Sylvicole moyen tardif. Pour ce faire, tous les types d'outil, de support et de débitage en pierre taillée ont été observés et analysés dans le but de relever les indices de nature technologiques permettant la reconstruction des séquences de réduction.

Les nucléus

Les nucléus peuvent prendre une multitude de formes dans le Nord-est, ce qui fait en sorte qu'il est difficile de prendre des mesures morphométriques cohérentes et répliquables permettant de rendre compte de la dimension de ceux-ci. La méthode utilisée dans ce travail est constituée d'une combinaison entre la dimension linéaire maximale (DLM) du nucléus et de son poids (P) ($DLM \times P =$ dimension relative du nucléus) (Andrefsky 2005, p.145). En premier lieu, nous voulions déterminer quelles matières étaient présentes sous forme de nucléus et de quel type de nucléus il s'agissait. L'essentiel de l'analyse des nucléus était ensuite de déterminer dans quelle logique ils étaient exploités. Est-ce qu'il y avait une préparation des nucléus afin de détacher certains types d'éclats particuliers ou est-ce qu'il y avait une certaine forme de standardisation dans la réduction de ceux-ci? Toutes observations révélant des indices de nature technologique ont été notées lors de l'analyse afin de répondre à ce type de question.

Les outils unifaciaux et bifaciaux

Pour les outils unifaciaux, la forme générale des outils a été retenue ainsi que le type d'aménagement apporté sur ceux-ci. Par exemple, s'il s'agissait d'un grattoir, le nombre de fronts aménagés a été noté. Dans quel type de configuration? Il était également pertinent de vérifier dans quelle mesure l'outil a été utilisé sans toutefois avoir eu recours à un index de réduction (Kuhn 1990), faute de temps.

Dans le cadre de l'analyse des outils bifaciaux, les spécimens ont été grossièrement placés dans une étape du continuum de la réduction bifaciale: ébauche, préforme, biface, pointe de projectile. Dans le cas où les éléments étaient incomplets, le type de fragment était identifié. Pour ce qui est des pointes ou des bifaces aménagés, la partie proximale a été décrite et a permis

de classer l'élément dans une des catégories suivantes: pointe à encoche latérale, à encoche en coin, à pédoncule, foliacée ou triangulaire.

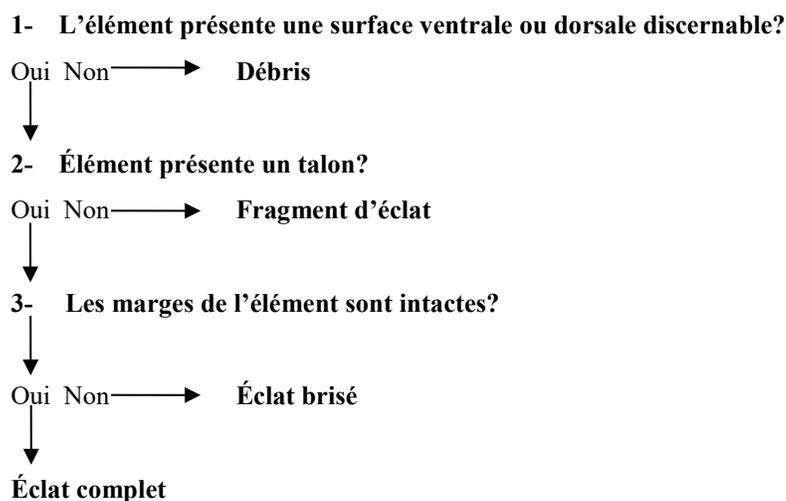
Dans tous les cas, il était important de déterminer quelles matières premières étaient utilisées dans le cadre de la production d'outils. Pour chacune de celles-ci, nous cherchons à déterminer quelles étapes de la production sont présentes sur le site. Encore une fois, tous les indices et observations pertinentes ont été notés lors de l'analyse.

Le débitage

Typologie

Le débitage a été divisé en catégories selon le modèle typologique développé par Sullivan et Rozen (1985, p.759) et repris par Andrefsky (2005, p.128). Cette méthode divise l'assemblage en quatre catégories: les débris, les fragments d'éclats, les éclats brisés et les éclats complets (voir figure 5). Lors de la classification, la première étape est de vérifier si la surface ventrale peut être identifiée. Si ce n'est pas le cas, il s'agit d'un débris. Si c'est le cas, il faut vérifier si le spécimen présente un talon. Dans l'optique où il n'y a pas de talon, il s'agit d'un fragment d'éclat alors que, s'il est présent, il s'agit soit d'un éclat brisé ou d'un éclat complet, dépendamment de si les marges de l'objet sont intactes.

Figure 5 - Classification du débitage



selon (Andrefsky 2005, p.128)

Cette méthode a l'avantage de diviser l'assemblage en plusieurs unités d'analyse ayant des attributs différents. Alors que les débris et les fragments d'éclats se veulent peu utiles, les éclats brisés et complets nous permettent d'étudier les plateformes de frappes (talon) et de bénéficier d'un grand nombre d'indices technologiques. De plus, la comparaison du nombre de spécimens dans chacune des catégories nous offre un indice sur la qualité des matières premières et sur les techniques utilisées sur chacune de celles-ci.

Analyse individualisée des éclats complets

L'analyse de masse n'a pas été utilisée pour l'analyse des éclats complets afin d'éviter un problème fondamental; le mélange d'éclats qui proviennent d'épisodes technologiques différents (Andrefsky 2005, p.140, 2007, p.396). Une approche basée sur l'analyse individualisée a donc été préférée. Tous les éclats complets de l'échantillon ont été classés par gabarits. Une série de cercles dont la superficie variait entre 50 et 1500 mm (figure 6) a été utilisée afin de faire la classification. L'éclat était déposé sur sa face ventrale et associé au plus petit cercle dans lequel il pouvait être placé sans toucher au pourtour de celui-ci.

Certains éclats ont également subi une série de mesures quantitatives. En premier lieu, ce sont les mesures générales de l'éclat qui ont été prises à l'aide d'un pied à coulisse : longueur maximale de l'éclat, largeur maximale de l'éclat et épaisseur à mi-éclat. Les mesures du talon ont ensuite été prises: largeur et épaisseur.

Au niveau qualitatif, plusieurs indices technologiques ont été décrits. Le talon pouvait correspondre à un de ces quatre types: plat, complexe, émoussé ou corticale, alors que la terminaison de l'éclat pouvait être caractérisée comme étant amincie, en escalier, à charnière ou plongeante. Les bulbes de percussion, quant à eux, ont été classés en diffus, peu saillants, saillants et très saillants. Le profil des éclats a été considéré comme plat, légèrement courbé, arqué, convexe ou irrégulier. Les caractéristiques observées sur la face dorsale étaient la proportion de cortex ainsi que le nombre de cicatrices dorsales.

À l'aide de l'ensemble de ces attributs, les éclats ont parfois été attribués à une typologie précise: éclat d'entame, éclat de débitage initial, éclat d'amincissement bifaciale, éclat d'affûtage, éclat bipolaire, etc.

La méthode choisie a pour principal défaut d'être longue. Cependant, un effort important était investi afin d'éviter le mélange d'assemblage correspondant à des séquences technologiques différentes. De nombreux indices technologiques ont été considérés afin de pouvoir comprendre les séquences de réduction des différentes matières premières dans les différents épisodes culturels dans un cadre technologique.

Les outils de gros calibre (outils en pierre bouchardée et polie)

Les outils de gros calibre ont également été observés. L'analyse consiste essentiellement en une vérification de la distribution spatiale, visant à vérifier quel type d'outils avait été utilisé dans chacun des secteurs du site et, dans le même ordre d'idées, quelles activités y avaient été pratiquées. Un soin particulier a été apporté afin d'éviter d'attribuer une fonction aux outils en pierre polie. Nos interprétations seront donc très limitées par cette prudence.

Les outils en matières dures d'origines animales

Une analyse de la distribution spatiale des outils en matières dures d'origines animales a également été produite afin de répondre aux mêmes questions que celles concernant l'observation des outils de gros calibre. Les outils ont été divisés en deux grandes catégories, selon des critères purement typologiques. D'un côté on retrouve ceux appartenant à l'univers domestique et de l'autre, ceux de la sphère cynégétique.

Chapitre 3: Présentation de la région et du site à l'étude

Volet Générale: Géographie, géologie et écologie

L'estuaire du Saint-Laurent

Le fleuve Saint-Laurent, ou *Kaniatarowanenneh* en Iroquois, s'étend sur environ 1600 kilomètres entre le lac Ontario et l'Océan Atlantique. Il constitue le deuxième plus important réseau hydraulique en Amérique du Nord en ce qui a trait à son débit. Les eaux du fleuve Saint-Laurent remplissent la « faille de Logan » (ou formation de la plate-forme du Saint-Laurent) qui se situe entre les formations géologiques du Bouclier précambrien, composé de roches métamorphiques, et des Appalaches, constituées de roches sédimentaires du Paléozoïque inférieur (Thériault et Beauséjour 2012).

Dans le cadre de ce travail, c'est l'estuaire du Saint-Laurent qui occupera notre attention. Nous définirons l'estuaire comme étant la section de cent cinquante kilomètres s'étendant entre l'extrémité est de l'Île d'Orléans et l'embouchure de la rivière Saguenay, ainsi que celle entre la rivière Saguenay et la Gaspésie. L'embouchure de la rivière Saguenay sera particulièrement importante puisqu'elle constitue la région à l'étude dans le cadre de ce mémoire.

L'Île Verte

L'Île Verte est située dans le carrefour maritime constitué du croisement de l'axe laurentien et de la rivière Saguenay presque directement en face de Tadoussac (figure 7). Sur le plan écologique, elle renferme un ensemble de huit habitats côtiers différents: vasière à focus, herbier de zostères, marais maritimes, cuvettes marines rocheuses, landes maritimes, domaine de la sapinière à bouleau jaune, marelles de substrats meuble et plages (Babin-Roussel et al. 2011). Cette réalité explique la grande variété du biome qu'elle supporte. Notons que les côtes nord et sud de l'île présentent des habitats complètement différents.

Les oiseaux

Plusieurs espèces d'oiseaux fréquentent les divers habitats de l'Île Verte. Selon les observations d'un groupe de l'Université du Québec à Rimouski, trente-six espèces d'oiseaux, représentant six groupes différents, ont été recensés (Babin-Roussel et al. 2011, p.49). On peut noter la présence d'oiseaux marins tels que le goéland et le cormoran, des limicoles, des échassiers, des canards et des rapaces tels que le faucon pèlerin. Notons que selon des analyses zooarchéologiques effectuées à partir des restes fauniques du site Anse-à-la-vache (DaEi-6), les oiseaux représentaient environ trois pour cent de l'assemblage. Les principaux taxons représentés étaient le huard à collier, le goéland et les canards (Rioux et Tremblay 1997).

Les poissons

Le côté sud de l'île révèle un habitat particulier brièvement mentionné précédemment; un herbier de zostère (*Zostera marina*). La zostère est une plante aquatique distribuée dans l'ensemble de l'estuaire et du Golfe du Saint-Laurent sous forme d'herbiers créant des environnements tridimensionnels favorisant une biodiversité accrue (Martel et al. 2009). Plus précisément, cette plante contribue à la prolifération du phytoplancton et du zooplancton qui constituent la base de l'alimentation de beaucoup d'espèces de poisson qui à leur tour, attirent une bonne quantité d'oiseaux piscivores. L'anguille, un poisson catadrome, constitue une des principales espèces de poissons attirées par cet environnement dans le cadre de ses activités de reproduction. Selon les restes alimentaires laissés par les populations amérindiennes, c'est l'esturgeon noir qui constituait la principale espèce exploitée, bien que d'autres espèces anadromes tels que le saumon de l'Atlantique et l'aloise furent également pêchés en bonne quantité (Chapdelaine 1993d, p.5).

Les mammifères marins

L'Île Verte est reconnue pour l'observation des baleines ainsi que pour des échoueries de phoques gris. Le phoque du Groenland ainsi que le phoque commun sont également des visiteurs fréquents. Il s'agit donc d'un lieu de choix pour côtoyer une large faune de mammifères marins. On compte environ vingt et une espèces de cétacés et de pinnipèdes qui habitent ou fréquentent l'estuaire du Saint-Laurent (Benke et Cushing 2011, p.993).

Le phoque du Groenland (Pagophilus groenlandicus)

Le phoque du Groenland, en plus d'être une espèce migratrice, est le plus grégaire des pinnipèdes de la région. Son poids peut atteindre cent quatre-vingts kilogrammes et son aire de distribution s'étend de l'Arctique de l'Est jusqu'au Golfe du Saint-Laurent. Il se hisse sur la banquise en grand nombre pendant la période d'accouplement de juillet à septembre, alors que les petits naissent sur les glaces entre février et avril. Dès septembre, on verra apparaître des groupes dans le détroit de Belle-Isle et l'estuaire du Saint-Laurent. Ils passeront cependant l'été dans l'océan Arctique.

Le phoque commun (Phoca vitulina)

De l'Arctique de l'Est jusqu'à la côte centrale de l'Atlantique, le phoque commun est présent sur toutes les côtes des provinces maritimes, à proximité des rives durant la saison chaude et au sud durant la saison froide. Contrairement au phoque du Groenland, il est un résident permanent de l'estuaire du Saint-Laurent. Relativement petits (le mâle peut peser jusqu'à cent quarante-huit kilogrammes) et peu grégaires dans l'eau, les phoques communs se rassemblent sur les promontoires rocheux à marée basse entre la mi-mai et la fin-septembre afin de se reposer, pour la mue et pour se reproduire.

Le phoque gris (Halichoerus grypus)

Chez le phoque gris, les mâles peuvent atteindre jusqu'à trois cent soixante kilogrammes, ce qui en fait la plus grosse espèce de l'estuaire du Saint-Laurent. Présent du Labrador jusqu'au New Hampshire, les individus se rassemblent hors de l'estuaire en hiver et entre avril et juin. Pendant l'été, il se mêle parfois au phoque commun. L'Île Verte représente un site d'échouerie majeur pour le phoque gris (Plourde et Gates St-Pierre 2003).

Le béluga (Delphinapterus leucas)

Le béluga, *adhothuys* en iroquoien, est une petite baleine blanche de la famille des *odontocètes* mesurant entre trois et cinq mètres de long à l'âge adulte et pouvant peser jusqu'à deux tonnes. Les bélugas de l'estuaire du Saint-Laurent constituent la population la plus méridionale de l'aire de répartition de l'espèce (Brodie 1971) et la distribution des individus de cette population s'étend généralement entre l'île aux Coudres et Rimouski (Lefebvre 2009,

p.10). Notons qu'en hiver, une partie de la population habite plutôt le Golfe du Saint-Laurent, mais ce type de migration est assez limité dans le bassin du Saint-Laurent comparativement à ce qui est observé dans l'Arctique canadien (Richard et al. 1990). L'accouplement se déroule à la mi-mai et la période de gestation du béluga dans l'estuaire du Saint-Laurent est estimée à 14,5 mois (Brodie 1971, p.1315).

Volet archéologique

L'archéologie dans l'estuaire du Saint-Laurent

La Côte atlantique représente un milieu naturel particulier constituant une zone écologique de choix pour une multitude de mammifères marins. Cette réalité est à l'origine du développement de stratégies de subsistances ayant eu cours lors de la préhistoire dans le Nord-Est américain. Au Québec, les plus anciens indices de chasse au phoque remontent à six mille ans av. J.-C., au début de l'Archaïque (Plourde 2011) et elle fût pratiquée jusqu'à la période historique. D'ailleurs, plusieurs sources ethnohistoriques font mention de cette pratique par les Amérindiens (Biggar 1924; Sagard 1976). On constate qu'à travers l'Archaïque et le Sylvicole, cette pratique s'est intensifiée. Un changement climatique, entraînant un refroidissement de l'eau, aurait instauré les conditions favorables à l'établissement d'une densité de phoques beaucoup plus élevée dans les golfes du Maine et du Saint-Laurent au tout début du Sylvicole supérieur (Pintal 2003; Spiess 2003). Ce changement environnemental aurait donc constitué l'élément déclencheur d'une modification au niveau de l'orientation économique des groupes au Sylvicole dans l'estuaire du Saint-Laurent.

L'embouchure du Saguenay

L'occupation humaine du secteur de l'embouchure du Saguenay date de l'Archaïque ancien (il y a environ huit mille ans), période pendant laquelle le phoque était déjà chassé (Plourde 1999b, 2003, p.1 préface). Dominés par le phoque, les restes fauniques de cette époque sont généralement associés à une technologie lithique constituée de petits outils de quartz et de gros outils en pierre polie. Les pointes de projectiles y sont absentes ou très rares.

Plusieurs des sites situés à l'embouchure du Saguenay contiennent du phoque en quantité significative dans leur assemblage. Le Sylvicole inférieur et, dans une moindre mesure, le Sylvicole moyen, sont moins bien documentés à ce sujet, contrairement au Sylvicole supérieur qui est représenté par une multitude de sites (Chapdelaine 1993b, 1993d; Gaudreau 2011, 2014; Martijn 1990; Plourde 1993b, 2011; Plourde et Gates St-Pierre 2003; Rioux et Tremblay 1997; Tremblay 1991, 1993a, 1993b, 1993c, 1994, 1995b, 1995c, 1998). Cet ensemble comprend les sites suivants: Ouellette, Cap-de-Bon-Désir, Fours Basques, Pointe-à-Crapaud, Escoumins 1, Rioux, Anse-à-la-Vache et Turcotte-Lévesque. Dans tous ces sites, le phoque domine largement l'assemblage zooarchéologique.

Un problème persistant dans cette région pour le Sylvicole supérieur récent est celui de l'identité culturelle des occupants puisque la poterie iroquoienne ne peut à elle seule discriminer une occupation iroquoienne d'une occupation algonquienne. Des analyses comparatives ainsi que l'identification de critères discriminants indiquent que nous avons à faire surtout à des occupations iroquoiennes (Chapdelaine et al. 1992; Plourde 1999a; Gaudreau 2011, 2014); plus précisément des Iroquoiens de la région de Québec qui viennent chasser le phoque et parfois guerroyer dans l'estuaire (Chapdelaine 1993a).

En 1990, un projet de recherche sur le système adaptatif des Iroquoiens de la région de Québec a vu le jour et dès 1991, un volet estuarien est venu s'y ajouter. Ces travaux ont permis de documenter le système de subsistance basée sur la transhumance des Iroquoiens de la région de Québec, mais aussi celui des populations du Sylvicole moyen qui a également su profiter de ce que l'estuaire avait à leur offrir.

L'archéologie sur l'Île Verte

L'Île Verte supporte une multitude de sites d'une grande valeur archéologique. Les premières découvertes y ont été faites dès 1964 par Michel Gaumont et Charles Martijn. Déjà à ce moment, les occupations préhistoriques du Sylvicole supérieur sont attestées pour les sites Anse-à-la-Vache, Grande-Anse et de Turcotte-Lévesque. Ces découvertes prometteuses seront ensuite investiguées plus en profondeur, dans le cadre du projet de recherche sur le système adaptatif des Iroquoiens du Saint-Laurent de la région de Québec dirigé par Claude Chapdelaine.

L'équipe effectuera des campagnes de fouilles sur l'Île Verte en 1990, 1991, 1992, 1993 et 1994, sous la direction de Roland Tremblay.

Historique des travaux menés

Campagne de 1990

C'est en 1990 qu'a lieu la première intervention archéologique de Roland Tremblay sur l'Île Verte. Cette campagne visait essentiellement à évaluer le potentiel archéologique de certains sites, particulièrement celui de l'Anse-à-la-Vache (DaEi-6) et Turcotte-Lévesque (DaEi-8) (Chapdelaine et Tremblay 1991). Les résultats de l'évaluation furent au-delà de toute attente, puisque les deux sites ont révélé des assemblages d'une richesse impressionnante, contenant entre autres des os de mammifères marins ainsi que des amas coquilliers. Ces trouvailles obligeaient évidemment un retour sur les sites l'été suivant.

Campagne de 1991

Le fort potentiel découvert l'année précédente a mené à l'organisation d'une campagne de fouille de cinq semaines en 1991, dont quatre passées sur les sites Anse-à-la-vache et Turcotte-Lévesque. Sur le site de l'Anse-à-la-Vache, les travaux visaient à cerner la nature exacte des occupations. Pour le site Turcotte-Lévesque, l'équipe souhaitait commencer les fouilles et déterminer à quel moment remontent les occupations sur le site afin de préciser à quelle culture étaient associés les restes fauniques de mammifères marins. Lors de cette campagne, le site Grande-Anse (DaEi-1) fut sondé alors que les sites Daoust (DaEi-17) et Vallier-Lévesque (DaEi-18) ont été découverts. Les travaux de 1991 ont donc permis de réaffirmer la valeur archéologique des sites DaEi-6 et DaEi-8, en plus d'y confirmer la présence iroquoise. Le nombre élevé de restes de béluga a poussé Roland Tremblay à croire en la plausibilité d'une chasse au béluga, possiblement avec l'utilisation de la méthode de fascine (Tremblay 1991, 1993b). L'utilisation de cette technique est malheureusement très difficile à démontrer archéologiquement.

Campagne de 1992

Cette campagne concentrait cinq semaines d'effort sur le site Turcotte-Lévesque. Les objectifs de cette troisième intervention étaient plus précisément de revenir sur l'amas coquillier découvert l'année précédente, de mettre au jour des structures d'habitation et de trouver un niveau d'occupation intact sous le labour, puisque le site présente une stratigraphie généralement très dérangée (Tremblay 1991). Une autre semaine de travail allait être dédiée à l'évaluation du site Grande-Anse ainsi qu'à une visite éclair sur le site Rioux. Ces efforts ont permis de documenter les diverses occupations du site Turcotte-Lévesque, alors qu'une multitude de structures furent mises au jour dans les 43,25 m² fouillés en 1992. Les 63,75 m² fouillées au total à ce moment indiquaient que le travail de terrain était complet et qu'il était maintenant temps de s'attaquer au travail d'analyse. Le site Grande-Anse a, quant à lui, révélé une faible quantité de témoins culturels. Deux aires correspondant à deux occupations distinctes suggèrent de brèves escales sur le site (Tremblay 1993c).

Campagne de 1993

En 1993, l'équipe s'attaquait à une aire géographique très étendue puisqu'en plus de l'Île Verte, l'Île aux Corneilles, l'Île Saint-Barnabé ainsi que l'Île du Bic s'ajoutaient à l'étude. Des sondages visaient à confirmer des présences iroquoiennes ayant été suggérées dans le passé. Seule l'Île aux Corneilles donna des résultats positifs et confirma l'information de 1975. Quant à l'Île Verte, les sites de l'Anse-à-la-Vache, Rioux et de Turcotte-Lévesque ont été visités. La majorité des efforts ont été consacrés au site de l'Anse-à-la-Vache afin de fouiller la section nord-est du site. Vingt-sept structures y furent exhumées. Sur le site Rioux (DaEi-19), la fouille visait plutôt à identifier les limites du site ainsi que la nature de l'occupation de celui-ci. Ce site est intéressant par sa stratigraphie non perturbée. Un autre 6 m² a été fouillé sur Turcotte-Lévesque, afin de clarifier certains aspects d'un amas coquillier. Cette ouverture a permis la découverte de onze nouvelles structures (Tremblay 1994).

Campagne de 1994

En 1994, trente jours de fouilles ont été répartis entre les sites de l'Anse-à-la-Vache et Rioux; le but étant d'ajouter au corpus de l'Île Verte. Le premier est un grand site plein d'informations notamment sur le mitan du Sylvicole supérieur (Tremblay 1998) alors que le

deuxième est d'intérêt par sa composante iroquoise récente associée aux mammifères marins dans un contexte non perturbé. Ces travaux venaient compléter le corpus de l'Île Verte qui, grâce à ces campagnes de fouilles, représente un lieu archéologique majeur (Tremblay 1995b).

Sauvetage de 1995

Une intervention inattendue est survenue en 1995 à cause de changements et d'installations de poteaux électriques d'Hydro-Québec sur l'île. Trois sites ont eu droit à deux sondages chacun. Il s'agit des sites de l'Anse-à-la-Vache, Levasseur et de Turcotte-Lévesque (Tremblay 1995b). Cette intervention allait être la dernière sur le site Turcotte-Lévesque et l'Île Verte à ce jour. Les collections, entreposées au département d'anthropologie de l'Université de Montréal, étaient disponibles pour l'analyse. Un jour peut-être, des archéologues pourront y faire de nouvelles interventions avec des connaissances et des méthodes différentes. Pour le moment, nous devons présenter l'analyse et l'interprétation des données ayant été récoltées à ce jour sur le site Turcotte-Lévesque.

Turcotte-Lévesque (DaEi-8)

Présentation

C'est sur la terrasse au sud de l'Anse-aux-Fraises, au bout d'en bas de l'Île Verte que se situe Turcotte-Lévesque (figure 8). Cette terrasse s'élève en moyenne à sept mètres au-dessus du niveau de la mer. Découvert en 1964 par Michel Gaumont, le site est parcouru par le chemin principal de l'île qui découpe celui-ci en deux: une partie nord et une partie sud. Sa superficie est estimée à deux mille mètres carrés.

Les premiers sondages réalisés sur le site par Roland Tremblay ont créé un véritable intérêt pour le site. Cet intérêt s'explique par la découverte d'os de béluga et d'amas coquilliers. Le site Turcotte-Lévesque a reçu beaucoup d'attention par la suite; une récolte de surfaces en 1994, des sondages en 1990 et en 1995, ainsi que des fouilles en 1991, 1992, et 1993. En tout, soixante et onze mètres carrés furent fouillés et 76 217 témoins culturels ont été exhumés. Plus de soixante-dix structures ont été découvertes dans un contexte perturbé, la plupart du temps. Le site présente plus de deux mille ans d'occupation répartie sur trois grandes périodes sans compter l'époque historique: le Sylvicole moyen ancien, le Sylvicole moyen tardif et le

Sylvicole supérieur. Pour ce dernier, des vestiges tant anciens qu'iroquoiens récents sont présents. Ces affirmations sont supportées par la décoration du matériel céramique, ainsi que par des datations au carbone 14 (tableau 1).

Le site a été découpé en quatre secteurs qui se veulent des unités opérationnelles plus que des réalités préhistoriques (Tremblay 1993c). Ce découpage sera cependant très utile dans le cadre de ce travail. Un autre découpage, moins arbitraire cette fois, est dessiné par le chemin parcourant le site d'est en ouest comme c'est le cas pour plusieurs sites sur l'Île Verte. Les deux côtés formés par cette rupture diffèrent par leur stratigraphie dont nous nous traiterons dès maintenant.

Stratigraphie

La principale lacune du site Turcotte-Lévesque est résolument lié à l'état de sa stratigraphie qui présente un contexte perturbé. Cette réalité peut s'expliquer par plusieurs éléments: l'aménagement du terrain, la présence de labour, installation d'une cabine de puits, de tuyaux d'eau, de poteaux électriques et évidemment du chemin en terre battue.

Stratigraphie Nord

Au nord du chemin, les quinze à vingt-cinq premiers centimètres ont été bouleversés par le labour d'anciens champs de patate et de seigle. De plus, les quinze premiers centimètres ont également subi un dérangement par l'aménagement du terrain. La stratigraphie est donc composée d'une première unité d'environ vingt centimètres de terreau noir: mélange de sable fin et grossier, de plaque de schiste en décomposition ainsi qu'une présence de galet de plage. Il s'agit de la couche dans laquelle se retrouvait la majorité du matériel archéologique. La deuxième couche stratigraphique est un terreau noirâtre similaire à la première, mais sans perturbation. La dernière unité est composée de sable grossier. Les deux premiers centimètres de celle-ci sont de couleur noire avant de se dégrader vers le jaune par la suite (Tremblay 1993c).

Stratigraphie Sud

L'absence de labour au sud du chemin rend le contexte de cette zone beaucoup mieux conservé. La première unité stratigraphique est la même qu'au nord; un terreau noirâtre d'environ quinze à vingt centimètres. L'horizon suivant est cependant composé d'un sable

grossier brun-jaune. Immédiatement, la roche mère apparaît sous cette couche tel un fond rocheux descendant en escalier vers le nord (figure 9) (Tremblay 1993c).

Le matériel archéologique

C'est d'abord la présence d'os de béluga et de coquilles de mye commune qui ont suscité un fort intérêt pour le site Turcotte-Lévesque. Par la suite, une grande collection d'outils en os, un ensemble de vases provenant du Sylvicole moyen et du Sylvicole supérieur, ainsi qu'un assemblage faunique en excellent état de conservation ont confirmé la grande valeur archéologique du site.

La céramique

La collection céramique du site Turcotte-Lévesque est constituée de plus de 2748 tessons dont quatre-vingt-cinq sont des tessons de bord. La grande majorité de ceux-ci semble dater du Sylvicole moyen. Le degré de fragmentation est assez élevé bien que de grands tessons soient également présents. La plupart du temps, la cuisson des vases est complète et les dégraissants sont assez fins. On constate également la présence d'une quarantaine de rebuts de pâte, ce qui suggère qu'une certaine quantité de vases a été façonnée sur le site. Seulement sept fragments de pipes sont répertoriés sur le site et ils sont très petits. Il n'y a aucune trace de décoration sur ces derniers.

Les outils en pierre taillée

L'industrie lithique du site est composée d'outils unifaciaux et bifaciaux. Au total, on compte près de huit cents outils taillés. Cet ensemble est dominé par les grattoirs qui constituent le type d'outil le plus abondant sur le site puisqu'on en compte près de deux cents, de formes et de matières premières variées. Les pièces esquillées sont au nombre de cent-trente, ce qui représente une portion relativement élevée de la collection bien que leur fonction reste quelque peu énigmatique (Hayden 1980; LeBlanc 1992; Plourde 2003, p.11). Les ébauches, préformes, bifaces et pointes de projectile représentent un ensemble de près de cent soixante-dix fragments. Moins d'une trentaine de ces outils sont complets. Des nucléus sont également présents sur le site. On en compte environ une centaine et la plupart sont en fait des galets taillés de chert et de quartz. Plusieurs activités de taille ont eu lieu sur Turcotte-Lévesque puisqu'on y a récupéré

plus de 31,000 éléments de débitage. On retrouve une très grande variété de cherts, du quartz, des rhyolites, de la calcédoine, du jaspe, des quartzites, du schiste et du basalte. Certains éclats révèlent des traces qui peuvent s'apparenter à un aménagement ou encore à de l'usure due à l'utilisation de celui-ci. Étant donné le problème de l'équifinalité, il est très difficile de faire la différence entre les deux processus. Quoi qu'il en soit, on retrouve près de cent soixante-dix éclats utilisés ou retouchés dans le matériel lithique du site.

Les outils de gros calibre

Bien que limité (N=25), l'ensemble des outils de gros calibre de Turcotte-Lévesque est assez varié. Dans plusieurs cas, il est très difficile d'identifier avec certitude la fonction de ces outils sans avoir recours à la tracéologie. La forme de ceux-ci suggère cependant la présence de percuteurs, de haches, d'herminettes, de polissoirs, de broyeurs, de meules et d'ébauches. L'identification des matières premières est assez difficile mais on peut de prime à bord noter la présence du quartz et du basalte.

Les outils en matières dures d'origines animales

Le coffre à outils façonné à partir de matières dures d'origines animales du site Turcotte-Lévesque est à la fois imposant et varié. On peut compter environ trois cents outils représentant à la fois l'univers domestique de la vie des groupes ainsi que la sphère cynégétique. La position géographique de l'île Verte justifie évidemment la grande quantité d'outils liés à la pêche et à la chasse aux mammifères marins. L'assemblage comprend: poinçon, aiguille, incisive de castor modifiée, os décoré, harpon et pointe de foëne. Encore une fois, l'identification d'un outil en matière dure animale à partir de sa forme est hasardeuse. Cependant, certains spécimens tels que les têtes de harpon sont difficiles à remettre en question.

Les restes alimentaires

L'assemblage faunique du site Turcotte-Lévesque est caractérisé par son excellent état de conservation, en partie grâce à la présence des myes communes qui neutralisent l'acidité du sol. Le béluga, le phoque, l'esturgeon noir, le castor et les oiseaux marins sont les principaux taxons représentés par plus de quarante mille ossements. Les mammifères marins représentent à eux seuls soixante pour cent de la collection (Tremblay 1993a).

La présence en grande quantité du béluga sur le site est très intéressante. Mentionnons que sur l'Île Verte, les sites Rioux et Anse-à-la-Vache présentent également du béluga en bonne quantité. Cela a poussé Roland Tremblay à supposer qu'il y ait été chassé, probablement avec la technique de la fascine (Chapdelaine et Tremblay 1991). Le nombre minimal d'individus (NMI) dans l'assemblage du site Turcotte-Lévesque pour le béluga avait été établi à six à l'été 1992. Après l'été 1993, Pierre Béland de l'Institut national d'écotoxicologie du Saint-Laurent, avait obtenu les résultats d'une analyse qu'il avait amorcée deux ans auparavant sur six dents de bélugas du site Turcotte-Lévesque. Les deux années avaient été nécessaires afin de faire macérer les dents dans un mélange d'eau, d'alcool et de glycérine. Une fois les tissus assouplis, une coupe longitudinale a pu être pratiquée et l'âge des individus a pu être estimé par l'utilisation de la méthode du décompte des anneaux de croissance (Scheffer 1950; Laws 1952). Il s'avéra que le premier individu n'était pas un béluga, mais plutôt un phoque gris. Les trois mâles de l'analyse étaient âgés de onze, seize et vingt-deux ans tandis que la femelle avait entre huit et dix ans. Notons également la présence d'un individu de sexe inconnu âgé de plus de vingt-trois ans. Donc, si le béluga était chassé de façon active, il ne s'agissait pas d'une chasse sélective.

La présence d'amas coquilliers est un phénomène assez rare dans la vallée du Saint-Laurent. Sur Turcotte-Lévesque, on déroge à cette tendance puisque quelques amas sont présents. Il s'agit de mye commune (*Mya arenaria*) qui devait être consommée comme nourriture d'appoint. À titre d'exemple, la structure 4-91-2 située entre 25/26N-18/19W est un amas d'une épaisseur de seize centimètres. L'intrusion d'un foyer dans la structure suggère que l'amas soit formé par plusieurs épisodes d'occupation (Tremblay 1993c) comme nous le verrons plus loin.

Les artefacts historiques

Le site comporte également des témoignages datant de la période historique. La grande majorité de ceux-ci sont très récents, mais on doit également constater la présence de pipes en kaolin, de pierres à fusil, d'une balle de mousquet, une pièce de 1/2 penny (datant de 1852), de tessons de verre irisé et de terrine à glaçure verte ainsi que cinq perles de verre (Tremblay 1993c, p.49). Ces témoignages sont très intéressants et pourraient mériter qu'on leur porte notre

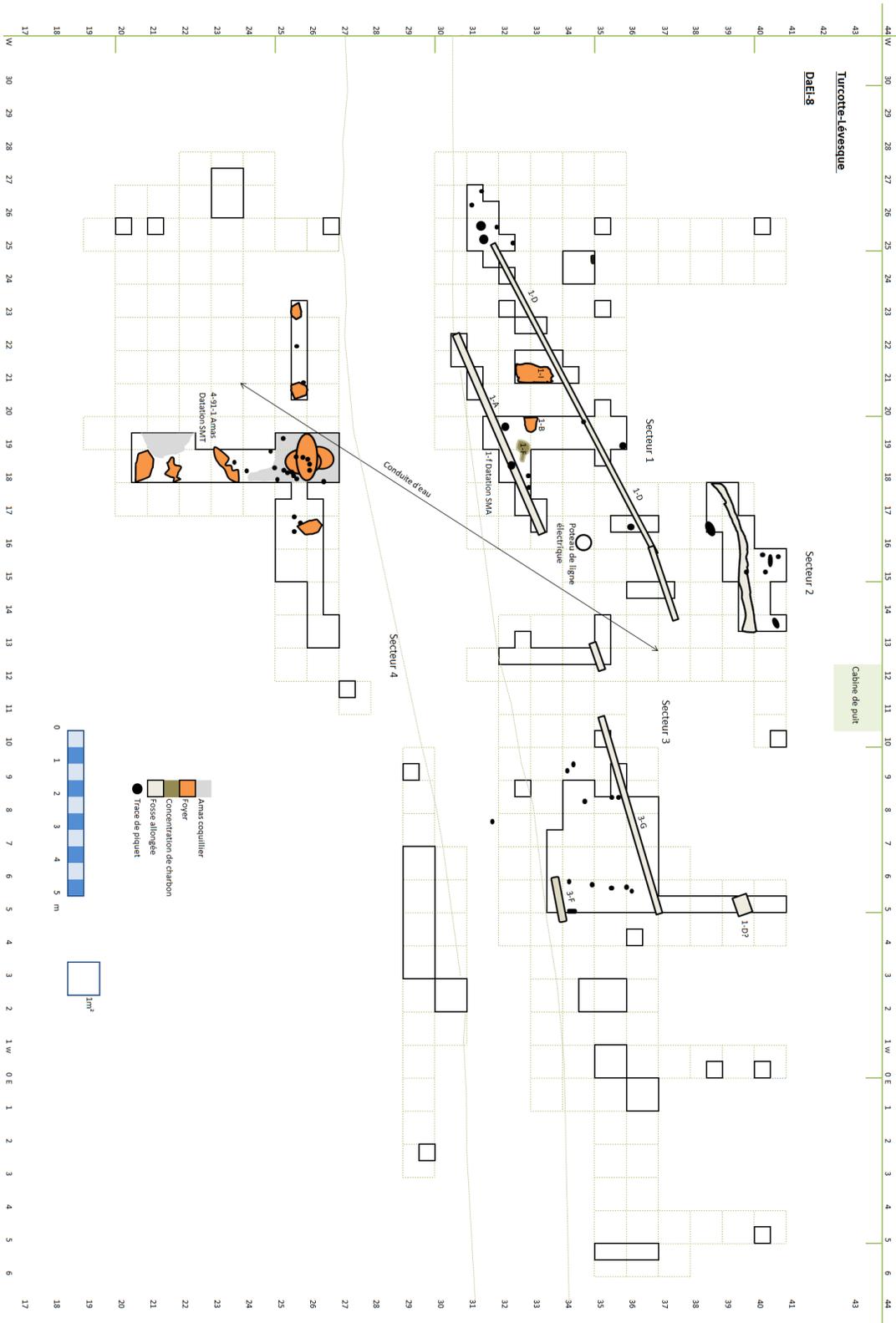
attention. Il n'en sera cependant pas question dans le cadre de ce travail. Les perles de verre ont toutefois été incorporées dans une analyse parue récemment (Plourde 2016).

Les structures en présence

Un total de soixante-dix structures a été identifié sur le site. On compte des structures de combustion, des traces de piquet, des concentrations de coquillages, des concentrations de charbon et de grands fossés allongés énigmatiques. Ces derniers pourraient être associés à la période historique puisque des témoins matériels récents ont été retrouvés à la base de ceux-ci (Tremblay 1993c, p.29).

Les fossés allongés sont situés sur le côté nord du site alors que la majorité des structures de combustion sont du côté sud. La superposition de trois foyers dans l'amas coquillier situé au nord de l'aire 4 constitue un élément intéressant qui suggère qu'une série d'occupations dans le temps serait à l'origine de cet amas. Au niveau des traces de piquets, peu d'informations peuvent en être tirées puisque la grande densité de ceux-ci cause un fouillis dans lequel il est à toute fin impossible d'inférer la présence d'une structure d'habitation.

Figure 10- Les structures du site Turcotte-Lévesque (DaEi-8)



Les datations

Dans le cadre des travaux de Roland Tremblay, sept datations au radiocarbone avaient été obtenues pour le site (tableau 1). Elles venaient confirmer l'occupation qui s'étendait entre le début du Sylvicole moyen et la période historique. Les échantillons prélevés afin de permettre ces datations étaient du charbon provenant du foyer 1-I, du charbon provenant de l'amas coquillier 4-91-2, d'une concentration de charbon 1-F, de charbon provenant de l'intérieur de vases et d'os de mammifères marins (N=2).

Malheureusement, les études antérieures ont démontré que les échantillons provenant d'animaux vivant en mer, ou dans le cas qui nous occupe dans l'estuaire, seront affectés par l'effet réservoir. Ce phénomène s'explique par un taux plus faible et moins uniforme du C^{14} dans l'océan par rapport à l'environnement terrestre. « The reason for the lower and varying C^{14} activities in the ocean, which give apparent age, is the exchange of carbon between different reservoirs in nature, and the internal carbon circulation in the ocean (Mangerud 1972, p.148-49)».

Dans l'environnement aquatique, ce taux varie selon la position géographique du cours d'eau et la profondeur par rapport à la surface. Les archéologues ont donc constaté à un certain moment l'écart qui subsistait entre les datations effectuées sur les échantillons terrestres et les échantillons de provenance maritime (McGhee et Tuck 1976). On considère généralement que l'effet réservoir vieillit les échantillons aquatiques d'environ quatre cents ans, mais tel que nous l'avons mentionné, les taux peuvent varier d'un environnement maritime à l'autre.

Étant donné la nature du site Turcotte-Lévesque, les échantillons prélevés (particulièrement la croûte carbonisée prélevée à l'intérieur des tessons de vases) pour des datations ont pu être contaminés par le gras de mammifère marin. C'est pourquoi, il est probable que les datations radiométriques obtenues sur le site aient été affectées par l'effet réservoir.

Chapitre 4: Présentation des résultats

Analyse du matériel céramique

Assemblage des unités d'analyse

Dans le cadre de la reconstruction des vases, un total de quarante-huit unités comportant au moins un bord avec lèvre a été reconstitué. Trois éléments se sont révélés lors de cette procédure. En premier lieu, une occupation datant du Sylvicole moyen ancien est évidente. Ce constat repose sur la présence de plusieurs unités de vases décorées avec des motifs ondulants et par des techniques d'application repoussées. Le deuxième constat porte sur les tessons diagnostiques du Sylvicole supérieur récent. Cette période n'est représentée que par quatre unités de vase avec bord, dont trois qui présentent des incisions et une avec un très court parement. Si on se fie à cet indice, contrairement aux autres sites de l'Île Verte, la présence iroquoise serait anecdotique sur le site Turcotte-Lévesque. Le troisième constat se rapporte au Sylvicole moyen tardif et au Sylvicole supérieur ancien. Bien que les deux périodes soient représentées dans les vestiges céramiques, pour certaines unités, il est difficile de déterminer à laquelle elles appartiennent. Selon moi, deux éléments peuvent expliquer cette situation. En premier lieu, notre connaissance du registre de cette période pour l'estuaire du Saint-Laurent est très faible puisque nous disposons de très peu de sites datant de ces périodes. De plus, la présence d'occupations datant de la période de transition entre le Sylvicole moyen et le Sylvicole supérieur est très envisageable. Effectivement, une partie du matériel céramique semble révéler un aspect qui pourrait caractériser cette période de transition. Ces observations devront toutefois être confirmées lors d'analyse stylistique détaillée.

Analyse stylistique

De l'ensemble des unités de vase, quarante-huit étaient représentées par au moins un tesson de bord avec lèvre. Dans cette section, il sera question de l'analyse stylistique de ces quarante-huit unités.

Sylvicole moyen ancien

En tout, vingt unités de vase avec bord étaient caractéristiques du Sylvicole moyen ancien (planches 1 à 20). Ces unités étaient reconnaissables par la décoration quasi systématique de la paroi intérieure, de la lèvre et de la paroi extérieure du vase par des unités décoratives dominées par le dentelé quadrangulaire et l’empreinte ondulante (tableaux 2 et 3).

La céramique du Sylvicole moyen ancien sur Turcotte-Lévesque se démarque de celle de Place-Royale à Québec, de la Station 3-arrière de la Pointe-du-Buisson et du site Vieux-Pont en Estrie par une utilisation abondante du dentelé quadrangulaire qui constitue l’unité dominante sur la paroi intérieure (55 %), sur la lèvre (45 %) ainsi que sur la paroi extérieure (30 %). Dans presque tous les cas, ce dentelé quadrangulaire est produit par une technique d’application repoussée créant une esthétique particulière et facilement identifiable. Ce choix se démarque de ce que l’on observe à la fois dans la région de Montréal et de Québec où l’application sigillée domine sur les effets repoussés.

Les empreintes ondulantes sont moins répandues que sur les autres sites puisqu’elles sont présentes sur seulement cinq pour cent des parois internes, quarante pour cent des lèvres et vingt pour cent des parois extérieures. Notons cependant que quinze pour cent des parois externes sont caractérisées par la coprésence du dentelé quadrangulaire et de l’empreinte ondulante. Les empreintes ondulantes des vases du site Turcotte-Lévesque tendent à se distinguer morphologiquement par leur aspect moins sinueux et plutôt en forme de zigzag. Nous pouvons en conclure que la nature des outils utilisés ainsi que la technique utilisée afin de produire celles-ci devaient différer.

Les parois intérieures ainsi que la lèvre étaient décorées dans une plus grande proportion que ce qui est observé ailleurs et elles étaient généralement décorées par des motifs horizontaux souvent jumelés à des obliques à gauche (tableaux 4 et 5). On note la présence d’un vase présentant une crestellation dans cet assemblage (planche 9), ce qui représente un attribut également observé sur le site CgEq-14 au Cap-Tourmente (Bossé 1993b), sur le site Vieux-Pont (Dumont 2010), à la Pointe-du-Gouvernement en Montérégie (Sénécal 2008) ainsi que sur la Place Royale à Québec (Clermont et Chapdelaine 1992).

La moitié du temps, la lèvre était plate, sinon biseautée vers l'intérieur, mais rarement arrondie ou pointue (tableau 6). Des traces de carbonisation étaient présentes presque une fois sur trois sur la paroi interne des vases. L'épaisseur moyenne de la lèvre était de 6,81 millimètres. Dans quarante-cinq pour cent des cas, on peut caractériser le profil du vase comme étant légèrement éversé (tableau 7). Sinon, il est droit (30 %) ou modérément éversé (10 %). On peut donc en conclure que cette morphologie reflète essentiellement ce qui est observé sur le site Vieux-Pont.

À la lumière de ces informations, les vases diagnostiques du Sylvicole moyen ancien sur le site Turcotte-Lévesque présentent un registre décoratif très différent de ce que l'on observe dans la région de Montréal, de l'Estrie et de Québec. La particularité de cet assemblage de l'estuaire réside dans une préférence pour le dentelé quadrangulaire ainsi que pour la technique d'application repoussée au détriment du sigillé. Les empreintes ondulantes, quant à elles, sont moins présentes et révèlent une morphologie différente. Cette réalité pourrait, selon moi, s'expliquer de deux manières. En premier lieu, par une différence culturelle, ou autrement dit, par le fait qu'il s'agisse de populations différentes ou entretenant moins de relations avec les groupes en amont du fleuve. La deuxième explication est d'ordre chronologique. En effet, la diminution de l'empreinte ondulante au profit du dentelé quadrangulaire pourrait indiquer que l'occupation du Sylvicole moyen ancien sur le site Turcotte-Lévesque soit plus récente que celles des autres sites. Ce qui viendrait expliquer la différence dans les tendances stylistique avec un site comme Place-Royale qui pourrait être l'œuvre d'une même population, mais à des moments différents. Nous devons cependant garder à l'esprit que le site Turcotte-Lévesque et les sites de Place-Royale et de la Pointe-du-Buisson ont été occupés à de multiples reprises pendant le Sylvicole moyen ancien; les assemblages céramiques représentent alors des mélanges d'épisodes d'occupation rendant les exercices de comparaison plus difficiles.

Sylvicole moyen tardif et Sylvicole supérieur ancien

Un total de vingt-trois unités d'analyse a été regroupé dans un deuxième ensemble sur la base de l'analyse stylistique (planches 21 à 42 et 46). Il s'agit de vases dont l'unité décorative dominante est la cordelette. Les techniques repoussées et basculantes semblent délaissées pour faire place au sigillé (tableau 8). L'intérieur des vases de cet ensemble est généralement

caractérisé par une surface unie (lissoir: 39 %) alors que la lèvre est décorée à la cordelette (43 %) ou lissée (22 %) (tableau 9). La décoration de la paroi extérieure est dominée par la cordelette (83 %) et les motifs dominants sont verticaux (35 %), obliques à gauche (22 %) et horizontaux (17 %) (tableaux 10 et 11). Des ponctuations produisant des bosses sur la paroi intérieure sont présentes sur seulement sept unités (30 %) et on note la présence de seulement deux petits parements dans la collection. La lèvre est plate (35 %) ou arrondie (39 %) alors que le profil du vase se veut droit (39 %), légèrement éversé (30 %) et parfois modérément éversé (13 %) (tableaux 12 et 13). L'épaisseur moyenne de la lèvre est de sept millimètres et des résidus de carbonisation sont visibles sur vingt-sept pour cent des bords.

À l'instar des sites de la région de Québec, la tendance à produire un parement ainsi que des ponctuations créant une bosse sur la paroi intérieure ne semble pas avoir été très populaire. Sur les vases du site Turcotte-Lévesque, le battoir cordé est souvent présent sur la paroi interne (30 %) et absente de la lèvre alors que sur les vases de Place-Royale, il est absent sur les parois interne et relativement fréquent sur la lèvre (17,7 %). Au niveau des motifs, on note une différence sur la paroi extérieure dans l'utilisation de l'oblique à gauche, presque deux fois plus fréquentes sur les vases de la Place-Royale (38 %) et des motifs verticaux et horizontaux, beaucoup plus populaire sur les poteries du site Turcotte-Lévesque (35 % et 17 %).

La différence entre cet assemblage ainsi que ceux de la région de Montréal est marquée, entre autres, par la faible représentation du dentelé quadrangulaire (9 %), des parements (9 %) et des ponctuations produisant des bosses (23 %). Au niveau des motifs utilisés, on note une plus grande similarité avec les vases du site Hector-Trudel qu'avec ceux de la Place-Royale alors que les techniques d'application sont les mêmes sur les trois sites.

La majorité de ces unités correspondent à la tradition du Sylvicole moyen tardif. Certaines unités pourraient cependant être plus récentes et dater du début du Sylvicole supérieur ou, plus précisément, de la période transitoire entre le Sylvicole moyen tardif et le Sylvicole supérieur ancien. En particulier, l'unité 46 (planche 46) qui présente un battoir cordé, une décoration à l'aide d'une cordelette fine ainsi qu'une absence de ponctuation.

Malheureusement, nous disposons de très peu de données nous ayant permis de documenter le Sylvicole moyen tardif et encore moins le Sylvicole supérieur ancien dans la

région de l'estuaire. Nous devons donc considérer que les unités de vases décorées à la cordelette représentent la deuxième partie du Sylvicole moyen ainsi que la période de transition vers le Sylvicole supérieur ancien. Puisque ces périodes chronologiques constituent des outils d'analyse et non des réalités absolues, nous aurions pu envisager l'utilisation d'une période chronologique s'étendant sur le Sylvicole moyen tardif et le début du Sylvicole supérieur ancien (500 ap. J.-C. à 1200 ap. J.-C.) pour notre étude.

Le Sylvicole supérieur moyen et récent

Deux unités représentées par au moins un bord semblent correspondre à la phase Saguenay du Sylvicole supérieur moyen tel que défini par Roland Tremblay (1998, p.107). Il s'agit des unités 47 (planche 47) et 48 (planche 48). Ces tessons sont assez épais et décorés avec peu de soins. L'unité 47 est très particulière puisqu'elle présente une ponctuation (ce qui n'est pas caractéristique de la tradition Saguenay) ainsi qu'une crestellation qui constitue un ensemble d'attributs que l'on observe rarement sur un même vase à cette période. Notons toutefois qu'il est possible qu'il s'agisse d'un trou de réparation et non d'une ponctuation.

La présence de tessons datant du début du Sylvicole supérieur récent est attestée par l'unité 43 (planche 43). Cette dernière présente un parement saillant marqué d'encoches ainsi qu'une lèvre décorée à la cordelette. La paroi extérieure est lissée alors que la paroi intérieure est trop exfoliée pour que l'on puisse identifier un registre décoratif. On doit également ajouter les unités 44 (planche 44) et 45 (planche 45) qui sont très similaires; lèvre plate décorée au battoir cordé, paroi intérieure lissée, présence d'encoches sur les angles intérieurs et extérieurs, paroi extérieure décorée d'une série de trois horizontales suivies d'une autre rangée d'encoches ainsi qu'un profil éversé. Dans cette collection, les vases du Sylvicole supérieur récent sont donc caractérisés par la présence de parements courts (planche 53).

Nous constatons que les assemblages du Sylvicole moyen ancien et du Sylvicole moyen tardif dominent la collection céramique du site Turcotte-Lévesque. Il semble y avoir une partie du matériel décoré à la cordelette qui daterait de la période transitoire entre le Sylvicole moyen et le Sylvicole supérieur. Certaines datations radiocarbone viennent renforcer cette idée (tableau 1), mais nous devons garder en tête que ces datations pourraient être contaminées ou

affectées par l'effet réservoir. Les phases moyenne et récente du Sylvicole supérieur sont également représentées, mais par une quantité plus réduite de tessons.

Maintenant que nous avons identifié les différentes périodes auxquelles le site fût occupé, il est nécessaire de documenter ces occupations dans l'espace, à l'aide de la distribution spatiale du matériel.

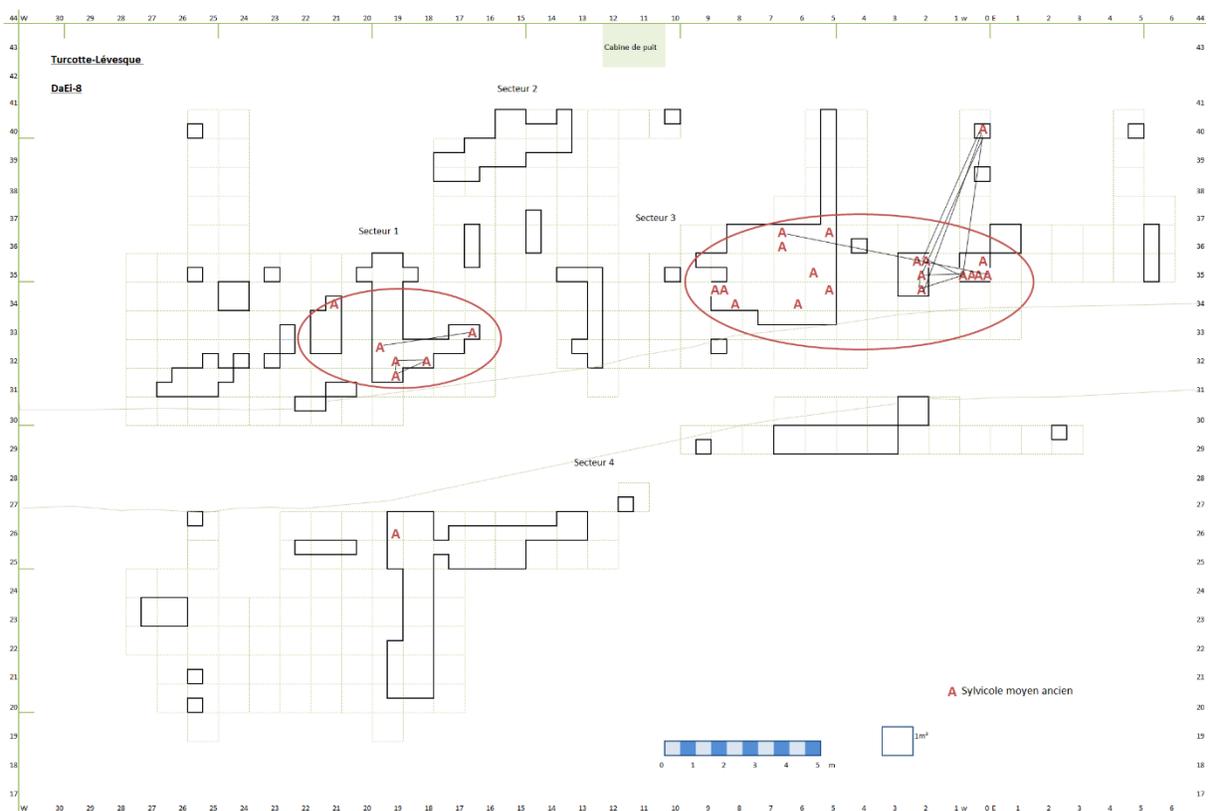
La distribution spatiale du matériel céramique

L'analyse stylistique du matériel céramique nous a amené à diviser l'occupation du site en trois grandes périodes; le Sylvicole moyen ancien, le Sylvicole moyen tardif/début Sylvicole supérieur ancien et le Sylvicole supérieur moyen et récent. Notre objectif sera maintenant de déterminer comment l'espace du site a été utilisé lors de ces différents épisodes d'occupation à l'aide d'un exercice cartographique. Toutes les unités de vases pouvant être associées à une de ces trois grandes composantes temporelles seront utilisées; ceux qui comportent des bords ainsi que ceux qui n'en comportent pas. D'autres éléments céramiques seront également considérés dans le cadre de cette procédure; tessons de petits vases, fragments de pipe et rebuts de pâte.

Les tessons de bords décorés

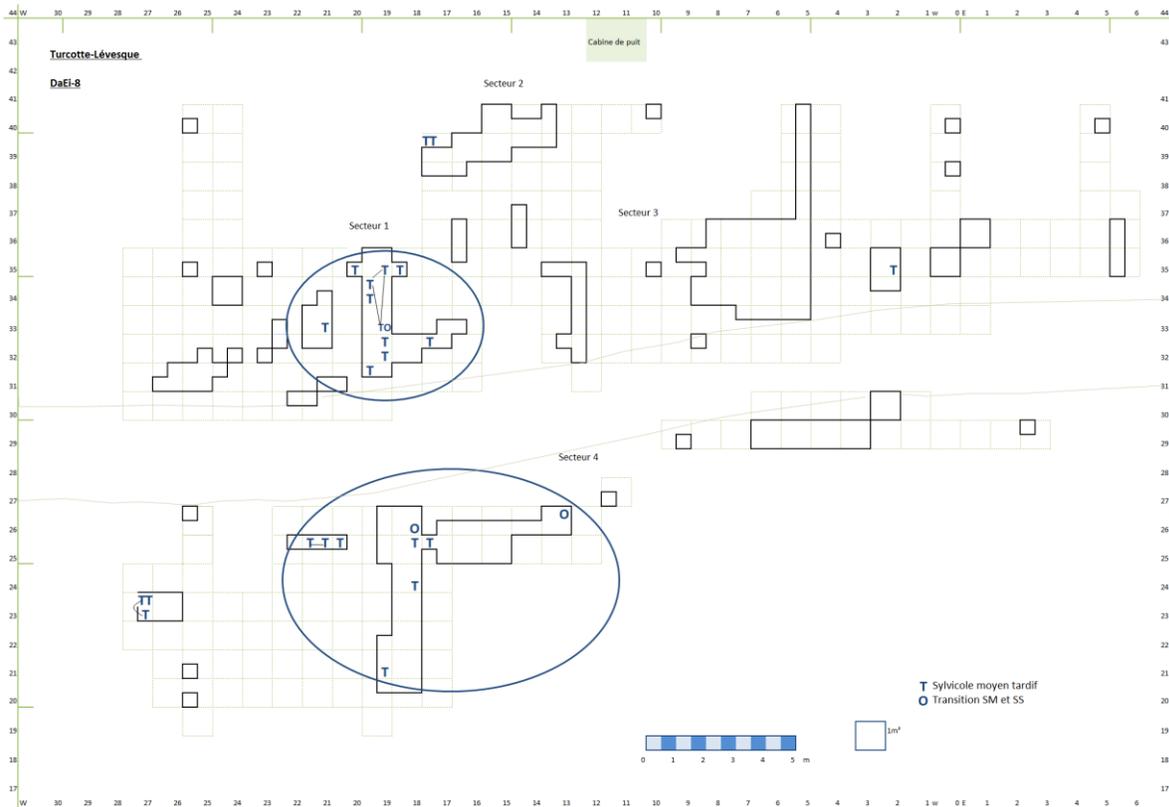
Les unités de bords associés au Sylvicole moyen ancien sont concentrées du côté nord du chemin divisant le site dans son axe nord-sud. Absent du secteur 2, on ne retrouve qu'une unité dans le secteur 4 et trois dans le secteur 1. Les unités de bords sont plutôt concentrées dans le secteur 3 où l'on en retrouve quatorze. Certaines unités (N=2), ayant été trouvées en surface, n'avaient pas de provenance.

Figure 11- Distribution des tessons de bords du Sylvicole moyen ancien



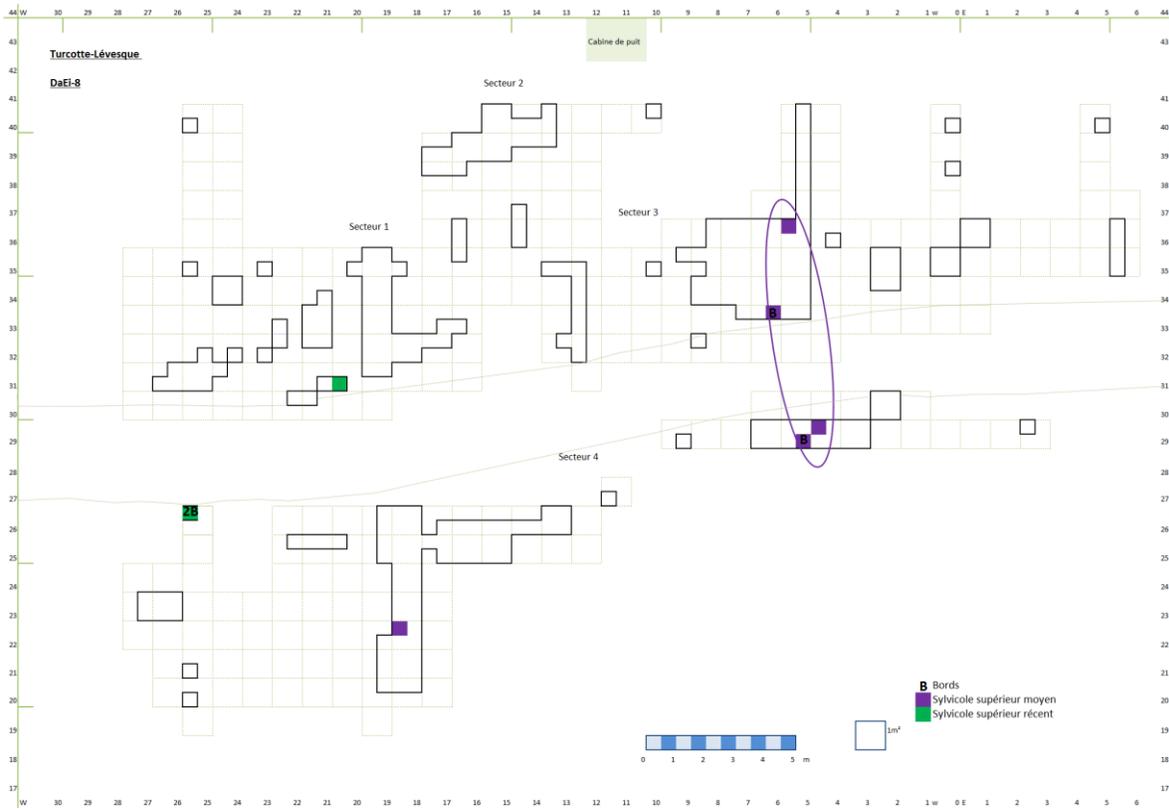
Les bords correspondant à l'épisode du Sylvicole moyen tardif et de la période de transition vers le Sylvicole supérieur sont clairement distribués dans la moitié ouest du site. On retrouve dix unités dans le secteur 1, deux dans le secteur 2, une dans le secteur 3 et dix dans le secteur 4.

Figure 12- Distribution des tessons de bords du Sylvicole moyen tardif



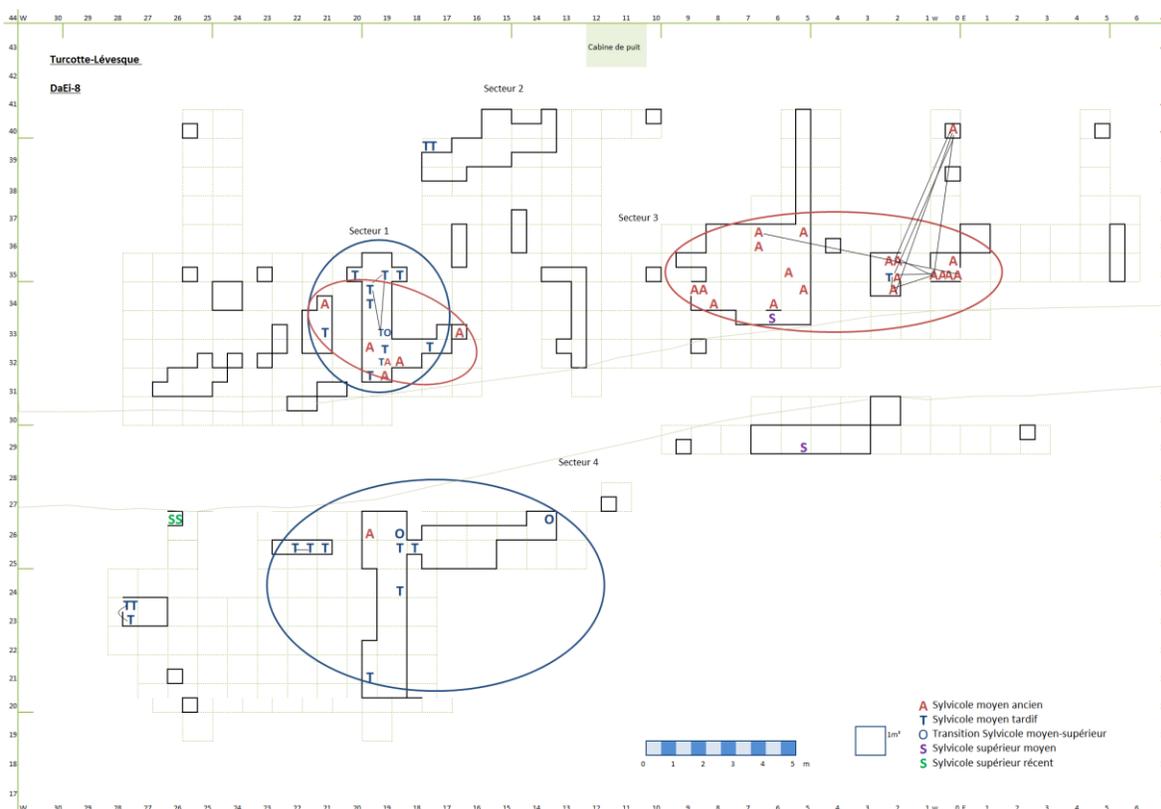
Seulement quatre unités de bords assignées au Sylvicole supérieur (moyen ou récent) avaient une provenance fiable. Les deux vases de la tradition Saguenay étaient situés dans le secteur 3, dont un à l'écart dans un sous-secteur que l'on nommera 3B. Les deux tessons de bord du Sylvicole supérieur récent étaient situés dans le puits 26N-25W, quadrant nord-ouest dans ce que nous nommerons le secteur 4B.

Figure 13- Distribution des tessons de bords du Sylvicole supérieur



Nous pouvons en conclure que les occupations du Sylvicole supérieur moyen et récent sont très anecdotiques sur le site et qu'il s'agit probablement d'occupations extrêmement brèves. Selon la distribution spatiale des unités de vases avec bord, il semble que le secteur 1 ait été occupé à plusieurs reprises entre le début du Sylvicole moyen et la fin du Sylvicole supérieur. Il sera alors impossible de rattacher le matériel lithique de cette zone à une période culturelle spécifique. Quant à lui, le secteur 2 nous présente peu de données et nous devons voir la distribution des autres unités avant de pouvoir nous prononcer sur ce secteur. Le secteur 3 est beaucoup plus prometteur puisqu'il est dominé par les vases du Sylvicole moyen ancien (14) qui sont isolés outre un tesson de bord décoré à la cordelette ainsi qu'un tesson datant de la phase Saguenay du côté est du secteur. L'aire 4 du site est dominée par dix unités de bords de la deuxième moitié du Sylvicole moyen et du début du Sylvicole supérieur. On compte seulement un bord de la première moitié du Sylvicole moyen et deux du Sylvicole supérieur récent dans l'extrême ouest du secteur (sous-secteur 4B).

Figure 14- Distribution de l'ensemble des tessons de bords



Les tessons de corps décorés

Dans le but de confirmer l'image offerte par les unités de vases avec bord, une distribution spatiale des tessons de corps décorés a été produite. Encore une fois, seules les unités diagnostiques d'une période chronologique ont été retenues. La reconstruction de ces unités est cependant beaucoup plus problématique et moins représentative de la réalité. Elle tend à surestimer le nombre de vases sur le site puisque la taille ainsi que le manque d'indices présents sur ces tessons rendent souvent l'association de tessons provenant d'un même vase difficile, voire impossible. De ce fait, ces unités constituent des constructions opérationnelles nous permettant simplement de vérifier l'image que nous offre leur distribution spatiale.

Un total de quarante unités a été créé pour la première partie du Sylvicole moyen, trente pour la deuxième partie de celui-ci et la période de transition, ainsi que quatre pour le Sylvicole supérieur moyen et récent. La distribution de ceux-ci va exactement dans le même sens que celle des unités avec bord (voir figures 15, 16 et 17). Le secteur 1 représente un important palimpseste, le secteur 2 présente trop peu de données pour formuler une interprétation, le secteur 3 est grandement dominé par le Sylvicole moyen ancien et le secteur 4 représente des occupations du Sylvicole moyen tardif et de la transition vers le Sylvicole supérieur. Notons cependant que la présence de tessons de bords liés au Sylvicole supérieur récent dans le sous-secteur 4b ainsi que la présence de tessons de corps du Sylvicole moyen nous incite à rejeter ce sous-secteur comme étant une occupation de la deuxième partie du Sylvicole moyen. Nous allons donc considérer le secteur 2 ainsi que le sous-secteur 4 b comme des extensions du secteur 1 et les rejeter dans le cadre de l'analyse de la technologie lithique.

Les autres témoins céramiques

Nous allons également porter une attention au reste de la culture matériel en céramique sur le site. Ces éléments, en plus d'avoir potentiellement une valeur chronologique, peuvent nous permettre de documenter certains aspects importants, autrement inaccessibles. Il sera donc ici question des petits vases, de fragments de pipes ainsi que des rebuts de pâte (voir figure 18).

Dans le cadre de l'analyse, deux tessons de petit vase ont été identifiés. Le premier se situait dans le secteur 1 et le deuxième dans le sous-secteur 4b. Étant donné leur position et leur

décoration, il nous sera impossible de les dater par association avec les datations relatives basées sur l'analyse stylistique des tessons de bord.

Les six fragments de pipe quant à eux sont répartis dans les quatre secteurs du site et sont trop fragmentaires afin que nous puissions en tirer des informations d'ordre chronologique. Nous devons donc nous tourner vers les rebuts de pâte.

Un total de trente-six rebuts de pâte a été identifié dans la collection et trente-trois (92 %) de ceux-ci étaient situés dans l'aire 4. Nous pouvons donc les associer aux groupes ayant occupé le site entre 500 ap. J.-C. et 1200 ap. J.-C.. Cette production indique que des vases ont été produits sur place et que les occupants s'installaient sur l'île pour des périodes de temps assez étendues lors du Sylvicole moyen tardif.

Analyse du lithique en pierre taillée

Échantillonnage

Le matériel céramique nous a permis de diviser les occupations amérindiennes du site en trois grands ensembles. L'objectif de ce projet étant de documenter les occupations préiroquoiennes, ce sont les occupations du Sylvicole moyen ancien et du Sylvicole moyen tardif/Sylvicole supérieur ancien qui retiendront notre attention pour la suite des choses.

Selon la distribution spatiale des témoins céramiques, les secteurs 3 et 4 semblent présenter des occupations assez isolées afin de permettre l'analyse d'assemblages lithiques cohérents et associés à une période chronologique précise. Nous allons donc considérer que les vestiges du secteur 3 datent essentiellement du Sylvicole moyen ancien alors que ceux du secteur 4 seraient plutôt liés à la période couvrant le Sylvicole moyen tardif et le début du Sylvicole supérieur. C'est dans cette optique que les témoins archéologiques de ces secteurs seront traités comme des assemblages indépendants, et étudiés dans une perspective comparative.

Analyse typologique et identification des matières premières

Les nucléus

Un total de dix-sept nucléus a été exhumé dans le secteur 3 et seulement deux types de matières premières étaient représentés; des cherts appalachiens (9) et du quartz (8). Le portrait est essentiellement le même dans le secteur 4 où vingt-huit nucléus sont représentés par trois types de matière première; des cherts appalachiens (16), du quartz (11) et un quartzite (1) (figure 19 et tableau 14).

Dans les deux secteurs, les nucléus sont de type multidirectionnel (*ad hoc*), ou autrement dit, ont été réduits de manière opportuniste. On note que la majorité de ceux-ci semblent avoir été produits à partir de galet de plage et que la percussion bipolaire a été utilisée dans plusieurs cas (voir planche 56). Notons cependant que la présence de galet de chert dans la région de l'Île Verte n'a jamais été démontrée (Tremblay 1995a, p.277; Plourde 1993a) contrairement à celle des galets en quartz qui seraient assez communs (Martijn 1969, p.71). La morphologie de quelques nucléus indique que des nodules et des plaquettes auraient également servi de support.

La comparaison des assemblages des secteurs 3 et 4 révèle que les nucléus du premier sont de plus petite taille. Leur dimension relative moyenne (voir p.32) est de 2164 par rapport à 5798 pour ceux du secteur 4. Plusieurs éléments pourraient expliquer cette réalité, mais nous devons traiter du reste de la séquence de réduction avant de s'avancer plus loin.

Les grattoirs

De l'imposant ensemble de grattoirs, soixante et onze se situaient dans les secteurs 3 (17) et 4 (54) (tableau 15). Seulement dix-sept grattoirs ont donc été associés au Sylvicole moyen ancien et ils sont essentiellement distribués du côté ouest du secteur (figure 20). Douze de ces grattoirs sont en chert appalachien, deux en chert Munsungun alors que le quartz, une rhyolite rouge et le chert de Tobique étaient représentés par un spécimen chacun (planche 57). Il ne semble pas y avoir de standardisation dans le cadre de la production de ces outils puisqu'on y observe plusieurs morphologies différentes; trapézoïdale, triangulaire, arrondie, irrégulière. Le front est généralement situé sur la face opposée au talon bien que parfois un front est aménagé près de celui-ci.

Dans le secteur 4, on note une diversité de matières premières beaucoup plus élevée: cherts appalachiens (34), chert Onondaga (5), chert du Bassin de Minas (5), rhyolite rouge (3), quartz (2), chert Munsungun (1), quartzite (1) (planche 58). La norme semble consister en l'aménagement d'un front sur la face opposée au talon d'un éclat support. Dans d'autres cas, tel que pour certains grattoirs en chert Onondaga, presque l'ensemble du pourtour du grattoir est aménagé. On note également certains autres processus. L'exemple le plus évident est un galet de quartz fendu par une technique de percussion bipolaire dont une moitié a été aménagée en grattoir (planche 59). Il s'agit d'une technique expéditive permettant de produire un outil robuste et de combler un besoin ponctuel. Il est très rare que la partie proximale révèle des indices d'aménagements afin de faciliter l'emmanchement ou encore la prise à main nue. Les tailleurs semblent plutôt avoir tiré profit de la forme des éclats supports utilisés.

Les pièces esquillées

Les termes pièces esquillées, coins, nucléus bipolaires et éclats bipolaires peuvent porter à confusion (Hayden 1980; LeBlanc 1992; Plourde 2003, p.11; Tremblay 1995a, p.278). Nous éviterons ici d'associer à tort des éléments n'ayant rien à voir ensemble. Dans cette section, il sera question d'un type d'outils pouvant être produits à partir d'un support sur éclat ou encore de fragments d'outil et ayant déjà été décrit dans la littérature, la pièce esquillée (Hayden 1980, p.2). La plupart du temps, il s'agit d'un objet peu épais, de forme quadrangulaire et comportant deux faces opposées sur lesquelles on peut voir des esquilles. Nous incluons les coins dans cette catégorie, que nous définirons comme des pièces esquillées dont un des côtés révèle une surface plate et plus épaisse servant de plateforme de frappe (Tremblay 1995a, p.278). Quant à la fonction de ces outils, on considère généralement qu'il s'agit de pièce permettant de fendre des matières fibreuses telles que l'os, l'andouiller et le bois. Afin de déterminer l'utilisation réelle de ces pièces sur le site Turcotte-Lévesque, il serait nécessaire d'avoir recours à des études fonctionnelles sur les diverses matières premières. Malheureusement, ces études sont peu nombreuses au Québec et cette question ne s'inscrit pas dans le cadre de ce mémoire.

Un total de cent-trente outils a été identifié comme étant des pièces esquillées ou des coins sur le site Turcotte-Lévesque (figure 2; tableau 16). On en compte dix-neuf dans le secteur 3 et encore une fois, les cherts appalachiens et le quartz sont les matières premières

dominantes (planche 60). On y observe également la présence du quartzite ainsi que d'un jaspe jaune. Une bonne partie de ces outils semble être issue d'éclats tirés de galets, telle que la forme convexe et arrondie du dos des pièces l'indique. Pour ce qui est des matières telles que le jaspe et le quartzite, on semble plutôt avoir récupéré des outils brisés ou encore des débris de taille.

On semble assister au même schème opératoire dans le secteur 4 alors que vingt-cinq outils sont représentés par les cherts appalachiens (14), le quartz (3), le quartzite (2), le chert Onondaga (2), le chert du Bassin de Minas (2) et un chert brun (1) (planche 61). On constate cependant une plus grande diversité de matériaux dans la production des pièces esquillées dans ce secteur, tel que ce que nous avons constaté pour les grattoirs.

Les éclats utilisés

Dans cette section, il sera question des éclats ayant été produits pour ensuite être brièvement aménagés ou immédiatement utilisés. Dans le secteur 3, vingt-trois éclats utilisés ont été identifiés contre trente-trois pour le secteur 4 (figure 22). Il faut noter que ce total n'est probablement pas exhaustif, mais qu'il s'agit des éléments les plus évidents. On peut voir ces objets comme des outils expéditifs ou comme une forme d'opportunisme dans l'utilisation des tranchants produits par la réduction de nucléi.

Dans la majorité des cas, les éclats utilisés du secteur 3 sont de grands éclats en chert appalachien vert dont une des arêtes présente des stigmates d'utilisation (planche 62). Les spécimens en matières exotiques; jaspe (1), chert Onondaga (1), sont beaucoup plus petits et suggèrent une maximisation de l'utilisation de ces matières.

Au sein du secteur 4, les éclats utilisés sont généralement en chert appalachien bien que les variétés vertes ne soient plus aussi dominantes (planche 63). Les matières exotiques; quartzite (3), rhyolite rouge (1), chert Onondaga (1), chert du Bassin de Minas (2) et calcédoine (1) sont encore une fois représentées par des spécimens, en moyenne, plus petits.

Les industries bifaciales

L'industrie bifaciale est ici constituée des ébauches, des préformes ainsi que des bifaces alors que les pointes de projectiles seront traitées dans la section suivante. Les éléments fragmentaires ne révélant pas d'indice d'aménagement de la base seront considérés comme des

bifaces bien qu'il pourrait dans certains cas s'agir de fragments de pointes de projectiles (figure 23; tableau 17).

Seize pièces représentent l'industrie bifaciale du secteur 3 dans laquelle on note une relative absence de matériaux exotiques. On y observe du chert vert, du chert brun et du chert altéré ainsi que de la rhyolite du mont Kineo et du quartz cristallin. Aucune ébauche n'est représentée, alors qu'on observe seulement trois préformes. La plus intéressante est en chert brun et fût probablement abandonnée étant donné l'échec d'amincissement d'une des faces. Le reste de l'assemblage est constitué d'un biface complet, de pièces dont l'apex manque (2), de fragments distaux (7), de fragments mésio-latéraux (2) et de fragments proximaux (2).

Dans le secteur 4, les pièces forment un assemblage plus important et dans lequel on retrouve une beaucoup plus grande diversité de matériaux; chert appalachien, chert Onondaga, chert du Bassin de Minas, rhyolite rouge, rhyolite Kineo et quartzite. Encore une fois, très peu de pièces sont complètes (5) et les étapes initiales de la réduction bifaciale sont peu représentées (3). Ces éléments indiquent cependant qu'au moins une partie de cette industrie fût produite à partir de galets. Autre élément pertinent; on note la présence de cupules de feu sur quelques spécimens (4).

En somme, la taille de ces assemblages est trop réduite et ne nous révèle que très peu d'indices sur la séquence de réduction des bifaces sur le site. Nous devons inclure les pointes de projectiles ainsi que les éclats de taille afin de pouvoir documenter convenablement les industries bifaciales du Sylvicole moyen.

Les pointes de projectile

Afin de pouvoir être considérés dans cette catégorie, les artefacts devaient être des éléments bifaciaux dont la base était aménagée (une exception a été incluse puisque la base de celle-ci est manquante). On compte un total de quatorze pièces correspondant à cette définition dans les secteurs 3 et 4 (tableau 18).

Un total de huit pointes a été identifié dans le secteur 3 du site (figure 24): quatre pointes à pédoncule, trois pointes à encoches et celle dont la partie proximale est manquante (planche 64). Ces pointes étaient en chert (6), en rhyolite rouge et en jaspé jaune. Trois des pointes à pédoncule sont longues et épaisses et deux de celles-ci ont un profil convexe/convexe alors que

l'autre est plano/convexe. Les autres pointes sont plus courtes, mieux amincies et présentent des enlèvements plus couvrants bien que l'on note la présence de plusieurs fractures en escalier. Deux de ces pointes sont complètes et il est difficile d'expliquer leur abandon.

Dans le secteur 4, on compte un total de sept pointes (planche 65); une en chert vert, une en chert gris, une en rhyolite rouge, une en quartzite, deux en jaspe jaune et une en matière indéterminée; possiblement un chert. Seulement deux de ces pointes sont complètes, mais nous pouvons tout de même constater que six de ces pointes sont à encoches latérales alors que l'autre présente des encoches en coin. Les spécimens complets semblent avoir été produits de manière assez expéditive puisque la morphologie de l'éclat support est encore visible étant donné les enlèvements peu couvrants. La présence du talon sur la base ainsi que du bulbe de percussion sur la face ventrale de la pointe en rhyolite rouge (planche 66) constitue une démonstration éloquente d'une technique de taille expéditive.

La plus complète des pointes en jaspe (planche 67) pourrait être une base de pointe Jack's Reef. En effet, elle semble répondre au standard Jack's Reef (Ritchie 1971) puisqu'il s'agit d'une pointe à encoches en coin dont le pourtour semble angulaire (et auraient être pentagonale à l'origine). Elle fût produite à partir d'un éclat support, car la face ventrale ainsi que le dos de l'éclat sont très facilement identifiables. Les enlèvements sont peu couvrants et tout indique que l'attention ait plutôt été portée à aménager les bords ainsi qu'à éliminer le talon qui n'est jamais présent sur ce type de pointe (Walker 2013). Il est également intéressant de noter que cette pointe est en jaspe. On sait que le jaspe de Pennsylvanie compose environ trente-huit pour cent des pointes Jack's Reef du New Hampshire (Goodby 2013) et est largement distribué le long de la côte Atlantique; « The term « Pennsylvania jasper » is commonly used by archaeologists to refer to outcrops in the Reading Prong region of Bucks, Lehigh and Berks counties » (Hatch et Maxham 1995). Cette matière proviendrait plus précisément de la carrière de Vera Cruz (Luedtke 1987) ou encore du centre de la Pennsylvanie «Bald Eagle Jasper» (Schindler et al. 1982). Notons qu'il est fort probable que ce Jaspe était également présent dans la région de Montréal au Sylvicole moyen (Tremblay 2002). Dans le cas qui nous occupe, il est malheureusement impossible de déterminer avec assurance dans quel type de jaspe la pointe fut taillée sans avoir recours à des analyses physico-chimiques. C'est pourquoi nous devons rester prudents. Ce jaspe pourrait provenir de plusieurs régions telles que la Gaspésie, le Nouveau-

Brunswick ou la Nouvelle-Écosse. Notons qu'une des pointes en chert n'est représentée que par un petit fragment de base ou d'aileron qui pourrait également provenir d'une pointe Jack's Reef (planche 68).

Dans le cadre de l'observation des pointes provenant du secteur 1, une de celles-ci a retenu mon attention (planche 69). Bien qu'elle ne puisse être associée à un contexte par sa localisation sur le site, cette pointe en chert pourrait être associée au Sylvicole moyen tardif par sa morphologie qui suggère encore une fois qu'il s'agirait d'une pointe Jack's Reef.

Dans l'ensemble, on constate une différence typologique entre les deux assemblages puisque le secteur 3 présente plusieurs types de pointes contrairement au secteur 4 qui contenait exclusivement des pointes à encoches dont probablement une Jack's Reef. Bien que notre échantillon soit très limité, cette tendance pourrait être le reflet d'une typologie au niveau des pointes du Sylvicole moyen dans l'estuaire. Il sera intéressant de confronter cette observation avec plus de données dans le futur. Selon mes analyses, on note également une réduction dans la taille des pointes entre les deux sous-périodes du Sylvicole moyen. Nous devons donc vérifier si des stratégies d'économie de la matière première sont perceptibles lors de l'analyse technologique.

Éclats et débris de taille

Lorsque nous analysons des industries lithiques, nous disposons des outils ayant été laissés sur le site par les individus. Il y a toujours une raison pour laquelle un outil est laissé à un endroit; il est peut-être épuisé, brisé, caché ou même perdu. Quoi qu'il en soit, il est important de garder en tête que cet assemblage n'est jamais complet puisqu'au moins une partie des outils ont quitté le site avec leur propriétaire. Les outils laissés en place constituent en ce sens une image biaisée de la réalité. C'est pourquoi l'analyse des éclats ainsi que des débris de taille nous offrent une image beaucoup plus intéressante des activités ayant eu lieu sur un site préhistorique.

Sur le site Turcotte-Lévesque, plus de trente mille éléments de débitage ont été retrouvés. De ce total, 15 880 étaient situés dans les secteurs 3 (3 082) et 4 (12 880) du site (voir tableaux 19 et 20). Ces données suggèrent que beaucoup d'activités de taille lithique ont eu lieu sur le site, particulièrement au Sylvicole moyen tardif.

Dans le secteur 3, la majorité des éclats étaient en quartz (46 %) et en chert appalachien (cherts noir, gris, etc.) (44 %). Les autres principales matières travaillées étaient la rhyolite du mont Kineo (2 %), la rhyolite rouge (2 %) et le quartz cristallin (1 %).

Dans le secteur 4, ce sont les cherts appalachiens qui dominent l'assemblage (77 %). On note également le travail du quartz (15 %), de la rhyolite Kineo (4 %), de la rhyolite rouge (<1%) ainsi que du quartzite (<1%). C'est dans la section suivante que les principales conclusions liées à l'analyse des débris et des éclats de taille des différentes matières premières seront présentées. Il sera plus précisément question des séquences de réduction lithique pour chacune de celles-ci.

Les outils de gros calibre

Un total de vingt-cinq outils de gros calibre a été identifié sur l'ensemble du site (figure 25). Quelques matières premières ont été identifiées dans cet ensemble, notamment le basalte, le grès et le quartz. La distribution spatiale nous permet d'associer six outils au Sylvicole moyen ancien et dix au Sylvicole moyen tardif.

Sur les six outils du secteur 3, on note la présence d'un outil bien poli dans son ensemble qui pourrait être un polissoir ou un gourdin (Planche 70). Le plus gros outil retrouvé dans ce secteur semblait être une grosse meule ayant été fracturée, probablement par des processus taphonomiques. On constate également la présence d'un fragment d'outil, possiblement une préforme de hache, ainsi qu'un petit polissoir. Ces outils peuvent refléter plusieurs types d'activités différentes. Malheureusement, il est difficile de trancher sur leur fonction.

Tableau 21- Les outils de gros calibre

	Secteurs 1 et 2	Secteur 3	Secteur 4	Total
Percuteur	3		1	4
Hache	1			1
Herminette			1	1
Polissoir	1	1		2
Broyeur		1	1	2
Meule	2			2
Ébauche	1	2		3
Indéterminé	1	2	7	10
TOTAL	9	6	10	25

Dans le secteur 4, on note la présence d'une dizaine d'outils de gros calibre. On constate la présence d'une herminette (planche 71) dont la partie active est très bien aménagée. Un outil arrondi de très grande dimension a également été exhumé (planche 72), mais il ne semble pas avoir été très utilisé dans le cadre d'activités de mouture puisque le poli d'utilisation de celui-ci est peu développé et certains indices suggèrent qu'il aurait pu être utilisé comme percuteur. Il est possible qu'il ait servi à fracturer des os de mammifères marins. Un percuteur en quartz ou en granite est également associé au Sylvicole moyen tardif/début du Sylvicole supérieur. Cette identification est basée sur les cassures présentes sur le pourtour de l'outil. Les autres outils de gros calibre sont difficiles à identifier simplement par leur morphologie.

Dans l'ensemble, les outils de gros calibre ne me permettent pas d'identifier les activités qui auraient pu avoir lieu dans les différents secteurs. Il serait pertinent d'utiliser des analyses tracéologiques afin de déterminer la fonction des différents outils. Quel type de matériaux ont été travaillés et dans quelle perspective? Est-ce que du maïs a été moulu? Ce sont les limites auxquelles nous sommes confrontés dans le cadre de ce travail.

Les outils en matière dure animale

On note une différence significative dans les collections d'outils en matière dure animale des secteurs 3 et 4. En fait, ces outils semblent beaucoup plus concentrés dans la moitié ouest du site, si l'on en croit la distribution horizontale du matériel (figure 26). Dans le secteur 3, on compte un total de dix-huit outils. Ces outils sont très fragmentaires et la majorité est impossible

à identifier bien que l'on note la présence d'incisives de castor et possiblement d'une aiguille. Aucun outil n'a donc été associé à la sphère cynégétique.

Tableau 22- Les outils en matière dure animale

	<u>Secteurs 1 et 2</u>	<u>Secteur 3</u>	<u>Secteur 4</u>	<u>Total</u>
<u>Domestique</u>				
<u>Poinçon</u>	4	0	2	6
<u>Aiguille</u>	0	1	0	1
<u>Incisive de castor</u>	54	5	50	109
<u>Os décoré</u>	2	1	1	2
<u>Cynégétique</u>				
<u>Harpon</u>	0	0	4	4
<u>Foëne</u>	13	0	10	23
<u>Indéterminé</u>	67	11	76	156
<u>Total</u>	139	18	143	301

Dans le secteur 4, on retrouve une énorme quantité d'incisives de castor modifiées. Ces outils peuvent servir de ciseaux pour le travail du bois ou être fendus dans l'axe longitudinal afin de servir de racloir, un peu à l'image d'un couteau croche. On retrouve également une bonne quantité d'outils qui sont associés à la chasse aux mammifères marins et à la pêche. Il s'agit de pointes de foëne (10) (planche 73) et de têtes de harpon (4) (planche 74). L'absence de ce type d'outil dans le secteur 3 nous pousse à croire que les activités de pêche n'étaient pas aussi importantes au Sylvicole moyen ancien, ou que la technologie utilisée y fût différente. Nous reviendrons sur ces questions dans le chapitre cinq, mais pour l'instant, nous constatons que la technologie osseuse liée à la pêche se serait développée au Sylvicole moyen tardif et/ou au début du Sylvicole supérieur. Ce pourrait être à ce moment que ce serait concrétisé le système d'adaptation maritime provisionnel que l'on observera quelques centaines d'années plus tard chez les Iroquoiens de la région de Canada. Un autre élément intéressant dans le secteur 4 est un petit fragment d'os décoré (planche 75). Bien qu'on ne sache pas quelle morphologie pouvait avoir cet élément, sa décoration est très intéressante puisque le motif qui orne celui-ci nous rappelle certains éléments observés sur le matériel céramique.

Dans les deux secteurs, la majorité des outils semble avoir été produite sur des os présentant une texture assez poreuse. Cet attribut caractéristique des os de mammifères marins (Houmard 2011, p.52; Betts 2007) indique que ceux-ci ont probablement constitué une source de matière première importante. Cette observation est appuyée par la présence de dents de mammifère marin modifiées dans la collection.

Analyse technologique et séquences de réduction

Maintenant que nous avons dressé un portrait des différents types d'outils présents ainsi que des matières premières utilisées, nous devons traiter des séquences de réduction. Il sera ici question des principales données recueillies dans le cadre de l'analyse technologique s'inscrivant dans le contexte de l'organisation de la technologie lithique.

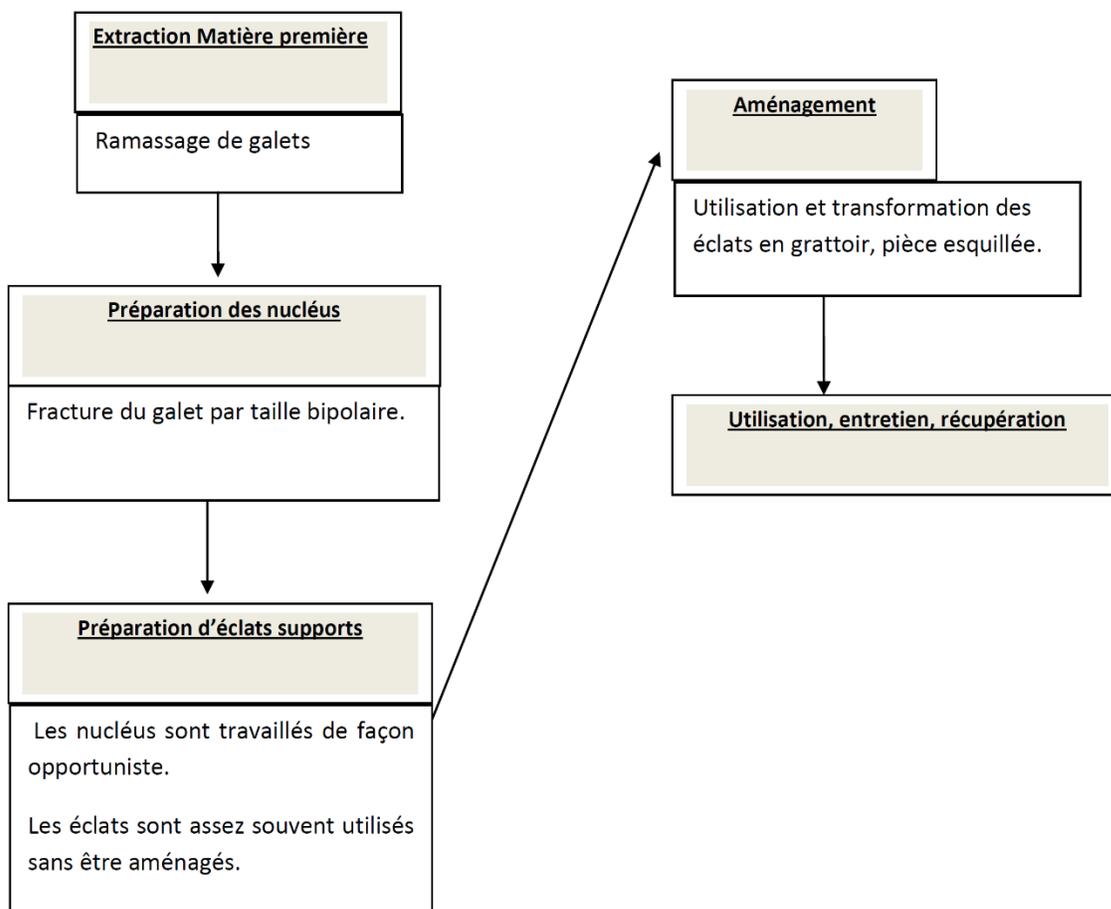
Séquence de réduction des galets de chert et de quartz

Selon l'analyse du matériel lithique, très peu de matières premières étaient présentes sous forme de nucléus dans les secteurs 3 et 4. On y retrouvait presque uniquement du chert (vert, gris, noir) et du quartz. Nous pouvons cependant en déduire qu'au moins une partie de l'assemblage fût produit à partir de ce type de support. Bien que la provenance des galets de chert n'ait pas été identifiée, il est logique de penser qu'ils sont d'origine locale puisque la faible qualité de cette matière justifierait difficilement un grand investissement de temps et d'énergie dans son transport. C'est pourquoi nous devons supposer que les tailleurs avaient facilement accès à cette matière. Pour ce qui est des galets de quartz, on sait qu'ils étaient disponibles en grande quantité sur le littoral de la région de l'Île Verte où ils pouvaient y être ramassés. Selon ces paramètres, l'application du modèle de Andrefsky (1994) (figure 3) nous amène à suspecter la présence d'une industrie principalement informelle (expéditive).

Selon les données technologiques observées, les galets de chert et de quartz, souvent assez petits, étaient généralement fendus à l'aide d'une technique de percussion bipolaire (planche 56). Les indices de l'application de cette technique sont présents à la fois sur les nucléus et sur les éclats de taille puisqu'une grande quantité d'éclats en chert présentaient les stigmates associés à l'application de cette technique; marque d'impact aux deux extrémités de l'éclat ou talon d'éclatement détruit, absence de bulbe de percussion et ondes de choc visible

dans les deux sens de l'axe longitudinal. Une fois fendus, les hémigalets permettaient la production d'une série d'éclats pouvant être immédiatement utilisés, aménagés en grattoir, en pièce esquillée ou peut-être même en pointe dépendamment des tâches à accomplir à très court terme. Il avait déjà été proposé que la taille sur galet puisse représenter une technologie particulièrement fréquente dans la région de l'estuaire du Saint-Laurent (Tremblay 1995a, p.277), du Témiscouata (Burke 1993) et de la Baie de Passamaquoddy au Nouveau-Brunswick (Black 1992, p.76). L'ensemble de la séquence de réduction aurait eu lieu sur le site.

Figure 27- Les étapes de production liées aux galets de chert et de Quartz sur DaEi-8



L'analyse des débris et des éclats de quartz démontre la piètre qualité de cette matière qui présente le ratio le plus faible d'éclats complets. À titre d'exemple, dans le secteur 4, seulement soixante-quatre éclats complets en quartz ont été observés sur un total de 1927 (3 %)

(voir tableau 19). Afin d'obtenir une idée de la proportion dans laquelle la matière fût travaillée, nous aurons recours au décompte des spécimens qui possèdent un talon. Sachant qu'un talon représente une frappe, donc un geste technique, le décompte des éléments qui présente un talon nous permet d'avoir une idée des proportions dans lesquelles une matière fut travaillée. Dans le secteur 3, bien que le quartz représente quarante-six pour cent du débitage total sur le site, il représente moins du tiers des éléments de débitage présentant un talon (tableau 19). Nous pouvons donc en conclure que cette matière est surreprésentée au niveau du nombre de débris sur le site par rapport à la proportion dans laquelle elle fut travaillée.

La séquence de réduction des cherts appalachiens

Modèle théorique appliqué aux cherts appalachiens

La province géologique des Appalaches comprend plusieurs formations contenant du chert ayant été utilisé lors de la préhistoire. Étant donné la position du site Turcotte-Lévesque, nous devons considérer le chert Touladi (Burke 2001, 2007; Burke et Chalifoux 1998; Chalifoux et al. 1998), les cherts du versant nord de la Gaspésie (Burke 2002, 2010; Chalifoux et Tremblay 1998), les cherts de la région de Québec (Codère 1995; Duval 2009, 2011; Morin 1997), ainsi que le chert Munsungun (Bonnichsen et Institute for Quaternary Studies. 1980; Pollock 1987; Pollock, Hamilton, et Bonnichsen 1999). Il serait par contre plus surprenant que l'on y retrouve le chert Normanskill de l'état de New York (Berry 1962).

Ces matières premières ont beaucoup de choses en commun et peuvent être difficiles, voire impossibles, à distinguer macroscopiquement. Heureusement, des études archéométriques réalisées sur le chert Touladi, les cherts de la Gaspésie ainsi que les cherts de Québec avaient inclus du matériel du site Turcotte-Lévesque dans leur échantillonnage (figure 28) et elles ont démontré la présence des cherts Touladi et La Martre sur le site (Gauthier et al. 2012 ; Leclerc 2010). Bien que quelques échantillons nous aient permis de confirmer la présence de ces deux matières, lors de l'analyse de la technologie lithique, il nous est impossible d'identifier la provenance des autres pièces de la collection. C'est pourquoi l'utilisation du modèle de Andrefsky (1994) ainsi que la comparaison de l'assemblage lithique du site avec ceux de carrières et d'ateliers furent utilisées afin de reconstruire des modèles de séquences de réduction.

Cet ensemble a été construit afin d'être le plus parcimonieux possible. L'auteur est cependant conscient qu'il reste hypothétique à certains égards.

Le chert Touladi

C'est dans la région du Témiscouata, près du Grand lac Touladi, que se situent les sources de chert Touladi. Il s'agit d'un chert à radiolaires à grain fin et assez massif. Plus ou moins homogène, il se présente sous différentes qualités. En cassure fraîche, il peut être de couleur gris, noir, bleu-vert, vert et on peut y noter la présence d'oxydes de fer. Deux carrières préhistoriques sont connues; CkEe-26 (Morin-Martijn) et CkEe-28. Elles sont toutes deux situées en retrait des voies de circulation (Chalifoux et al. 1998). La première, CkEe-26 (Morin-Martijn), est située à 0,9 kilomètres du Grand lac Touladi. Il s'agit d'affleurements sur le flanc d'une montagne. Afin de pouvoir extirper des blocs tabulaires, les tailleurs devaient enlever le terreau, retirer le chert détritique (colluvium) et ainsi atteindre les lits de meilleure qualité (Burke et Chalifoux 1998). Il est important de mentionner que de nombreux outils ont été trouvés sur cette carrière. L'autre carrière (CkEe 28) est située à environ un kilomètre du Petit lac Touladi. Pour atteindre la matière première de cette source, les tailleurs devaient creuser des puits verticaux afin d'outrepasser des dépôts de till et ainsi atteindre le matériel de meilleure qualité (Burke et Chalifoux 1998). Ces carrières, en plus de révéler des preuves d'extractions, comprennent une quantité suffisante d'outils finis, d'échecs de tailles, ainsi que de débris afin de nous permettre de comprendre les techniques dominantes d'extraction et de production utilisées. À cela, on peut ajouter un corpus important de sites d'ateliers de taille situés non loin.

Considérant que le chert Touladi ait été utilisé sur le site Turcotte-Lévesque, nous devons documenter la séquence de réduction de celui-ci. Les sites de carrières, d'ateliers et d'habitations du Témiscouata représentent un ensemble de données extraordinaire et bien documenté, notamment au niveau de la technologie lithique. Les données technologiques obtenues sont assez similaires avec les résultats des analyses du matériel de Turcotte-Lévesque. En premier lieu, on note la présence de nucléus de type multidirectionnel (Burke et Chalifoux 1998), démontrant une technique de taille opportuniste et non prédéterminée. Plusieurs types de supports ont été utilisés; nucléi, plaquette, ébauche/préforme bifaciale et grands éclats dans le cadre de plusieurs techniques de réduction; taille bifaciale, unifacial, et bipolaire. En fait, selon

le corpus de données du Sylvicole au Témiscouata, on considère que la technologie lithique se démarque par la relative abondance de la technique de taille bipolaire (Burke et Chalifoux 1998, p.46). Une autre similarité repose sur la présence d'une quantité élevée de matériaux non locaux dans l'assemblage des grattoirs (Burke 2007, p.200). Bien que cette tendance soit moins prononcée sur Turcotte-Lévesque, elle semble indiquer une particularité dans l'organisation de la technologie lithique liée à ce type d'outil. Il m'apparaît donc logique que les assemblages des secteurs 3 et 4 soient assez semblables au corpus du Témiscouata au niveau des séquences de réduction et de la technologie lithique (figure 29).

Selon moi, il s'agit en fait de la principale matière exploitée par les habitants du site. Le chert Touladi représente une matière abondante, d'une qualité moyenne à bonne et n'est située qu'à une soixantaine de kilomètres à vol d'oiseau de l'Île Verte. Selon ces variables, nous devrions nous attendre à observer à la fois une industrie formelle et une industrie expéditive basée sur cette matière, ce qui correspond aux caractéristiques des outils et des éclats complets sur le site Turcotte-Lévesque.

Les individus devaient se rendre sur les carrières CkEe-26 et 28 afin d'y extraire des blocs tabulaires. Les tailleurs devaient tester la matière et ainsi choisir les blocs à réduire en plaquette, en nucléus et en grands éclats. Des ébauches, des préformes ainsi que des outils finis pouvaient être complétés et utilisés sur place, mais c'est avec une bonne quantité de supports que les individus quittaient la carrière pour se diriger vers les sites d'ateliers et d'habitation, où encore une fois, on retrouve des indices de transformation liés à la réduction initiale des supports et parfois à la mise en forme des outils (Kolhatkar 2006, p.24). Le site Turcotte-Lévesque correspond exactement à ces sites d'atelier et d'habitation du Témiscouata sur lesquels les supports en chert à radiolaires, très souvent d'une couleur verdâtre et parfois marbrée de noir, subissent des transformations. Mentionnons d'ailleurs que deux grandes routes permettent de relier le Témiscouata à l'estuaire et cinq routes de portage étaient possibles (Burke 2001, p.62).

Figure 30- Segmentation de la séquence de réduction du chert Touladi

<u>Matière première</u>	1	2	3
Chert Touladi	<u>Carrière</u>	<u>Atelier</u>	<u>Turcotte-Lévesque</u>
	<p><u>CkEe 26</u> (Morin-Martijn)</p> <p><u>CkEe 28</u></p> <p>Extraction de blocs tabulaires (indices de puits d'extraction)</p>	<u>Transformation 2</u>	<u>Transformation 2</u>
	<u>Transformation 1</u>	<p>Réduction initiale bifaciale ou bipolaire des supports.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Plaquette • Nucléi • Grands éclats • Ébauches 	<p>Réduction initiale bifaciale ou bipolaire des supports.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Plaquette • Nucléi • Grands éclats • Ébauches
	<p>Évaluation de la qualité de la matière première et réduction multidirectionnelle :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Plaquette • Nucléi • Grands éclats • Ébauches 	<u>Transformation 3</u>	<u>Transformation 3</u>
	<u>Transformation 2</u>	<p>Mise en forme</p>	<p>Mise en forme</p>
	<p>Mise en forme des outils.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Ébauches • Préformes • Bifaces? • Grattoirs, racloir, etc? <p>Exportation de supports</p>	<p>Réduction bifaciale</p> <p>Réduction unifaciale</p> <p>Réduction bipolaire</p>	<p>Réduction bifaciale</p> <p>Réduction unifaciale</p> <p>Réduction bipolaire</p>
	<u>Utilisation</u>	<u>Utilisation</u>	
	<p>Utilisation, réaffûtage, récupération, rejet, échange, exportation.</p>	<p>Utilisation, réaffûtage, récupération, rejet, échange, exportation.</p>	

Adapté de (Kolhatkar 2006, p.24)

Sur Turcotte-Lévesque, la superficie moyenne des éclats complets en chert appalachien du secteur 3 était d'environ 533 mm². On y retrouve peu d'éclats d'entame et de réduction initiale puisque les talons étaient rarement corticaux (2 %) et seulement dix éclats complets présentaient du cortex sur leur face dorsale. L'assemblage est plutôt constitué d'éclats présentant un talon complexe (68 %), plat (22,5 %) ou émoussé (6 %) et ayant une face dorsale marquée par les négatifs de plusieurs enlèvements précédents. Dans 77,5 % des cas, la terminaison de l'éclat est amincie.

Dans le secteur 4, la superficie moyenne des éclats complets est plus petite (343mm²) et encore une fois, les talons sont généralement complexes (76 %). On retrouve rarement du cortex sur les éclats, que ce soit sur leur talon (1,7 %) ou sur leur dos (3,6 %).

Dans les deux cas, les indices de nature technologique indiquent que c'est l'étape de mise en forme des outils qui constitue la principale activité de taille, bien que la présence de gros éclats, jusqu'à plus de 1550 mm², indique que la réduction de supports fut également opérée sur le site. On note que les bulbes de percussions étaient généralement diffus, sinon peu saillants, ce qui suggère que la technique de taille privilégiée pour ces étapes de production était la percussion directe avec percuteur tendre. Une bonne quantité d'éclats d'amincissement bifaciale étaient présents dans les deux assemblages. Ces éclats avaient une superficie moyenne de 326 mm², présentaient un talon complexe, un profil légèrement courbé ou arqué et un bulbe de percussion diffus la majorité du temps.

Les cherts du versant nord de la Gaspésie

On retrouve plusieurs carrières de chert à radiolaires sur le versant nord de la Gaspésie; la carrière Suroît (DhDn-8) ainsi que Montagne Bleue (Dhdn-9 et 10) en sont deux exemples. Ces carrières sont situées dans le mélange de Cap-Chat qui, par sa genèse, est associé à la formation de Des Landes. Plusieurs incertitudes reposent sur la complexité des phénomènes géologiques à l'origine de cette matière première puisqu'elle est issue d'un mélange composé de plusieurs lithologies d'âges différentes (Burke 2002). Presque toujours conchoïdal, le chert se présente sous différentes qualités. Il démontre peu de déformation et de recristallisation. On explique cette réalité par un métamorphisme ultérieur (Burke 2010). Comparativement au chert Touladi, ce chert communément nommé « La Martre » ou chert de la Gaspésie, permet la

production de pièces de plus grande ampleur par la distance plus élevée s'étendant entre les diaclases. En l'absence des bioforages caractéristiques de celle-ci, cette matière est très difficile à différencier macroscopiquement des autres cherts des Appalaches. De plus, elle s'altère énormément. Le registre archéologique de la Gaspésie nous révèle que cette matière a été utilisée lors des périodes plus récentes de la préhistoire (Chalifoux et Tremblay 1998) et tel que mentionné précédemment, la fluorescence aux rayons X a démontré que cette matière est présente dans les secteurs 3 et 4 du site Turcotte-Lévesque (Gauthier et al. 2012).

Figure 31- Segmentation de la séquence de réduction du chert de La Martre

<u>Matière première</u>	1	2	3
Chert La Martre	<u>Carrière</u>	<u>Atelier?</u>	<u>Turcotte-Lévesque</u>
	Suroît (DhDn-8) Montagne Bleue (DhDn-9 et 10) Extraction de blocs tabulaires (de plus grande dimension que Touladi)	?	Transformation 2 Réduction initiale bifaciale ou bipolaire des supports. <ul style="list-style-type: none"> • Plaquettes • Nucléi • Grands éclats • Ébauches
	Transformation 1	Transformation 3	Transformation 3
	Identification de la qualité de la matière première et réduction multidirectionnelle : <ul style="list-style-type: none"> • Plaquette • Nucléi • Grands éclats • Ébauches 	?	Mise en forme des outils Réduction bifaciale Réduction Unifaciale Réduction binolaire
	Transformation 2	<u>Utilisation</u>	<u>Utilisation</u>
	Mise en forme des outils. <ul style="list-style-type: none"> • Ébauches • Préformes • Bifaces • Grattoirs, racloirs, etc. Exportation de supports	?	Utilisation, réaffûtage, récupération, rejet, échange, exportation.

Adapté de (Kolhatkar 2006, p.27, 31)

Situées à plus de deux cents kilomètres de l'Île Verte, ces carrières présentent une matière ayant essentiellement les mêmes caractéristiques que celles du Témiscouata, outre la taille des blocs pouvant être extraits. Il y a donc lieu de croire qu'elle a pu être acquise à la source. Dans cette optique, l'exploitation d'une carrière de chert n'était pas la seule raison expliquant le déplacement des individus vers cette région. Il est probable que la région de la côte nord de la Gaspésie était fréquentée périodiquement par des groupes du Sylvicole moyen qui fréquentaient l'Île Verte. Nous devons cependant considérer la possibilité selon laquelle cette matière était plutôt acquise dans le cadre d'échanges avec d'autres groupes. Malheureusement, aucun indice ne nous permet de trancher sur cette question, c'est pourquoi nous devons nous contenter d'émettre certaines possibilités.

Pour ces cherts du versant nord de la Gaspésie, nous ne disposons malheureusement pas d'un corpus de données, liées aux sites d'atelier et d'habitation, datant spécifiquement du Sylvicole moyen puisque les données se limitent à des sites du Paléoindien récent (8000 av. J.-C. à 6000 av. J.-C.). Cependant, il est logique de croire que si cette matière retrouvée sur le site Turcotte-Lévesque était acquise à la source, la première phase de transformation pouvait avoir lieu sur les carrières et que le reste de la séquence aurait pu être complétée sur le site de l'Île Verte, telle que les données liées aux éclats complets en chert appalachien le suggèrent.

Les cherts de la région de Québec

La région de Québec constitue le lieu de rencontre des trois grands domaines géologiques québécois; le Bouclier canadien, les Basses terres du Saint-Laurent et les Appalaches. Il s'agit donc d'une région pour laquelle la géologie est des plus complexes. À cette image, ce sont des « *olistrosomes* » qui sont à l'origine des cherts que l'on peut y trouver. Un olistrosome est une « Accumulation chaotique de terrain emprunté au fond d'une nappe de charriage au cours de sa mise en place dans un bassin sédimentaire par suite de leur glissement par gravité sur le fond de ce bassin » (Duval 2009, p.18-19). Trois olistrosomes sont à l'origine des formations géologiques enfermant du chert dans la région de Québec (Duval 2011); l'olistrosome polygénique de la formation de la Citadelle de la nappe appalachienne du promontoire de Québec, l'olistrosome de la rivière Etchemin, le long de la faille de Logan et l'olistrosome de la

formation «les fonds» sur la rive nord ou pointe Aubin sur la rive sud, entre les Appalaches et les Basses terres du Saint-Laurent.

Plusieurs sources auraient pu être exploitées par les populations à la préhistoire; malheureusement, aucun indice d'extraction n'a permis l'identification d'une carrière à ce jour. Les différentes sources présentent des cherts qui sont généralement très semblables à l'échelle locale. En plus d'être impossibles à différencier les uns des autres par une analyse macroscopique, dans la majorité des cas, ces cherts à radiolaires ne peuvent pas être distingués du chert Touladi et de La Marte.

Des études archéométriques ont permis par le passé de caractériser les cherts de Québec au niveau géochimique (Duval 2009, 2011; Morin 1997). On sait alors qu'il se différencie du chert Touladi par son ratio Mn/Fe ainsi que par un léger enrichissement en cérium. Au niveau local, six sources ont été analysées (Duval 2011); décharge Saint-Augustin, plage Saint-Laurent, Pointe Aubin, côte Dinan, côte de la montagne et une inconnue (voir annexe 4). Les cherts de la plage Saint-Laurent, de la pointe Aubin ainsi que l'inconnu (un chert vert aqua) sont très similaires et proviendraient de la même formation: « les fonds ». La décharge Saint-Augustin n'est pas considérée dans cette formation selon les informations actuelles. Les autres seraient des composantes de la formation de la Citadelle. Or ces deux formations présenteraient tout de même certaines différences macroscopiques. La première aurait peu de carbonates dans sa matrice et beaucoup de radiolaires de grosseur variant entre moyenne et grosse alors que la deuxième aurait beaucoup de carbonates dans sa matrice et de plus petits radiolaires (Duval 2011).

Les cherts verdâtres de la région de Québec auraient été utilisés dès le Paléoindien sur des sites de l'embouchure de la rivière Chaudière (Pintal 2001). On constate également une utilisation de ce matériel lors de la période Archaïque et lors du Sylvicole inférieur, mais une relative absence serait observée au Sylvicole moyen (Chrétien 2010). Lors du Sylvicole supérieur, particulièrement en ce qui a trait aux Iroquoiens du Saint-Laurent de la région de Québec, le chert vert a constitué la matière la plus populaire. En fait, depuis des années, les archéologues retrouvent un chert de couleur verdâtre et très cireux, régulièrement associé à ceux-ci (Codère 1995). Ils lui ont donné le nom de chert de Québec (chert qui ne correspond pas aux sources mentionnées précédemment). Or, dans les années 1980, Yves Chrétien a découvert

une certaine quantité de cette matière dans des terres de remplissage du dépotoir de la ville. On considère alors que la source devait se trouver dans la ville actuelle de Québec avant d'être détruite (Duval 2009). Quoi qu'il en soit, les cherts à radiolaires, généralement verts, de la région de Québec, ont été fort utilisés lors de la préhistoire. Aucune carrière n'est identifiée à ce jour et aucun des échantillons de Turcotte-Lévesque analysé n'avait une signature géochimique correspondant à une des sources de la région de Québec. Donc, bien qu'il soit possible qu'au moins une proportion du chert appalachien présent dans les secteurs 3 et 4 provienne de la région de Québec, il nous est impossible de l'affirmer. Ce constat vient appuyer l'idée selon laquelle cette matière était peu ou pas utilisée au Sylvicole moyen contrairement aux cherts Touladi et La Martre. Cette situation est difficile à comprendre et il serait intéressant d'identifier les raisons expliquant cette réalité.

La séquence de réduction du chert Munsungun

Le chert Munsungun est un chert appalachien qui se présente sous plusieurs formes différentes et qui possède généralement des caractéristiques qui le démarquent des autres. L'hétérogénéité des sources de chert Munsungun explique la grande variabilité que l'on peut observer pour cette matière, notamment en ce qui a trait à sa couleur. En fait, sept catégories permettent de rendre compte de cette variabilité (Pollock et al. 1999, p.275). Géochimiquement, bien qu'il s'agisse d'un chert à radiolaires, le chert Munsungun se distingue fortement de ceux de la vallée du Saint-Laurent; ce qui peut s'expliquer par l'histoire géologique encadrant la genèse de cette matière. Les cherts à radiolaire de la vallée du Saint-Laurent (Touladi et Québec) sont beaucoup plus semblables au niveau physico-chimique. Le chert est largement distribuée dans l'ensemble du Nord-est américain et plusieurs raisons peuvent expliquer la popularité de cette matière; accessible, facilement extractible, d'une qualité de taille généralement très bonne et sous une forme (espace entre les joints) très intéressante en plus pouvoir se présenter sous une couleur rouge. Le chert Munsungun provient de la formation géologique du lac Munsungun que l'on peut grossièrement définir comme une formation rocheuse d'origine volcanique datant de l'Ordovicien. Cette unité géologique affleure sur une ceinture d'environ soixante kilomètres de longueur sur cinq kilomètres de large (Pollock et al. 1999).

Le chert Munsungun se retrouve sous forme de lits et non en nodules. On peut alors identifier trois variétés qui peuvent être différenciées selon l'organisation et la structure des lits et des sédiments dans les affleurements (Pollock 1987). Lorsque l'on regarde les ateliers, on réalise rapidement que les spécimens à grains très fins ont été sélectionnés. La variété la plus populaire était vraisemblablement celle de couleur rouge. C'est effectivement grâce à cette variante rouge que la présence du chert Munsungun est démontrée sur le site Turcotte-Lévesque. Les seuls outils fabriqués à partir de chert Munsungun rouge dans les assemblages des secteurs 3 (2) et 4 (1) sont des grattoirs. On retrouve quelques éclats qui ne représentent moins d'un pour cent du débitage par assemblage. Il y a donc lieu de croire que ces outils arrivaient généralement sous forme de grattoir sur le site et auraient donc pu être acquis par le biais d'échanges. Les seuls types d'activité de taille impliquant cette matière devaient être liés à l'entretien des outils. L'autre possibilité serait que la matière ait été acquise en forme de bloc et que l'ensemble de la séquence de réduction ait été réalisé à l'extérieur du site. Les groupes auraient ensuite quitté le site avec presque tous les outils, ce qui expliquerait la faiblesse des indices laissés derrière.

La séquence de réduction du chert brun

Un des cherts de la collection se distinguait assez facilement par sa couleur brunâtre. Il s'agit d'une matière à grains fins et présentant une quantité variable d'impureté et parfois de petites taches d'un brun plus foncé. Il m'est impossible d'identifier la provenance ou encore la nature de ce chert. Il est surtout présent dans le secteur 3 où il semble avoir été utilisé dans le cadre de la production de bifaces. En fait, on note la présence d'une ébauche et de bifaces beaucoup plus avancés dans cette matière, mais la relative absence d'éclats et de déchets de taille indique que cette matière fût très peu travaillée sur le site. Il pourrait donc s'agir d'outils bifaciaux multifonctionnels transportés par les individus dans le but d'être transformés au besoin. Dans le secteur 4, ce chert brun est presque absent. On retrouve un seul outil, une pièce esquillée, ainsi que quatre petits éclats de taille.

La séquence de réduction de la rhyolite du mont Kineo

La rhyolite de Kineo est une pierre ignée conchoïdale qui provient du mont Kineo dans l'état du Maine.

« Mt. Kineo rises 1700 feet above tide, and 1000 feet above the lake. The whole mass appears to be composed of a felsitic rhyolite, erratic boulders of which are widely distributed throughout Maine, New Brunswick, and even beyond. The name Kineo signifies great eagle in the Abnaki language, probably from some fancied resemblance of the mountain itself, or of some part of it, to the bald eagle » (McGuire 1908, p.551).

Des rhyolites assez semblables sont donc présentes ailleurs dans le Maine, au Nouveau-Brunswick ainsi qu'en Estrie et proviennent d'une ancienne coulée magmatique riche en silice se retrouvant entre deux formations géologiques; Tarrantine et Tomhegan (Bradley 2000). Il s'agit plus précisément d'une formation datant du Dévonien que l'on nomme généralement Traveler (Hon et al. 1992).

La rhyolite du mont Kineo est une matière facile à reconnaître visuellement. Elle se caractérise par une forte présence de phénocristaux de feldspath anguleux et de quartz plus arrondis (Codère 1998). Il s'agit d'une matière très dure de couleur verdâtre qui a largement été utilisée dans le Nord-est américain. Dans la vallée du Saint-Laurent, on en retrouve dans des contextes associés à toutes les époques, particulièrement en Estrie puisqu'on se situe alors très près de la source.

« The color of the rhyolite in the bed-rock is dark green, but along the shores of the lake and in the Kennebec river it has weathered until it is almost white. In a number of cases implements taken from the water were light yellow on their upper surface, whereas the underside was light gray or green, as though they had lain unmoved for centuries, The numbers of rhyolite boulders lying along the beach would indicate that erratic blocks have been more extensively employed for implement-making than has been supposed » (McGuire 1908, p.552).

Sur le site Turcotte-Lévesque, au niveau des outils des secteurs 3 et 4, la rhyolite du mont Kineo n'est représentée que par deux outils; un biface dans chacun des secteurs. On constate pourtant qu'elle est une des plus importantes matières premières en ce qui concerne les activités de taille ayant eu lieu sur le site. Elle constitue la quatrième plus représentée dans les

débris et éclats de taille du secteur trois et la troisième dans le secteur quatre, tout juste derrière le chert appalachien et le quartz.

Dans le secteur 3, pour les spécimens complets, la superficie moyenne est de 450 mm². Il s'agit généralement d'éclats légèrement courbés, présentant un talon complexe et dont le bulbe est diffus ou peu saillant. On retrouve parfois du cortex sur la face dorsale. Nous devons mentionner la présence d'un nucléus sur galet dans le secteur 2. Nous pouvons supposer qu'une partie de l'industrie puisse être basée sur ce type de support.

Dans le secteur 4, la rhyolite Kineo est la deuxième matière la plus travaillée avec huit pour cent des éclats présentant un talon (tableau 23). La superficie moyenne des éclats complets est de 345 mm² et ils présentent généralement les caractéristiques d'éclats d'amincissement bifacial.

Ses indices semblent refléter des activités quelque peu différentes dans les deux secteurs. Dans le secteur 3, les éclats sont rares, mais plus gros et présentant parfois du cortex. Dans le secteur 4, il y a beaucoup plus d'éclats et il semble s'agir d'une industrie de finition de bifaces. Dans ce secteur, la rhyolite Kineo est donc arrivée sous forme de bifaces ou de préformes. Le reste de la séquence de réduction nous est impossible à inférer. Il semble que les outils n'ont pas été laissés sur le site, mais ont plutôt quitté avec les tailleurs.

Tableau 23- Représentation des matières premières dans les assemblages

Secteur 3											
Outils	Nucleus	Bifaces	Pointes	Grattoirs	Pièces esquillées	Éclats utilisés	Total outils	Éclats avec talon	% éclats avec Talon	Total Déchetage	Total Déchetage %
Matière première	9	9	6	12	8	21	65	494	72%	1351	44%
Chert appalachien	8	1		1	5		15	81	12%	1432	46%
Quartz					1		1	9	1%	46	1%
Quartz cristallin					2		2	11	2%	21	1%
Quartzite								33	5%	61	2%
Rhyolite Kiroo		1					1	12	2%	54	2%
Rhyolite rouge			1	1			2		0%	0	0%
Jaspe		1	1		1	1	4		0%	7	0%
Chert Munsungan				2			2		0%	7	0%
Chert Onondaga						1	1	2	0%	7	0%
Tobique							1	3	0%	6	0%
Mans Bassin								4	1%	5	0%
Chert brun		3					3	4	1%	12	0%
Basalte								3	0%	3	0%
Calédoune									0%	2	0%
Chert Akkété		1					2	6	1%	14	0%
Indéterminé							1	12	2%	72	2%
TOTAL	17	16	8	17	19	23	100	682	100%	3083	100%
Secteur 4											
Outils	Nucleus	Bifaces	Pointes	Grattoirs	Pièces esquillées	Éclats utilisés	Total outils	Éclats avec talon	% éclats avec Talon	Total Déchetage	Total Déchetage %
Matière première	16	26	3	35	14	22	116	2339	84%	9915	77%
Chert appalachien	11			2	3	1	17	142	5%	1927	15%
Quartz								4	0%	28	0%
Quartz cristallin	1	1	1		2	3	8	42	2%	129	1%
Quartzite								217	8%	477	4%
Rhyolite Kiroo		1				1	1	52	2%	112	1%
Rhyolite rouge		3	1	3			8		0%	6	0%
Jaspe			2				2	1	0%	39	0%
Chert Munsungan				1			1	13	0%	16	0%
Chert Onondaga		2		5	2	1	10	11	0%	44	0%
Tobique								22	0%	19	0%
Mans Bassin		1		5	1	2	9	7	0%	4	0%
Chert brun					1		1	0	0%	1	0%
Basalte								1	0%	2	0%
Calédoune				1		1	2	1	0%	2	0%
Chert Akkété						1	1	0	0%	151	1%
Indéterminé		1		2		1	7	31	1%	8	0%
Shiste rouge								2	0%		
TOTAL	28	35	7	54	26	33	183	2785	100%	12880	100%

La séquence de réduction des matières premières des Maritimes

Au moins deux matières premières en présence sur le site à l'étude proviennent des provinces maritimes. Il s'agit des cherts de Tobique et du Bassin de Minas. Dans le nord du Nouveau-Brunswick, un ensemble de formations géologiques compose le groupe de Tobique; une ceinture composée de roches sédimentaires et volcaniques datant du Dévonien (Burke 2000, p.203), nommée en fonction de la rivière éponyme. Bien qu'aucune source n'ait été identifiée, on retrouve des galets de ce que l'on nomme le chert de Tobique le long de la rivière.

En Nouvelle-Écosse, dans le Bassin de Minas, les formations géologiques Scots Bay et North Mountain renferment une grande variété de matières lithiques pour lesquelles nous ne disposons pas de site de carrière. Bien que les archéologues aient tendance à se baser sur l'observation macroscopique afin d'identifier ces matières, nous en savons encore très peu sur celles-ci (Burke 2000, p.229). Nous devons donc être prudents puisque d'autres formations géologiques produisent des matériaux semblables, telles que la formation Washademoak (Black et Wilson 1999, p.97). Bien que la distinction macroscopique entre les différentes matières des provinces maritimes puisse s'avérer problématique, il est généralement aisé d'identifier les matières provenant de cette région.

Dans le secteur 3, le seul outil représentant ces matières est un fragment de grattoir en chert de Tobique. Au niveau des éclats et des débris de taille, on ne retrouve pas plus de dix éléments. Ces matières auraient été très peu travaillées au Sylvicole moyen ancien.

Le secteur 4 contenait un assemblage de près de dix outils et de plus de soixante éléments de débitage provenant des provinces maritimes. On y trouvait un biface, cinq grattoirs, une pièce esquillée et deux éclats utilisés en chert du Bassin de Minas et chert de Tobique. Les éclats complets en chert de Tobique avaient une superficie moyenne de 145mm² alors que ceux en chert de Minas Bassin étaient plutôt de 306 mm². La majorité de ceux-ci semblaient être de petits éclats liés à une technologie bifaciale.

Il semble que ces matières premières aient été utilisées dans les deux secteurs du site, mais en particulier dans le secteur 4. Les outils sont peu nombreux et à l'image des éclats, ils sont de petite taille. Il semble que cette matière est arrivée sur le site sous forme d'outils finis et que seules des activités d'entretien et d'utilisation ont eu lieu sur le site.

Séquence de réduction du chert Onondaga

Le chert Onondaga provient d'une formation qui s'étend entre le sud-ouest de l'Ontario et l'état de New York. Cette formation datant du Dévonien se nomme Onondaga Limestone et se divise en quatre entités selon leur ordre de déposition des composantes: Edgecliff, Clarence, Seneca et Moorehouse. C'est dans la division Edgecliff que l'on retrouve la plus grande proportion de cherts (Jarvis 1990) et les meilleures sources tendent à être concentrées dans la péninsule de Niagara (Taché 2011). Les affleurements se présentent généralement en lits épais de chert dans du calcaire. Très peu de données traitent d'indices d'extractions alors que ce sont plutôt des dépôts secondaires qui sont documentés. L'aspect visuel du chert Onondaga est bien connu par les archéologues depuis longtemps; « c'est un chert peu variable et facilement identifiable, gris foncé moyen moutonné de gris brunâtre et de gris bleuâtre pâle. Les fossiles sont peu apparents, mais on y observe beaucoup de matières carboniques brunâtres ou noirâtres en fines inclusions » (Codère 1996, p.42).

Le chert Onondaga a largement été utilisé dans le Nord-est américain et la vallée du Saint-Laurent n'échappe pas à cette tendance. Au Sylvicole inférieur, le chert Onondaga a circulé en grande quantité dans le cadre du réseau d'interaction Meadowood. Bien que cette tendance semble disparaître au début du Sylvicole moyen, certains ont noté une espèce de relance de ce réseau de distribution du chert Onondaga le long de l'axe laurentien au Sylvicole moyen tardif (Gates St-Pierre et Chapdelaine 2013, p.73). Cette observation s'accorde assez bien avec ce que l'on peut observer sur le site Turcotte-Lévesque alors que le chert Onondaga n'est représenté que par huit éclats, dont un utilisé pour l'ensemble du secteur 3 contre une dizaine d'outils ainsi que près de vingt éclats dans le secteur 4. Les industries bifaciales et unifaciales sont représentées dans cet ensemble d'outils. Cette matière a cependant très peu été travaillée sur le site. Il s'agit d'une matière exotique ayant été acquise par l'entremise d'échanges et dont l'utilisation a été maximisée. Encore une fois, ce phénomène est intrigant. Nous y reviendrons au chapitre cinq.

Séquence de réduction des Quartzites

Le quartzite de Mistassini ou chert Albanel

Plusieurs types de quartzite différents sont présents dans les assemblages lithiques du site. Le terme quartzite réfère ici à l'aspect macroscopique dans lequel se présente la matière et non à une réalité géologique puisque plusieurs de ces spécimens sont en réalité des cherts ou des métaquartzites. Bien qu'aucune source ne soit connue dans cette région, on compte plusieurs sources de quartzite dont les produits sont distribués sur de très grandes distances. La plus près de l'estuaire du Saint-Laurent est situé près du lac Albanel où l'on retrouve des indices d'extraction du quartzite de Mistassini qui affleure près de la rive. Étant donné la nature différente des silices recristallisées, il s'agit plus précisément d'un chert issu d'une formation géologique sédimentaire du Protérozoïque (Denton 1998). La Colline Blanche, située près de la rivière Témiscamie, représente la seule source primaire de ce matériel connue à ce jour (Denton 1998; Denton et Pintal 2002; Pintal et Denton 2004). Cette source est exceptionnelle par la quantité phénoménale de matière de haute qualité qu'elle présente. Macroscopiquement, on peut décrire le matériel comme; un chert peu variable, plus souvent blanc, bien que des variétés verdâtre ou gris foncé soient documentées au centre de référence lithique du Québec (CRLQ), semi-translucide et cireux. La pierre est occasionnellement traversée de façon diffuse de quelques enfumures grises foncées et on remarque quelques cubes de pyrite disséminés dans la matrice. Il s'agit d'une matière à grain fin dont la texture varie entre matte et cireuse.

Le chert Albanel a principalement été utilisé par les populations du Saguenay, de l'Abitibi, de la région de la rivière La Grande et du drainage de Canapiscou. Il semble que ces populations ont obtenu la matière à la Colline Blanche sous forme de blocs, après quoi un dégrossissement a été pratiqué sur les lieux. Les préformes et outils finis ont alors été complétés plus tard, à l'extérieur de la région. Les ateliers associés à la colline blanche suggèrent que les gens ne restaient pas longtemps dans la région, ils s'adonnaient plutôt à s'équiper en vue du voyage de retour (Denton 1998).

L'utilisation de cette matière ne se limite pas aux régions mentionnées précédemment; des objets de quartzite de Mistassini ont été découverts sur plusieurs sites dans la vallée du Saint-Laurent et dans le nord de la Nouvelle-Angleterre, tant au cours de l'Archaïque supérieur

que durant le Sylvicole inférieur et moyen, datant apparemment de 5000 à 1 500 ans. Dans certains cas, on a découvert de gros objets, finement œuvrés, associés à des sépultures, notamment sur le site Boucher au Vermont (Heckenberger et al. 1990). Malheureusement, il a été impossible d'identifier avec certitude cette matière sur le site Turcotte-Lévesque. Nous ne pouvons cependant pas exclure la présence de cette matière qui aurait facilement pu voyager par la rivière Saguenay pour arriver dans l'estuaire directement en face de l'Île Verte.

Le quartzite de Blanc-Sablon

À Blanc-Sablon, dans la région de la Basse-Côte-Nord, on retrouve un quartzite communément appelé quartzite de Blanc-Sablon qui peut être extrait de la formation géologique de Brador. D'autres quartzites peuvent également être extraits dans cette région dans d'autres formations ainsi que dans certaines veines isolées (Pintal 1989; Pintal et al. 1998). Bien que certains sites d'ateliers soient documentés, nous ne disposons d'aucune carrière préhistorique. On reconnaît généralement le quartzite de Blanc-Sablon par sa couleur rosée qui fait en sorte qu'il est très difficile à confondre avec les autres quartzites.

Dans le matériel lithique du site Turcotte-Lévesque, aucun quartzite rosé n'a été observé, il est donc impossible d'y affirmer la présence du quartzite de Blanc-Sablon.

Le quartzite ou chert de Ramah

Le chert de Ramah provient d'un groupe géologique d'origine sédimentaire à volcanique datant du Précambrien (Gramly 1978). Les mécanismes impliqués dans la formation de cette matière font en sorte que la taille ainsi que l'alignement des grains rendent parfois cette matière très semblable à un quartzite. Les sources de chert de Ramah se distribuent sur une longue ceinture suivant la côte, mais certaines de ces sources étaient très difficilement accessibles puisqu'elles étaient perchées à une très grande altitude (Lazenby 1980). Elles étaient généralement bien exposées et pouvaient être atteintes sans avoir à creuser. Bien qu'il n'y ait pas d'indice d'extraction visible, le site de carrière-atelier Hilda's Creek nous fournit une importante quantité d'indices concernant le travail de cette matière.

Le chert de Ramah possède des propriétés très avantageuses pour la taille et permet la réalisation de techniques complexes telle que la production de microlames (Desrosiers 2007;

Desrosiers et Sørensen 2012). C'est cependant une variété de moindre qualité qui fût largement utilisée par les populations du Prédorsétien jusqu'au Dorsétien moyen où ce sont plutôt les variétés de meilleure qualité qui étaient utilisées (Gramly 1978). Il y a environ 7 000 ans les populations amérindiennes de l'Archaïque maritime ont été les premiers à utiliser le chert de Ramah (Loring et Cox 2002). Ils ont voyagé sur la côte du Labrador afin d'acquérir cette matière qu'ils ont utilisée presque de manière exclusive.

Un des problèmes avec le chert de Ramah est son identification puisque d'autres matières peuvent être similaires macroscopiquement comme le quartzite de Saglek. Heureusement, l'analyse pétrographique permet de bien différencier les différentes matières (Lazenby 1980).

Malgré l'énorme distance qui sépare les sources de chert de Ramah de la vallée du Saint-Laurent, on retrouve cette matière sur plusieurs sites. En fait, on en retrouve au moins jusqu'à la baie de Chesapeake sur le bord de l'Atlantique (Walker 2013) et certains croient en avoir trouvé en Floride (Lazenby 1980, p.632). Tel que mentionné précédemment, cette matière a déjà été identifiée au Témiscouata dans un contexte de rituel (Burke 2006). Sur le site Turcotte-Lévesque, dans le secteur 3, une des pièces esquillées pourrait être en chert de Ramah. Il pourrait s'agir plus précisément d'un fragment mésial de biface ayant été récupéré comme pièce esquillée. Dans le secteur 4, certains éclats de taille semblent également être en chert de Ramah. Ces éclats correspondent à une des étapes finales d'une séquence de réduction bifaciale; soit la mise en forme de l'outil ou encore l'entretien de ceux-ci. Cette matière aurait évidemment été acquise dans le cadre d'échanges et pouvait ainsi avoir une très grande valeur. Aucun indice ne suggère une pratique rituelle liée à cette matière, mais il semble que les individus ont évité toute forme de gaspillage, ce qui explique probablement la quasi-absence d'outils ou de fragment d'outils sur le site.

Séquence de réduction de la rhyolite rouge

Une rhyolite rouge indéterminée était présente dans tous les secteurs du site. Cette matière se présente probablement sous forme de galet tel que le suggère un fragment du secteur 1 (planche 76). Ces galets pourraient se trouver dans la région bien qu'il me soit impossible de l'affirmer à l'heure actuelle. On sait cependant que des galets semblables peuvent être ramassés le long de la rivière Tobique au Nouveau-Brunswick.

Sur le site Turcotte-Lévesque, dans le secteur 3, on a identifié une pointe sur éclat support en rhyolite rouge, ainsi qu'un grattoir, alors que dans le secteur 4, on note trois bifaces, une pointe, trois grattoirs ainsi qu'un éclat utilisé. Selon le nombre de talons en présence dans les deux secteurs, cette matière aurait représenté deux pour cent des activités de taille ayant eu lieu sur le site. Dans l'ensemble, la superficie moyenne des éclats était de moins de 400 mm². La majorité des talons étaient complexes et on retrouvait rarement du cortex sur le dos des éclats. Selon ces données, il semble que la phase initiale de réduction de ces galets n'ait pas eu lieu sur le site. Elle aurait pu avoir lieu dans la région de la rivière Tobique. Puisque cette matière semble se présenter sous forme de petits galets, on pourrait supposer qu'elle est de faible qualité et ne permet pas la production de gros outils. Pourtant, elle fût utilisée dans le cadre d'une technologie bifaciale ayant produit certains grands outils. Il est donc possible que cette matière ait pu se présenter sous une forme plus imposante. Nous ne disposons toutefois de trop peu d'indices sur le lieu de provenance de cette matière, sur sa forme, ainsi que sur les différentes étapes de réduction de celle-ci, afin de comprendre en détail les vestiges en présence sur le site Turcotte-Lévesque. Nous pouvons cependant affirmer que cette matière occupait une place non négligeable dans l'univers des tailleurs, lors de l'ensemble du Sylvicole moyen.

Séquence de réduction du jaspe

Tel que mentionné précédemment, on retrouve un jaspe jaune dans les secteurs 3 et 4 du site. Bien que rare, ce jaspe est bien représenté dans la catégorie des pointes de projectile. Nous avons précédemment mentionné l'hypothèse qu'il puisse s'agir de jaspe de Pennsylvanie, (Schindler et al. 1982; Hatch et Pennsylvania Historical and Museum Commission. 1993 ; Andrews et al. 2004 ; Hatch et Maxham 1995 ; Hatch et Miller 1985) mais l'observation au microscope n'a pas permis la confirmation de cette possibilité. Nous devons considérer la possibilité qu'une matière semblable se retrouve dans la région de l'estuaire, de la Gaspésie et de la Baie-des-Chaleurs sous forme de petits galets (Burke 2000, p.215). L'identification d'au moins un éclat en jaspe jaune ayant été produit par percussion bipolaire vient appuyer cette hypothèse. Il serait donc intéressant d'avoir recours à l'archéométrie afin de pouvoir trancher sur la question.

Séquence de réduction du quartz cristallin

Nous avons déjà abordé la séquence de réduction des galets de quartz dans ce chapitre, mais nous n'avons pas traité du quartz qui se présente sous un aspect cristallin ou translucide. La séquence de réduction de ce type de quartz devrait être complètement différente puisque ce type de matière se présente généralement sous une toute autre forme et possède des propriétés tout aussi particulières. De gros cristaux de quartz auraient pu être extraits localement, mais la faible quantité d'éclats et de déchets de taille indique que ce type de support n'ait pas été réduit sur le site. Les indices de réduction présents dans les secteurs 3 et 4 indiquent qu'encore une fois, c'est la mise en forme et surtout l'entretien des outils qui eut lieu sur le site. Il semble que cette matière ait été utilisée dans le cadre de la production d'outils bifaciaux puisque des éclats d'amincissement bifacial furent identifiés. Le seul outil en présence était une pièce esquillée retrouvée dans l'aire 3. C'est au Sylvicole moyen ancien que le quartz cristallin a occupé la plus grande place dans l'organisation de la technologie lithique. Les outils en quartz cristallin seraient donc arrivés sur le site Turcotte-Lévesque, où ils y ont été utilisés et entretenus. Ces mêmes outils auraient quitté le site avec les individus les ayant taillés.

Les séquences de réduction

Cette section visait à documenter la technologie ainsi que les séquences de réduction lithiques des secteurs 3 et 4 du site Turcotte-Lévesque et nous avons été en mesure de constater l'utilisation de plusieurs matières premières dans les deux secteurs. C'est cependant dans le prochain chapitre que nous tenterons de faire l'interprétation des données liées à l'organisation de la technologie lithique ainsi qu'aux autres données présentées dans le présent chapitre : matériel céramique, outils de gros calibre et en matières dures animales.

Chapitre 5: Interprétation des résultats

2000 ans d'occupation sur l'Île Verte

Bien que la période temporelle à l'étude soit très vaste, jusqu'à maintenant, nous avons peu considéré l'aspect chronologique dans notre analyse. C'est pourquoi, à l'aide des données présentées dans les chapitres précédents, nous allons tenter de documenter l'évolution de l'occupation du site Turcotte-Lévesque dans le temps.

Les informations présentées dans le chapitre quatre indiquent que la tradition céramique représentée dans le secteur 3 est différente de celles des autres régions du Québec. Au niveau de la décoration, on y dénote une préférence pour le dentelé quadrangulaire alors que les empreintes ondulantes sont moins fréquentes et révèlent une morphologie différente. On constate également la prépondérance du repoussé comme technique d'application. Ces différences caractérisant le site Turcotte-Lévesque par rapport aux autres sites datant du Sylvicole moyen ancien pourraient s'expliquer, du moins en partie, par la nature des sites de cette période dont nous disposons, puisque ceux-ci représentent généralement des accumulations de plusieurs occupations s'échelonnant sur une longue période, ce qui peut venir biaiser les analyses comparatives. Les particularités du matériel du secteur 3 pourraient également s'expliquer par un facteur temporel. En effet, la forte occurrence du dentelé quadrangulaire ainsi que la présence de motifs relativement complexes me poussent à croire que l'occupation de ce secteur daterait principalement de la fin du Sylvicole moyen ancien. Cette période s'étend sur neuf cents ans, on peut donc s'attendre à ce que la décoration du matériel céramique ait varié entre le début et la fin de celle-ci. Dans un autre ordre d'idées, nous devons noter que le dentelé est également très populaire à cette période dans l'état du Maine ainsi qu'au Nouveau-Brunswick (Petersen et Sanger 1991; Mack et al. 2002), ce qui pourrait indiquer une proximité avec ces populations.

L'occupation du secteur 3 de Turcotte-Lévesque représente la présence humaine la plus ancienne attestée sur l'Île Verte. Bien que les groupes fussent très mobiles, des installations saisonnières de plus longue durée commençaient à être érigées. Lors de cette période, les individus auraient découvert les avantages relatifs à l'occupation de cette île et étant donné la

facilité avec laquelle ils parvenaient à se procurer des ressources, notamment le phoque, cet espace aurait été intégré dans le cycle de déplacement des groupes, dans le cadre d'une exploitation périodique. Les vestiges laissés sur le site Turcotte-Lévesque indiquent toutefois que l'occupation humaine fût moins intense au Sylvicole moyen ancien que lors des périodes suivantes. L'occupation de cette position stratégique qui permet l'exploitation de ressources périodiquement disponibles en grande quantité et facilement accessibles (figure 36) indique que cette population disposait d'une certaine connaissance du territoire. Au niveau technologique, on constate l'absence d'un outillage spécialisé pour la pêche et la chasse aux mammifères marins dans ce secteur puisqu'aucune pointe de foëne ou tête de harpon n'y a été trouvée.

Dans le secteur 4, plusieurs facteurs indiquent que c'est principalement la fin du Sylvicole moyen tardif qui est représentée; on note l'absence de parement dans l'assemblage des vases représentant cette période ainsi que la similarité de ceux-ci par rapport aux unités liées au Sylvicole supérieur ancien. Concernant ces derniers, il est intéressant de constater qu'ils ne présentent pas nécessairement les attributs distinctifs de la tradition Saint-Maurice (Morin 2001), ce qui suggère une implication dans un réseau d'interactions différent, possiblement orienté vers les provinces maritimes.

Les structures liées aux populations du Sylvicole moyen tardif et du début du Sylvicole supérieur révèlent des occupations plus intensives et plus extensives de l'Île Verte, par rapport à la première partie du Sylvicole moyen. Des amas coquilliers pouvant atteindre seize centimètres d'épaisseur, ainsi que la présence de plusieurs structures de combustion superposées au travers de ceux-ci, démontrent très bien que ce secteur ait fait l'objet de multiples réoccupations. Les vestiges matériels nous permettent de confirmer cette image puisque la grande quantité de rebuts de pâte retrouvés dans le secteur 4 suggère que des pots ont été fabriqués sur le site. En effet, en plus d'indiquer la présence d'occupations d'assez longue durée, la conception de vases en céramique suggère que des femmes ainsi que des enfants devaient être présents. Nous pouvons en conclure qu'il s'agissait d'un lieu de rassemblement saisonnier motivé en partie par l'exploitation de la faune maritime de l'estuaire du Saint-Laurent.

Dans ce secteur, nous disposons de certains indices sur la saison d'occupation. Le site ne fût pas exclusivement occupé en été comme nous pourrions être portés à le croire étant donné

la présence d'amas de myes communes qui est souvent toxique pendant cette période de l'année. En fait, étant donné la disponibilité des différentes ressources (figure 36), nous devons supposer que le site ait pu être occupé à plus d'une occasion dans une année, mais malheureusement, à l'heure actuelle, aucun indice ne m'a permis de trancher plus précisément sur la ou les saisons d'occupation. Une chose est incontestable cependant; le site était occupé, au moins en partie, en dehors de la période estivale. Nous ne pouvons cependant pas exclure l'occupation de l'Ile Verte pendant l'été puisqu'il s'agit de la saison où les ressources sont les plus concentrées, particulièrement le phoque.

L'organisation de la technologie lithique

Les indices liés à la pierre taillée nous indiquent que ce sont essentiellement les mêmes choix techniques et organisationnels qui ont été effectués par les groupes dans les secteurs 3 et 4, sur le site Turcotte-Lévesque. Dans les deux secteurs, les activités de production d'outils étaient essentiellement basées sur les mêmes éléments; des galets locaux ainsi que sur des préformes en chert Touladi (et possiblement de La Martre). Les supports ont été réduits de manière opportuniste et il n'y avait pas standardisation au niveau des séquences de réduction. À partir des supports, des outils bifaciaux et unifaciaux étaient produits, notamment par l'emploi d'une technique de taille bipolaire. Ayant une place importante dans le cadre de ce système de production, la taille bipolaire explique en partie la présence d'une grande diversité typologique d'éclats en chert vert, noir et gris dans les deux assemblages. On note également l'importance de la rhyolite dans les deux secteurs puisqu'un investissement dans une industrie bifacial est visible dans le débitage de ceux-ci. Bien que ces matières ne soient pas très bien documentées dans la collection d'outils retrouvés sur le site, elles devaient occuper une place prépondérante dans le coffre à outils des tailleurs.

La similarité des industries lithiques des deux secteurs pourrait s'expliquer par le partage d'un même univers cognitif ou, autrement dit, d'un même bagage de connaissances techniques; ce qui impliquerait que ce sont les mêmes groupes ou encore des individus d'un même réseau d'échange d'idées et de connaissances qui ont occupé le site au Sylvicole moyen ancien et tardif.

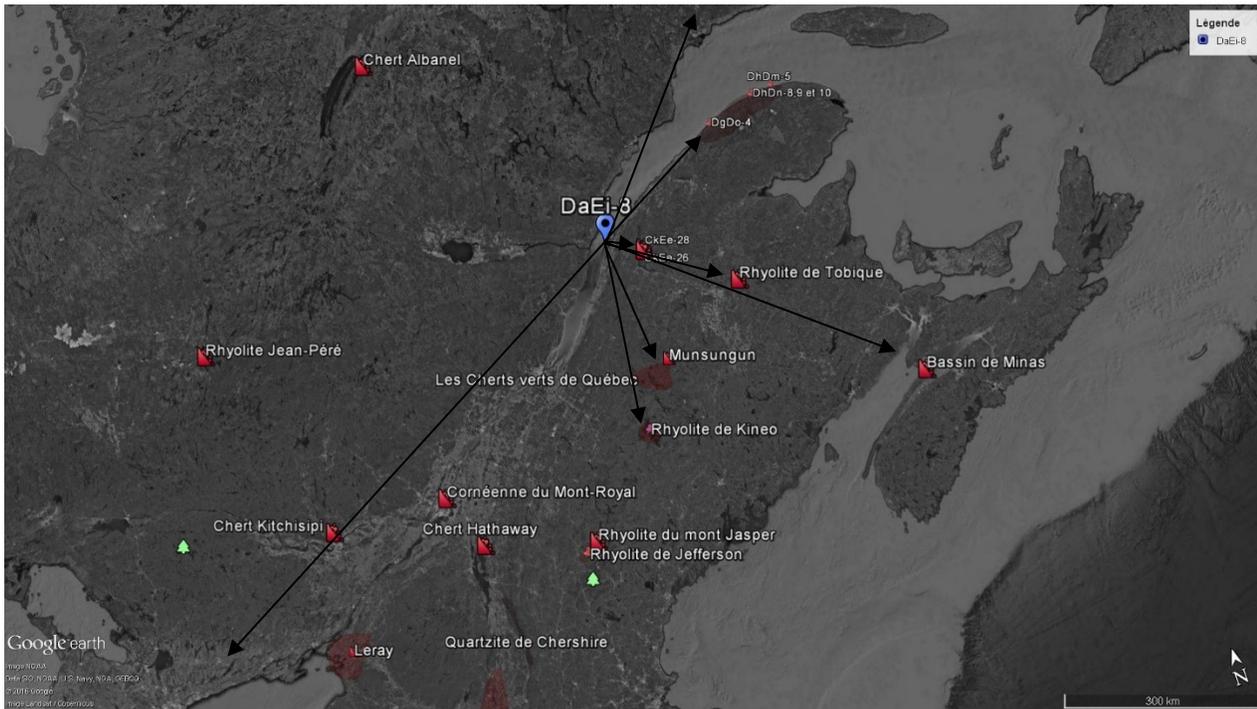
Certaines différences ont cependant été relevées entre les deux collections. Il s'agit de la taille des nucléus et des outils finis qui est plus grande dans le secteur 3, ainsi que de la proportion plus importante de matières exotiques dans l'assemblage du secteur 4; on note principalement une présence plus importante du chert Onondaga dans ce secteur. Notons toutefois que pour les deux secteurs, les seules activités de taille liées aux matières exotiques étaient l'entretien des outils.

La distribution des sources

Une bonne diversité de matières premières était utilisée au Sylvicole moyen sur le site Turcotte-Lévesque et pour certaines de celles-ci, nous disposons de la localisation de leur source (figure 32). Selon les indices liés à la technologie lithique, nous avons démontré que certaines carrières ont fort probablement été directement exploitées par les groupes de l'estuaire alors que les matériaux de sources plus éloignées auraient plutôt été acquis dans le cadre d'échanges avec d'autres groupes.

Dans l'ensemble, les données nous indiquent que le réseau d'approvisionnement semble être essentiellement distribué vers le sud et le sud-est puisque les matières premières utilisées proviennent du Témiscouata, du Maine, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse et de la Gaspésie. Cette réalité nous offre une image du territoire utilisé par les groupes dans le cadre de plusieurs activités; leur approvisionnement en matière lithique, leur réseau de circulation, leur territoire d'exploitation ainsi que leur réseau d'échange et donc de leur réseau social. Maintenant que nous avons réussi à créer un grand territoire sur lequel leurs activités s'étendaient, nous allons tenter de comprendre l'utilisation de cet espace plus en détail, à l'aide de plusieurs types de données.

Figure 32- Distribution des sources de matières premières utilisées au Sylvicole moyen tardif



Avant de traiter des indices à notre disposition, nous devons avoir une image de la distribution des sources des différentes matières premières utilisées sur le site. Quelques matières premières pouvaient être disponibles localement; des galets de chert et de quartz, du quartz cristallin, possiblement du jasper jaune et une rhyolite rouge (tableau 24). À l'échelle régionale (200 km et moins), on retrouve seulement trois matières premières; soit le chert Touladi, le chert Munsungun et le chert de Tobique. Dans un rayon de 200 à 500 kilomètres, nous ajoutons à ce corpus la rhyolite du mont Kineo, le chert de La Martre, ainsi que les cherts du Bassin de Minas. Le chert Onondaga (700 km) ainsi que le chert de Ramah, (1280 km) constituent des matières exotiques et proviennent de régions beaucoup plus éloignées. C'est pourquoi nous pouvons exclure la possibilité qu'elles aient été extraites à la source par les occupants du site Turcotte-Lévesque. Elles auraient plutôt été acquises dans le cadre d'échanges. L'énorme distance qui sépare l'Île Verte de ces sources suggère en fait qu'il y ait eu plusieurs intermédiaires expliquant le déplacement de ces matériaux.

Les indices de déplacements

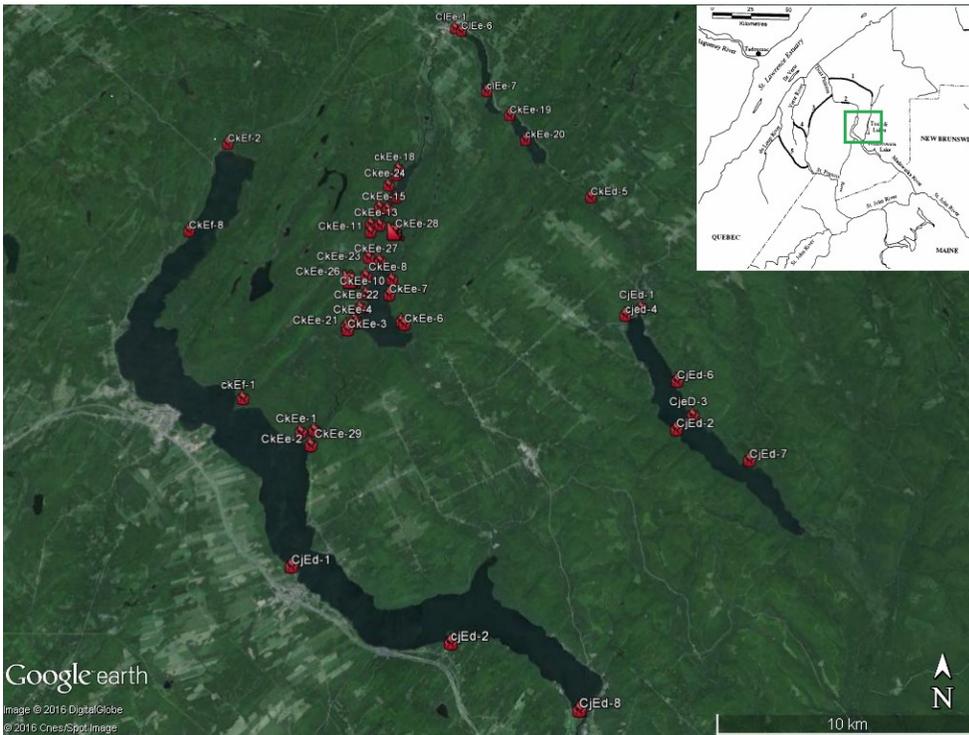
Nous croyons que le chert Touladi a été exploité à la source et bien que les données soient beaucoup moins probantes, il est fort possible qu'il en ait été de même pour le chert de La Martre. Si tel est le cas, nous supposons que le cycle de déplacement annuel des groupes ayant occupé le site Turcotte-Lévesque incluait la région du Témiscouata ainsi que la Gaspésie. Alors que l'estuaire représente une niche écologique donnant accès aux ressources liées à un environnement marin, le Témiscouata constitue un vaste réseau d'eau douce et il présente un large spectre de faune adaptée au territoire forestier. Il y a donc lieu de croire que ces territoires ont été visités autant dans le cadre de stratégies de subsistance que dans celui de l'obtention de matériaux lithiques.

Le Témiscouata

Une bonne quantité de sites préhistoriques fut documentée au Témiscouata (Burke 2006, 2007, 2001; Burke et Chalifoux 1998; Chalifoux et Burke 1995; Chalifoux et al. 1998). La majorité de ceux-ci sont situés sur le pourtour des lacs Touladi, Témiscouata et Squatec, bien qu'on note une concentration particulièrement importante près du grand et du petit lac Touladi, non loin des carrières de chert.

Facilement accessible à partir de l'estuaire, ce territoire était constitué de forêts, de lacs et de rivières et représentait une région idéale pour l'exploitation de ressources de l'intérieur des terres comme le caribou, l'orignal ou le castor. Un grand réseau de rivières permettait de parcourir le territoire et ainsi de naviguer de lac en lac. Plusieurs espèces de poissons d'eau douce pouvaient être pêchées à divers moments de l'année. Évidemment, les carrières de chert Touladi pouvaient être exploitées et c'est pourquoi on retrouve une bonne concentration de sites d'habitation/atelier dans cette région.

Figure 33- Les sites archéologiques du Témiscouata



Selon (Chalifoux et al. 1998, p.121)

Les indices d'interactions

Un réseau d'interaction au Sylvicole moyen

Il est intéressant de mentionner que la coprésence de certaines matières premières sur le site Turcotte-Lévesque, soit les cherts Touladi, Munsungun et Tobique, correspond à ce qui est généralement observé au Témiscouata (Burke 2001) (figure 34). De plus, la présence de matériaux lithiques provenant des provinces maritimes (chert du Bassin de Minas, chert de Tobique et possiblement la rhyolite rouge), suggère un lien entre l'estuaire du Saint-Laurent et celles-ci.

Les indices liés à la technologie lithique ne sont pas les seuls à aller dans ce sens, puisque plusieurs autres éléments suggèrent l'existence d'un réseau d'interaction datant du Sylvicole moyen s'étendant entre les régions de l'estuaire du Saint-Laurent, du Témiscouata, de la vallée de la rivière Saint-Jean et du Maine. En effet, ce type d'interaction avait déjà été documenté par le passé puisque des tessons de vase datant du Sylvicole moyen présentant les attributs

stylistiques de la vallée du Saint-Laurent ont été retrouvés dans la vallée de la rivière Saint-Jean, par exemple sur le site Bouchette (CkEf-2) (Burke 2001, p.66). Dans le même ordre d'idées, des analyses par activation neutronique produites sur l'argile de trois tessons datant du Sylvicole moyen retrouvés près du lac Témiscouata ont démontré que les argiles ayant servi à produire ceux-ci ne provenaient pas du Témiscouata et qu'au moins une de celles-ci provenait de la région de Québec (Chapdelaine et Kennedy 1990). Cet ensemble de données vient supporter l'idée selon laquelle les populations de la vallée du Saint-Laurent fréquentaient la région du Témiscouata, ce qui appuie l'idée que les populations de Turcotte-Lévesque exploitaient le chert Touladi à la source.

Lors de l'analyse des vases du site Turcotte-Lévesque, des tessons de corps de vase dégraissés aux coquillages ont été observés (planche 55). Cet attribut, également retrouvé sur l'Île aux Corneilles (Tremblay 1995a, p.284), constitue un trait des traditions céramiques des populations du Maine et des provinces maritimes (Burke 2001). Ces pots ont pu être acquis dans le cadre d'échanges avec ces groupes ou bien avoir été produits sur place. Bien qu'il soit difficile de trancher sur la question d'échange d'idées versus échange du matériel, ces données supportent l'hypothèse selon laquelle les populations fréquentant l'estuaire entretenaient des liens avec des groupes occupant un territoire côtier plus au sud. Cependant, la quantité de matériel est beaucoup trop limitée pour supposer des occupations par les groupes venant de ces régions.

Des indices de cette nature avaient poussé Adrian L. Burke (2001) à proposer trois scénarios d'interactions possibles entre les groupes de ces régions: selon le premier scénario, les groupes de la vallée du Saint-Laurent, incluant l'estuaire, auraient fréquenté la région du Témiscouata. Dans la deuxième hypothèse, ce seraient les groupes de la vallée de Saint-Jean qui auraient fréquenté l'estuaire du Saint-Laurent. Le dernier scénario voit plutôt l'existence d'un ou plusieurs intermédiaires entre ces groupes (ex. les Innus). Selon moi, les données du site Turcotte-Lévesque; la similarité de l'assemblage lithique du site avec ceux des ateliers du Témiscouata, ainsi que l'application du modèle de Andrefsky, supportent l'idée selon laquelle les groupes de l'estuaire fréquentaient le Témiscouata.

Bien que les données indiquent que les groupes du Sylvicole moyen de l'Île Verte se seraient rendus au Témiscouata, elles ne réfutent pas l'hypothèse selon laquelle les groupes du

Témiscouata fréquentaient l'estuaire. Il est donc possible que des rencontres entre les groupes de l'estuaire et ceux de la vallée de Saint-Jean (ou d'un intermédiaire) aient eu lieu dans les deux régions. Ces rencontres avaient probablement lieu pendant la saison estivale et auraient donné lieu à des échanges impliquant divers éléments et permettent d'expliquer la présence de plusieurs matières premières dans l'estuaire.

Donc, à la fois les indices liés aux technologies céramique et lithique indiquent l'existence d'un réseau d'interaction au Sylvicole moyen qui pouvait s'étendre de la région de Québec à la côte du Maine et supportent l'idée que les populations de l'axe laurentien entretenaient des liens étroits avec les groupes du Témiscouata. Par contre, tel que démontré précédemment, très peu d'éléments suggèrent un lien entre les populations du site Turcotte-Lévesque et la région de Québec. En effet, la présence de chert de la région de Québec n'a pas été démontrée sur le site et les traditions céramiques y étant associées ont démontré très peu d'affinités avec celles de la région de Québec. Nous pouvons donc en conclure que le paradigme associant le matériel de l'estuaire du Saint-Laurent datant du Sylvicole supérieur à la région de Québec ne s'applique pas nécessairement pour le Sylvicole moyen.

À plus grande échelle

La présence du chert Onondaga en bonne quantité dans le secteur 4 représente une caractéristique particulière de l'assemblage du site Turcotte-Lévesque et nous devons traiter de cette réalité.

Afin de parvenir dans l'estuaire du Saint-Laurent, cette matière devait d'abord quitter la région du lac Ontario et parcourir l'axe laurentien sur environ sept cents kilomètres (figure 35). À cette période, le chert Onondaga était présent en bonne quantité dans certains assemblages de la région de Montréal (Gates St-Pierre et Chapdelaine 2013) et, puisque cette région constitue un point intermédiaire entre les sources de chert Onondaga et l'estuaire du Saint-Laurent, il y a lieu de croire que ces populations auraient été impliquées dans le mécanisme ayant mené cette matière sur l'Île Verte.

Les carrières de chert de Ramah sont beaucoup plus éloignées et il est très difficile de reconstruire les différents maillons du réseau expliquant la présence de cette matière sur l'Île Verte. La présence de cette matière suggère cependant que les habitants de l'estuaire devaient

entretenir des liens avec des populations situées au nord. L'hypothèse la plus probable serait que cette matière ait voyagé le long du littoral, de la Basse-Côte-Nord vers l'estuaire fluvial.

Les schèmes d'établissement

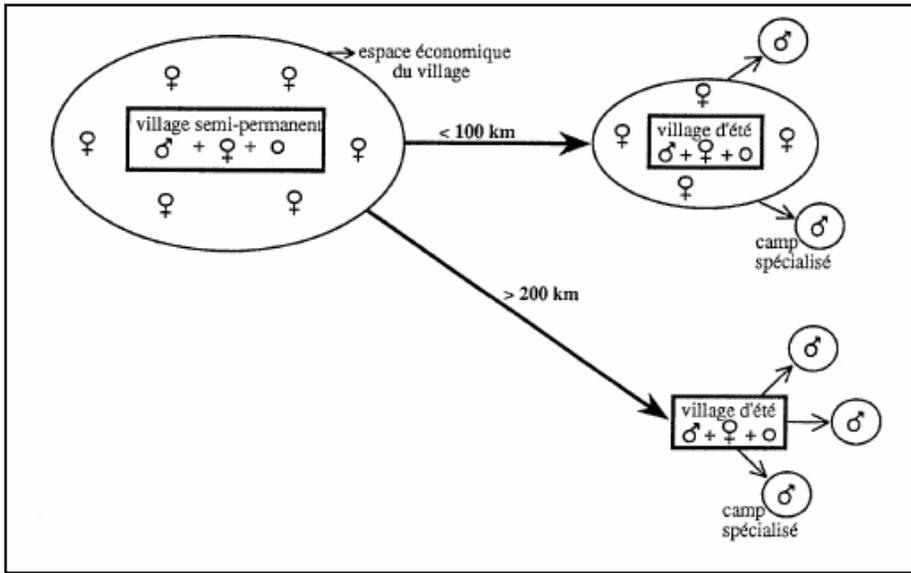
En contexte archéologique, l'étude des schèmes d'établissement constitue une méthode adaptée à la compréhension des systèmes économiques et technologiques des populations préhistoriques. À l'heure actuelle, nous en savons encore très peu sur les schèmes d'établissement des groupes du Sylvicole moyen dans l'estuaire du Saint-Laurent. Afin de documenter ceux-ci, nous tenterons de comprendre l'utilisation du site Turcotte-Lévesque par les populations l'ayant fréquenté à cette période, pour ensuite effectuer une comparaison avec les différents modèles de sites composant le modèle des Iroquoiens de la région de Québec qui est beaucoup mieux connue.

Le Sylvicole supérieur

Le schème d'établissement des Iroquoiens de la région de Québec se caractérise entre autres par de longs voyages, impliquant hommes, femmes et enfants, visant à exploiter une niche écologique particulière, l'estuaire du Saint-Laurent. On note essentiellement trois types de sites composant ce schème d'établissement; le village semi-permanent, les villages saisonniers ainsi que les camps spécialisés.

De toutes évidences, aucun site de l'Île Verte ne correspond à un village semi-permanent puisque la superficie des sites est beaucoup trop petite et qu'aucune maison-longue ou concentration d'habitation n'est présente. De plus, l'agriculture était impossible dans cette région. En l'absence de concentration d'habitations, de dépotoirs importants et d'indices d'exploitations intenses, il serait également difficile de croire en la présence d'un village d'été. Dans cette optique, les sites de l'Île Verte datant du Sylvicole supérieur récent correspondraient à des camps spécialisés, plus précisément des camps de pêche et de chasse aux mammifères marins.

Figure 37- Schème d'établissement des Iroquoiens de la région de Québec



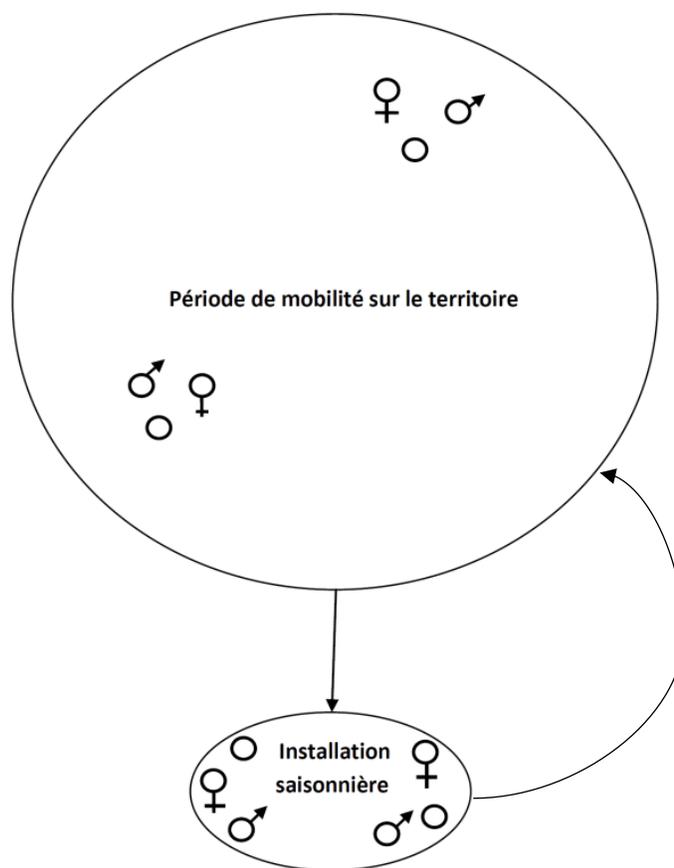
Tiré de (Chapdelaine 1993b, p.28)

Le Sylvicole moyen

Les occupations des secteurs 3 et 4 du site Turcotte-Lévesque ne correspondent pas à des camps spécialisés tels que définis pour les Iroquoiens de la région de Québec. Dans un premier temps, la composition des groupes ayant occupé le site est différente puisque plusieurs indices suggèrent que ce n'était pas exclusivement les hommes qui occupaient celui-ci. En effet, la présence de rebuts de pâte, de petits vases et peut-être même celle de nombreux grattoirs suggère que des femmes et des enfants occupaient également le site. De plus, les indices liés à la fabrication de poterie dans le secteur 4 indiquent que le site a été occupé à plus long terme qu'un camp saisonnier, ce qui nous porte à croire que les occupations du Sylvicole moyen du site Turcotte-Lévesque constituaient des haltes ou des camps saisonniers. Ce type de site pourrait se définir par un rassemblement de petits groupes, comprenant femmes et enfants, pour une période de mobilité réduite de moyenne durée et visant l'exploitation de ressources saisonnières disponibles en grande quantité. Or, bien que ces populations eussent un mode de vie nomade pendant la majorité de l'année, alors qu'elles parcouraient un territoire s'étendant entre le Témiscouata et l'axe laurentien, elles commençaient à apprivoiser les avantages d'un mode de vie plus sédentaire à certaines périodes de l'année. Bien qu'elles soient plus petites

que ce que l'on retrouve à la Pointe-du-Buisson, les haltes saisonnières de l'Île Verte leur permettaient tout de même de prendre un certain moment afin de se rassembler en groupes plus importants et ainsi d'éviter d'avoir à parcourir de grandes distances pour amasser les ressources nécessaires. Il pourrait alors s'agir du début d'un long processus de sédentarisation pour ces groupes dans l'estuaire du Saint-Laurent.

Figure 38- Schème d'établissement pendant le Sylvicole moyen



Qui sont ces groupes qui chassaient les mammifères marins au Sylvicole moyen?

La question adressée dans cet ouvrage peut sembler assez vaste, particulièrement à cause de l'utilisation du *qui*. En fait, cette question intègre deux composantes. La première est de nature descriptive et tente de déterminer comment vivaient ces groupes et quelles étaient leurs particularités. La deuxième est de nature ethnique puisque nous tentons de déterminer si ces groupes étaient les ancêtres des Iroquoiens du Saint-Laurent qui occupaient la région de l'estuaire à l'arrivée de Jacques-Cartier.

Dans l'étude de l'organisation de la technologie lithique ainsi que dans l'interprétation d'indices provenant des divers vestiges matériels, nous avons été en mesure de documenter plusieurs aspects caractérisant les groupes du Sylvicole moyen sur l'Île Verte. Nous avons entre autres abordé leur système économique, leur système technologique, ainsi que leur schème d'établissement. Nous devons maintenant examiner l'aspect ethnique et tenter de répondre à la question de l'affiliation aux Iroquoiens du Saint-Laurent.

Bien que la question de l'ethnicité soit très complexe en contexte archéologique, il est pertinent de tenter d'y répondre. Dans le cas de l'Île Verte, il semble y avoir une continuité dans l'occupation entre le Sylvicole moyen ancien et la période iroquoise. Nous avons particulièrement bien documenté le Sylvicole moyen ainsi que le début du Sylvicole supérieur à l'aide des données des secteurs 3 et 4 et les périodes médiane et récente du Sylvicole supérieur sont représentées par des tessons de vase du site Turcotte-Lévesque, de l'Anse-à-la-Vache ainsi que de Rioux. Dans l'ensemble, la sériation ne révèle aucune forme de coupure ou de hiatus, mais plutôt des changements graduels dans la stylistique de la décoration des vases. À titre d'exemple, dans le secteur 4, l'analyse morphostylistique a révélé qu'il peut être très difficile de discriminer les vases de la fin du Sylvicole moyen tardif de ceux du début du Sylvicole supérieur, au point où ce constat nous a poussés à considérer le Sylvicole moyen tardif et le Sylvicole supérieur récent comme une seule grande période culturelle.

La continuité de l'occupation ne peut à elle seule résoudre la question de l'ethnicité des populations du Sylvicole moyen cependant. À cette étape, nous pouvons seulement conclure à une continuité au niveau de la culture matérielle. Notons toutefois que cette continuité ne se

manifeste pas exclusivement dans la décoration du matériel céramique. Dans les secteurs 3 et 4, la continuité s'est manifestée de plusieurs manières. En premier lieu, elle s'est révélée par l'utilisation commune de plusieurs matières premières lithiques suggérant un réseau de déplacement et de contact similaire. Elle s'est également révélée dans l'application d'un schème opératoire semblable pour lesquels les choix techniques opérés étaient essentiellement les mêmes. Finalement, une continuité était visible au niveau du schème d'établissement et des stratégies de prédatons qui suggèrent tous que les groupes du secteur 4 aient hérité du réseau d'interaction ainsi que des connaissances techniques des groupes du secteur 3.

Puisque l'organisation de la technologie lithique des composantes datant du Sylvicole moyen a été documentée, nous devons maintenant nous poser la question suivante: est-ce que ce sont les mêmes techniques de taille ainsi que les mêmes matières premières qui sont représentées dans les assemblages des Iroquoiens du Saint-Laurent sur l'Île Verte? Malheureusement, aucun de ces assemblages ne fût étudié exhaustivement sous l'angle avec lequel nous avons abordé la collection du site Turcotte-Lévesque et peu de données sont disponibles. C'est pourquoi nous allons utiliser les données du site de l'Anse-à-la-Vache (Tremblay 1998), décrivant principalement une occupation du Sylvicole supérieur moyen sur l'Île Verte, dans une perspective comparative.

Tant les datations radiométriques que l'aspect stylistique des vases en céramique associent le site de l'Anse-à-la-Vache au mitan du Sylvicole supérieur. Les matériaux lithiques exhumés sur ce site nous rappellent fortement ceux des secteurs 3 et 4 du site Turcotte-Lévesque puisque les cherts (vert, gris et noir) ainsi que le quartz dominant l'assemblage et qu'on note la présence du chert Munsungun, du chert brun, de rhyolites, de jaspe, de quartzite, etc. On compte plus de cent nucléus sur le site de l'Anse-à-la-Vache et il s'agit généralement de chert ou de quartz. Dans l'ensemble, cela suggère un même réseau d'interaction orienté vers le sud-est. La question à laquelle nous ne pouvons pas répondre pour l'instant concerne la présence des cherts Tobique et du Bassin de Minas sur ce site.

Au niveau technologique, on constate l'utilisation répandue de la technique de taille bipolaire notamment pour la fracture des nucléus sur galet ainsi que dans la présence de plus de quatre-vingt-neuf pièces esquillées. Les industries unifaciales et bifaciales sont toutes deux représentées bien que la taille des éclats complets indique que c'est la fin de ces séquences de

réduction qui sont représentées sur le site (outre la production d'outils à partir de galets). Ces éléments nous rappellent certaines séquences de réduction du site Turcotte-Lévesque. La principale différence concerne la domination complète du chert comme support pour la production de grattoirs.

La technologie basée sur les matières dures animales révèle une continuité avec ce qui est observé dans le secteur 4 sur Turcotte-Lévesque, c'est-à-dire, l'utilisation du harpon et de la foëne dans la pratique de la pêche et possiblement de la chasse aux mammifères marins. Pour ce qui est des restes alimentaires, les espèces représentées sont les mêmes que sur Turcotte-Lévesque, bien que le phoque soit plus dominant sur le site de l'Anse-à-la-Vache (90% de l'assemblage). Cette réalité pourrait s'expliquer par les changements climatiques ayant eu lieu au Sylvicole supérieur qui auraient résulté en une augmentation de la densité du phoque dans l'estuaire. Mentionnons également la présence de concentrations de coquillages sur ce site, bien que celles-ci soient plus modestes.

À la lumière de ces données, nous devons conclure à une continuité culturelle entre les aires 3 et 4 de Turcotte-Lévesque (représentant le Sylvicole moyen et le début du Sylvicole supérieur) et le site de l'Anse-à-la-Vache (représentant le Sylvicole supérieur médian). Le seul aspect qui reste à démontrer est la disparition ou la diminution de l'apport de matières premières provenant de la région du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse, ce qui suggérerait la modification du réseau d'interaction décrit précédemment. Bien que ce contre-argument mérite d'être examiné dans le cadre de l'étude de l'organisation lithique du site de l'Anse-à-la-Vache, il serait probablement insuffisant pour déconstruire l'hypothèse d'une continuité culturelle dans l'occupation de l'Ile Verte entre le Sylvicole moyen ancien et le Sylvicole supérieur moyen.

Étant donné la nature intangible de la notion de l'ethnicité, nous n'avons pas été en mesure d'atteindre directement celle-ci à travers le matériel archéologique. Cependant, par l'utilisation de l'analyse stylistique et de l'organisation de la technologie lithique, nous sommes parvenus à démontrer une continuité de nature culturelle sur l'Ile Verte. Cette continuité se révélait tant au niveau de la tradition matérielle que dans le savoir-faire et les processus techniques. Ces éléments ne nous permettent pas nécessairement de statuer sur la question ethnique. Cependant, ils nous permettent d'avancer que l'hypothèse la plus parcimonieuse veut

que ce soit les ancêtres des Iroquoiens du Saint-Laurent qui occupaient l'Île Verte au Sylvicole moyen.

En effet, même en tenant compte du problème lié à l'association directe entre culture matérielle et ethnicité, il est difficile d'imaginer un mécanisme ayant amené un changement de population sur l'île qui soit cohérent avec les données archéologiques en présence.

Dans l'optique où des groupes différents occupaient l'Île Verte au Sylvicole moyen et au Sylvicole supérieur, on pourrait s'attendre à ce qu'il n'y ait pas nécessairement de rupture au niveau de l'aspect stylistique du matériel céramique puisque la décoration de celui-ci n'est pas nécessairement identitaire et parce que l'ethnicité n'est pas le seul facteur pouvant expliquer le partage d'un univers esthétique. De plus, étant donné la nature de l'Île Verte, il serait attendu qu'un système adaptatif similaire soit observé, c'est-à-dire l'exploitation de la faune marine à l'aide d'une technologie adaptée. Finalement, la position géographique de l'Île Verte prédispose les groupes à utiliser certaines sources de matières lithiques et encore une fois, il est possible qu'étant donné les caractéristiques de ces matériaux, les choix technologiques ainsi que l'organisation de la technologie lithique soit similaire. Il est cependant difficile de croire en une similarité, à la fois dans le système adaptatif, dans le réseau d'approvisionnement en matière première, dans les choix technologiques ainsi que dans l'aspect stylistique du matériel ayant évolué de manière analogique. C'est pourquoi, bien que cette hypothèse ne soit pas impossible, il est plus rationnel d'expliquer cette similarité par le mécanisme de la transmission culturelle, impliquant une continuité au niveau de l'ethnicité, dans l'occupation de l'Île Verte.

Afin de confirmer cette intuition, il serait pertinent d'avoir recours à l'analyse des données archéologiques liée aux Iroquoiens sur l'Île Verte dans une perspective comparative. Il n'en sera pas question dans cet ouvrage qui arrive maintenant à sa fin. Beaucoup de travail reste à faire dans l'estuaire du Saint-Laurent et il sera intéressant de voir comment nos connaissances évolueront dans le futur.

Conclusion

Cet ouvrage tentait de répondre à des questions de nature anthropologique et de développer plus amplement certains concepts pertinents dans le cadre du contexte de la discipline de l'archéologie au Québec. Selon moi, sa principale contribution repose dans l'effort ayant été apporté afin de documenter le Sylvicole moyen dans la région de l'estuaire. La culture matérielle y a été décrite, tant le matériel céramique que le lithique, et elle fût comparée avec les données provenant des autres régions du Québec. Cette procédure a permis de tracer les grandes lignes de l'aspect sous lequel se présentent la décoration et la forme des vases du Sylvicole moyen et même du Sylvicole supérieur ancien dans l'estuaire. Le matériel du site nous a également permis de proposer la base d'une typologie pour les pointes de projectile dans l'estuaire du Saint-Laurent au Sylvicole moyen.

L'Ile Verte représente un véritable carrefour où une grande diversité de matières premières circulait. Les concepts utilisés dans le cadre de ce mémoire, notamment celui de l'organisation de la technologie lithique, ont permis de documenter les choix adaptatifs et techniques opérés par les individus ainsi que les déplacements de matières premières et parfois des individus sur le territoire. Par le fait même, nous avons été en mesure de traiter de phénomènes à plus grande échelle, tels que les schèmes d'établissement et l'existence d'un réseau d'interactions entre l'estuaire du Saint-Laurent et les régions du Témiscouata, du Maine et des provinces maritimes qui ne correspond pas au modèle associant les occupations de l'ile Verte directement aux groupes de la région de Québec. Finalement, nous avons discuté de la continuité culturelle dans l'occupation de l'Ile Verte ainsi que de la question de l'ethnicité de ses habitants au Sylvicole moyen.

Afin d'élargir nos connaissances archéologiques sur l'estuaire du Saint-Laurent, une plus grande quantité de sites serait nécessaire, notamment pour ce qui est du Sylvicole inférieur, du Sylvicole moyen et du Sylvicole supérieur ancien. Cela nous permettrait entre autres d'identifier précisément les typologies céramiques et lithiques relatives à ces périodes. De plus, afin d'être en mesure d'approfondir nos interprétations, nous aurions avantage à favoriser l'utilisation de certaines approches. En premier lieu, l'utilisation de la tracéologie nous permettrait d'identifier la fonction de plusieurs éléments, dont les outils de gros calibre et ceux en matière dure animale.

L'application de la chaîne opératoire à ces médias serait également une bonne approche. Deuxièmement, afin de permettre des analyses liées à l'organisation de la technologie lithique plus précise, nous devons avoir recours plus souvent à des analyses physico-chimiques et à l'identification des carrières de matières premières. Nous devons cependant reconnaître le travail ayant été effectué par le passé ainsi que celui qui se fait présentement.

Dans tout travail de recherche, il est normal de se fixer des objectifs ambitieux. Dans les faits, les choses s'avèrent généralement plus complexes que ce que nous pouvons anticiper. Expliquer pourquoi les choses se sont passées d'une façon ou d'une autre, dépasse largement la discipline de l'archéologie puisque même les spécialistes des sciences sociales ayant la chance d'observer le comportement humain de leurs yeux arrivent rarement à s'entendre sur des questions auxquelles nous tentons également de répondre, alors que nous nous intéressons à des individus ayant vécu il y a plusieurs centaines d'années (Trigger 1989, p.400). Or, bien qu'il soit difficile de répondre entièrement aux questions posées au départ, les pistes de réflexion avancées permettent de faire avancer nos connaissances sur le sujet et c'est dans cette optique que ce mémoire de maîtrise fut produit.

Références

- Andrefsky, William. 1991. « Inferring trends in prehistoric settlement behavior from lithic production technology in the southern plains ». *North American Archaeologist* 12 (2): 129–144.
- . 1994. « Raw-material availability and the organization of technology ». *American Antiquity* 59 (1): 21–34.
- . 2005. *Lithics: Macroscopic approaches to analysis*. New York: Cambridge University Press.
- . 2006. « Experimental and archaeological verification of an index of retouch for hafted bifaces ». *American antiquity* 71 (4): 743–757.
- . 2007. « The application and misapplication of mass analysis in lithic debitage studies ». *Journal of Archaeological Science* 34 (3): 392–402.
- . 2009. « The analysis of stone tool procurement, production, and maintenance ». *Journal of archaeological research* 17 (1): 65–103.
- Andrews, Bradford W., Timothy M. Murtha Jr, et Barry Scheetz. 2004. « Approaching the Hatch jasper quarry from a technological perspective: A study of prehistoric stone tool production in central Pennsylvania ». *Midcontinental Journal of Archaeology* 29 (1): 63–101.
- Babin-Roussel, V., D. Didier, M. Houde-Poirier, F. Jean-Gagnon, D. Lacombe, L. Provencher-Nolet, et Antoine Morissette. 2011. « L'Île Verte ; Portrait du territoire ». Rimouski : Département de Biologie, chimie et géographie, Université du Québec à Rimouski (UQAR), rapport présenté au comité ZIP du sud-de-l'Estuaire.
- Bamforth, Douglas B. 1986. « Technological efficiency and tool curation ». *American Antiquity* 51 (1): 38–50.
- . 1990. « Settlement, raw material, and lithic procurement in the central Mojave Desert ». *Journal of Anthropological Archaeology* 9 (1): 70–104.
- Barth, Fredrik. 1998. *Ethnic groups and boundaries: The social organization of culture difference*. Waveland Press.
- Benke, Arthur C., et Colbert E. Cushing. 2011. *Rivers of North America*. Academic Press.
- Berry, William BN. 1962. « Stratigraphy, zonation, and age of Schaghticoke, Deepkill, and Normanskill shales, eastern New York ». *Geological Society of America Bulletin* 73 (6): 695–718.

- Betts, Matthew W. 2007. « The Mackenzie Inuit whale bone industry: raw material, tool manufacture, scheduling, and trade ». *Arctic* 60 (2) : 129–144.
- Bideaux, Michel. 1986. *Relations*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Biggar, Henry Percival. 1924. *Voyages of Jacques Cartier*. Vol. 11. Publications of the public archives of Canada.
- Binford, Lewis R. 1973. « Interassemblage variability: The Mousterian and the functional argument ». Dans *The explanation of culture change: models in prehistory*, édité par Colin Renfrew, Duckworth, 227–254. London.
- . 1979. « Organization and Formation Processes: Looking at Curated Technologies ». *Journal of Anthropological Research* 35: 255–73.
- . 2001. *Constructing frames of reference: an analytical method for archaeological theory building using ethnographic and environmental data sets*. Univ of California Press.
- Black, David Walter. 1992. *Living close to the ledge: prehistoric human ecology of the Bliss Islands, Quoddy region, New Brunswick, Canada*. Copetown Press.
- Black, David Walter, et Lucy A. Wilson. 1999. « The Washademoak Lake chert source, Queens County, New Brunswick, Canada ». *Archaeology of Eastern North America* 27: 81–108.
- Bonnichsen, Robson., et Institute for Quaternary Studies. 1980. *Archaeological Research at Munsungun Lake: 1980 Preliminary Technical Report of Activities*. Orono, Me.: Institute for Quaternary Studies, University of Maine at Orono.
- Bossé, Valérie. 1993a. « L'adaptation préhistorique au Cap Tourmente au cours du Sylvicole moyen ancien ». *Archéologiques* 7 : 40-44.
- . 1993b. « L'adaptation préhistorique au Cap Tourmente au cours du Sylvicole moyen ancien d'après le site CgEq-1-4 ». Mémoire présenté à la Faculté des Arts et des Sciences en vue de l'obtention du grade de M.Sc. en anthropologie. Université de Montréal.
- Bradley, Bruce A. 1975. « Lithic reduction sequences: a glossary and discussion ». Dans *Lithic Technology: Making and Using Stone Tools*, édité par Earl Herbert Swanson, 5–13. The Hague: Mouton.
- Bradley, Dwight Culver. 2000. *Migration of the Acadian orogen and foreland basin across the northern Appalachians of Maine and adjacent areas*. 1624. US Department of the Interior, US Geological Survey.
- Brodie, P. F. 1971. « A reconsideration of aspects of growth, reproduction, and behavior of the white whale (*Delphinapterus leucas*), with reference to the Cumberland Sound, Baffin Island, population ». *Journal of the Fisheries Board of Canada* 28 (9): 1309–1318.

- Burke, Adrian L. 1993. « The Pelletier site (CkEe-9), Témiscouata: A lithic workshop and habitation site ». Mémoire présenté à la Faculté des Arts et des Sciences en vue de l'obtention du grade de M.Sc. en anthropologie. Université de Montréal.
- . 2000. « Lithic Procurement and the Ceramic Period Occupation of the Interior of the Maritime Peninsula ». Albany, New York: A dissertation submitted to the University at Albany, State University of New York in partial fulfillment of the requirements for the degree of Doctor in Philosophy.
- . 2001. « Temiscouata: traditional Maliseet territory and connection between the St.Laurence river vally and the St.John river valley ». présenté à Algonquian conference, Manitoba University.
- . 2002. « Les carrière du Paléoindien récent à La Martre et la géologie du chert du mélange Cap-Chat ». *Recherches amérindiennes au Québec* 32 : 91-99.
- . 2006. « Le site CjEd-5 : Lieu d'habitation coutumier et lieu de rituel dans le bas-Saint-Laurent ». *Recherches amérindiennes au Québec* 36 (1): 23-48.
- . 2007. « Quarry source areas and the organization of stone tool technology: a view from Quebec ». *Archaeology of Eastern North America* 35: 63–80.
- . 2010. « Extraction, Reduction and Production at a Late Paleoindian Quarry in Eastern Quebec ». Dans *Prehistoric Mine and Quarries: A Trans-Atlantic Perspective*, David Brown Book Company and Oxford Book, 85-96. Oxford : Adrian L. Burke.
- Burke, Adrian L., et Éric Chalifoux. 1998. « Stratégie d'acquisition du chert Touladi et production lithique durant la période du Sylvicole au Témiscouata ». Dans *L'éveilleur et l'ambassadeur : essais archéologiques et ethnohistoriques en hommage à Charles A. Martijn*, édité par Roland Tremblay, 33–51. Paléo-Québec No.27. Montréal : Recherches amérindiennes au Québec.
- Butler, B. Robert. 1965. « The Structure and Function of the Old Cordilleran Culture Concept ». *American Anthropologist* 67 (5) : 1120-31.
- Chalifoux, Éric, et Adrian L. Burke. 1995. « L'occupation préhistorique du Témiscouata (est du Québec), un lieu de portage entre deux grandes voies de circulation », n° 23 : 237–270.
- Chalifoux, Éric, Adrian L. Burke, et Claude. Chapdelaine. 1998. *La préhistoire du Témiscouata : occupations amérindiennes dans la haute vallée de Wolastokuk*. Paléo-Québec No.26. Montréal : Recherches amérindiennes au Québec.
- Chalifoux, Éric, et Roland Tremblay. 1998. « Entre les monts Chic-chocs et la mer de Goldthwait : L'adaptation des premiers occupants de la vallée de La Marthe, Synthèse archéologique 1995-1997 ».

- Chapdelaine, Claude. 1980. « L'ascendance culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent ». *Recherches amérindiennes au Québec* 10 (3) : 145–152.
- . 1989a. « La poterie du Nord-Est américain, un cas d'inertie technique (note de recherche) ». *Anthropologie et Sociétés* 13 (2) : 127–142.
- . 1989b. *Le site Mandeville à Tracy : variabilité culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent*. Montréal : Recherches amérindiennes au Québec.
- . 1990. « Le concept de Sylvicole ou l'hégémonie de la poterie in Le temps des grands changements : le Sylvicole au Québec méridional. » *Recherches amérindiennes au Québec* 20 (1) : 2–4.
- . 1993a. « Eastern Saint Lawrence Iroquoians in the Cap Tourmente area ». *Essays in St. Lawrence Iroquoian Archaeology, Occasional Papers in Northeastern Archaeology* 8: 87-100.
- . 1993b. « La transhumance et les Iroquoiens du Saint-Laurent ». *Recherches amérindiennes au Québec* 23 (4) : 23-38.
- . 1993c. « Le développement de l'horticulture dans le nord-est de l'Amérique du nord ». *Revista de arqueologia americana*, n° 7: 53–82.
- . 1993d. « The maritime adaptation of the Saint Lawrence Iroquoians ». *Man in the Northeast* 45 : 3–19.
- . 1993e. « The sedentarization of the prehistoric iroquoians: A slow or rapid transformation? » *Journal of Anthropological Archaeology* 12 (2) : 173–209.
- . 1995a. « An early Late Woodland pottery sequence east of Lac Sainte-Pierre: definition, chronology, and cultural affiliation ». *Northeast Anthropology* 49 : 77–95.
- . 1995b. « Les Iroquoiens de l'est de la vallée du Saint-Laurent ». Dans *Archéologie Québécoise*, édité par Anne-Marie Balac, Claude Chapdelaine, Norman Clermont, et Françoise Duguay, 161–184. Paléo-Québec No.23. Montreal: Recherches amérindiennes au Québec.
- . 2013. « Quelle est la position chronologique du site iroquoien Droulers-Tsiionhiakwatha ? » *Archéologiques* 26 : 1-24.
- . 2015. « Le cadre culturel ». Dans *Mailhot-Curran un village iroquoien du XVIe siècle*, édité par Claude Chapdelaine, 49-68. Paléo-Québec No.35. Montréal : Recherches amérindiennes au Québec.
- Chapdelaine, Claude, Norman Clermont, et Robert Marquis. 1995. « Kégashka : de la poterie iroquoise ou algonquienne ? » Dans *Étude du réseau d'interactions des Iroquoiens*

préhistoriques du Québec méridional par les analyses physicochimiques, Recherches amérindiennes au Québec, 71-84. Paléo-Québec No.24. Montréal.

Chapdelaine, Claude, et Greg Kennedy. 1990. « The identity of the prehistoric occupants of the Témiscouata area. » présenté au: 21st Algonquian conference, ed. by William Cowan, Ottawa, Carleton University.

Chapdelaine, Claude, et Roland Tremblay. 1991. « Rapport des activités archéologiques menées au Cap Tourmente, sur la côte de Beaupré et à l'Île Verte, été 1990 ». Rapport final soumis au ministère des affaires culturelles mars 1991.

Chapdelaine, Claude, Laurier Turgeon, Greg Kennedy, et Dominique Lalande. 1992. « The Origin of the Iroquoian Rim Sherd from Ile Aux Basques ». *Canadian Journal of Archaeology / Journal Canadien d'Archéologie* 16: 96-101.

Childe, Vere Gordon. 1949. *Social worlds of knowledge*. Oxford University Press.

Chrétien, Yves. 1995. « Les lames de cache du site Lambert et l'influence de la culture Meadowood dans la région de Québec ». Dans *Archéologie Québécoise*, édité par Anne-Marie Balac, Claude Chapdelaine, Norman Clermont, et Françoise Duguay, Recherches amérindiennes au Québec, 185-201. Paléo-Québec No.23. Montréal.

———. 2010. « Inventaire archéologique de 2009 au Domaine Catarauqui à Sillery ». CCNQ, rapport inédit.

Clark, Grahame. 1939. *Archaeology and society*. London: Methuen.

Clarke, David L. 1968. *Analytical archaeology*. New York: Routledge.

Clermont, Norman. 1980. « L'augmentation de la population chez les Iroquoiens préhistoriques ». *Recherches amérindiennes au Québec* 10 (3) : 159-163.

———. 1990a. « Le Sylvicole inférieur au Québec in Le temps des grands changements : le Sylvicole au Québec méridional. » *Recherches amérindiennes au Québec* 20 (1): 5-17.

———. 1990b. « Why Did the Saint Lawrence Iroquoians Become Horticulturalists? » *Man in the Northeast* 40: 75-79.

———. 1995a. « Le Sylvicole du Québec méridional ». *Revista de arqueologia americana* 9: 67-81.

———. 1995b. « The meaning of early late woodland pottery from southwestern Quebec ». *Northeast Anthropology* 49 : 67-75.

———. 1999. « L'archéologie, la culture matérielle et les problèmes de l'ethnicité ». *Recherches amérindiennes au Québec* 29 (1) : 71-73.

- Clermont, Norman, et Claude Chapdelaine. 1982. *Pointe-du-Buisson 4 : quarante siècles d'archives oubliées*. Recherche Amérindiennes au Québec. Montréal.
- . 1992. « Au pied du Cap Diamant, l'occupation préhistorique de la Pointe de Québec ». Quebec City: Research report submitted to the Ministère des Affaires culturelles and to the Division du Vieux-Québec.
- Clermont, Norman., Claude. Chapdelaine, et Georges Barré. 1983. *Le site iroquoien de Lanoraie: témoignage d'une maison-longue*. Montréal, Canada ; Ville St-Laurent: Recherches amérindiennes au Québec.
- Clermont, Norman, Claude Chapdelaine, et René Ribes. 1986. « Regard sur la Préhistoire trifluvienne : le site Bourassa in Archéologie trifluvienne... et d'ailleurs. » *Recherches amérindiennes au Québec* 16 (2-3) : 5–55.
- Clermont, Norman, et Evelyne Cossette. 1991. « Prélude à l'agriculture chez les Iroquoiens préhistoriques du Québec ». *Canadian Journal of Archaeology/Journal Canadien d'Archéologie* 15 : 35–44.
- Codère, Yvon. 1995. « Les sources de matières premières lithiques du Sud-Est Québécois ». Dans *Archéologie Québécoise*, édité par Anne-Marie Balac, Claude Chapdelaine, Norman Clermont, et Françoise Duguay, 79-99. Paléo-Québec No.23. Montréal : Recherches amérindiennes au Québec.
- . 1996. « Des pierres et des hommes ». Québec : Rapport déposé au MCCQ. Québec, 62p.
- . 1998. « Des pierres et des hommes phase 2, Unités borden CE, CF, et CG. » Québec : Rapport déposé au MCCQ. Québec, 65p.
- Collins, Michael B. 1975. « Lithic technology as a means of processual inference ». Dans *Lithic technology: making and using stone tools*, édité par Earl Herbert Swanson, 15–34. World anthropology. Soltax, Mouton publishers, The Hague, Paris.
- Cossette, Evelyne. 1995. « Assemblages zooarchéologiques et stratégies de subsistance des groupes de chasseurs-pêcheurs du site Hector Trudel (Québec) entre 500 et 1000 de notre ère ». Mémoire présenté à la Faculté des Arts et des Sciences en vue de l'obtention du grade de M.Sc. en anthropologie. Université de Montréal.
- Crawford, Gary W., et David G. Smith. 1996. « Migration in prehistory: Princess Point and the Northern Iroquoian case ». *American Antiquity* 61: 782–790.
- Crawford, Gary W., David G. Smith, et Vandy E. Bowyer. 1997. « Dating the entry of corn (*Zea mays*) into the lower Great Lakes region ». *American Antiquity* 62 (1): 112–119.
- Denton, David. 1998. « From the source, to the margin and back. Notes on Mistassini quartzite and archaeology in the area of the colline blanche ». Dans *L'éveilleur et l'ambassadeur*

: *essais archéologiques et ethnohistoriques en hommage à Charles A. Martijn*, édité par Roland Tremblay, Recherches Amérindiennes au Québec, 17-32. Paléo-Québec No. 27.

Denton, David, et Jean-Yves Pinal. 2002. « L'ancre du lièvre et l'histoire des Mistassins : Bilan de connaissances archéologiques et présentation des zones d'intérêt archéologiques et historique. » Rapport présenté à la Société Faune et Parc du Québec.

Desrosiers, Pierre M. 2007. « Paleoeskimo lithic technology: Constraints and adaptation ». *Lithic Technology* 32 (1): 17-38.

Desrosiers, Pierre M., et Mikkel Sørensen. 2012. « Eastern Arctic Under Pressure: From Paleoeskimo to Inuit Culture (Canada and Greenland) ». Dans *The Emergence of Pressure Blade Making from origin to modern experimentation*, édité par Pierre M. Desrosiers, 375-400. Springer.

Dumais, Pierre. 1994. « Bilan critique de la recherche en archéologie préhistorique au Québec (1979-1994) ». *Archéologiques* 8 : 40-44.

Dumont, Jessica. 2010. « Le Sylvicole moyen ancien de l'Estrie et du Nord-Est américain : une étude descriptive et comparative de la poterie du site Vieux-Pont (BiEx-1), Lennoxville, Québec ». Mémoire présenté à la Faculté des Arts et des Sciences en vue de l'obtention du grade de M.Sc. en anthropologie. Université de Montréal.

Duval, Isabelle. 2009. « Caractérisation géochimique et pétrographique : Les matériaux lithiques du site archéologique Cartier-Roberval, Cap rouge, Québec ». Comme exigence partielle de la maîtrise en sciences de la terre, Université du Québec à Chicoutimi.

———. 2011. « Les cherts de la région de Québec : Un aperçu de l'approvisionnement préhistorique par les amérindiens ». *Archéologiques* 24 : 68-89.

Gagné, Michel. 2016. « L'occupation villageoise Iroquoienne dans la région de Saint-Anicet ». MRC du Haut Saint-Laurent.

Gates St-Pierre, Christian. 1997. « La production céramique du Sylvicole moyen tardif au Québec méridional : indices d'un stade technologique et d'une tradition régionale ». *Archéologiques* 11-12 : 175-90.

———. 2003. « Variabilité, stase et régionalisation stylistiques : la céramique du site Hector-Trudel et du Nord-Est américain au Sylvicole moyen tardif (500 à 1000 ap. J.-C.). » Thèse présentée à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de Philosophiae Doctor (Ph.D.) en anthropologie. Université de Montréal.

———. 2004. « The Middle Woodland Ancestors of the St. Lawrence Iroquoians ». *Mercury Series, Archaeology Papers* 164 : 395-417.

- . 2006. « Potières du Buisson : la céramique de tradition Melocheville sur le site Hector-Trudel ». *Mercury Series, Archaeology Papers, Société du Musée canadien des civilisations* 168 : 319p.
- . 2010. « Le patrimoine amérindien du Sylvicole moyen au Québec ». Document soumis à la direction du patrimoine et de la muséologie, Ministère de la culture, des communications et de la condition féminine.
- . 2015a. « Les pointes en os biseautées des Iroquoiens. » *Canadian Journal of Archaeology / Journal Canadien d'Archéologie* 39 (1): 31-46.
- . 2015b. « Horticulture on the Edge: The Northernmost Evidence for Plant Cultivation in Pre-Contact Northeastern North America ». *Revista de Antropología Del Museo de Entre Ríos* 1 (1): 21-31.
- Gates St-Pierre, Christian, et Marie-Ève Boisvert. 2015. « L'industrie osseuse ». Dans *Mailhot-Curran un village iroquoien du XVIIe siècle*, édité par Claude Chapdelaine, 261-90. Paléo-Québec No.35. Montréal : Recherches amérindiennes au Québec.
- Gates St-Pierre, Christian, et Claude Chapdelaine. 2013. « After Hopewell In Southern Québec ». *Archaeology of Eastern North America* 41: 69-89.
- Gates St-Pierre, Christian, et Robert G. Thompson. 2015. « Phytolith Evidence for the Early Presence of Maize in Southern Quebec ». *American Antiquity* 80 (2) : 408-15.
- Gaudreau, Mariane. 2011. « L'occupation amérindienne tardive du site Rioux (DaEi-19), île Verte : iroquoise ou algonquienne ? » Montréal : Mémoire présenté à la Faculté des Arts et des Sciences en vue de l'obtention du grade de M.Sc. en anthropologie. Université de Montréal.
- . 2014. « L'identité culturelle dans l'estuaire du Saint-Laurent à la paléohistoire récente : le cas du site Rioux (DaEi-19), île Verte, Québec. » *Archéologiques*, n° 27 : 89-115.
- Gauthier, Gilles, Adrian L. Burke, et Mathieu Leclerc. 2012. « Assessing XRF for the geochemical characterization of radiolarian chert artifacts from northeastern North America ». *Journal of Archaeological Science* 39 (7): 2436-2451.
- Goodby, Robert G. 2013. « Jack's Reef Points in Northern New England: Exotic lithics and long-distance interaction in the post-Hopewell Northeast. » *Archaeology of Eastern North America* 41: 59-68.
- Gramly, Richard Michael. 1978. « Lithic Source Areas in Northern Labrador ». *Arctic Anthropology* 15 (2): 36-47.
- Hart, John P., et Hetty Jo Brumbach. 2003. « The Death of Owasco ». *American Antiquity* 68 (4): 737-52.

- . 2005. « Cooking residues, AMS dates, and the Middle-to-Late-Woodland transition in central New York ». *Northeast Anthropology* 69: 1–34.
- Hart, John P, Hetty Jo Brumbach, et Robert Lusteck. 2007. « Extending the Phytolith Evidence for Early Maize (*Zea Mays* Ssp. *Mays*) and Squash (*Cucurbita* Sp.) in Central New York ». *American Antiquity* 72 (3): 563–83.
- Hatch, James W., et Mintcy D. Maxham. 1995. « Jasper-Bearing Assemblages in Pennsylvania: Implications for the Antiquity and Scale of Regional Exchange ». *Archaeology of Eastern North America* 23: 231–245.
- Hatch, James W., et Patricia E. Miller. 1985. « Procurement, tool production, and sourcing research at the Vera Cruz jasper quarry in Pennsylvania ». *Journal of Field Archaeology* 12 (2): 219–230.
- Hatch, James W., et Pennsylvania Historical and Museum Commission. 1993. *Research into the Prehistoric Jasper Quarries of Bucks, Lehigh and Berks Counties, Pennsylvania*. Harrisburg: Commission].
- Hayden, Brian. 1980. « Confusion in the bipolar world: Bashed pebbles and splintered pieces ». *Lithic Technology* 9 (1): 2–7.
- Hayden, Brian, Nora Franco, et Jim Spafford. 1996. « Evaluating lithic strategies and design criteria ». Dans *Stone Tools*, édité par George H. Odell, 9–45. Springer.
- Heckenberger, Michael J., James B. Petersen, Louise A. Basa, Ellen R. Cowie, Arthur E. Spiess, et Robert E. Stuckenrath. 1990. « Early Woodland period mortuary ceremonialism in the far northeast: a view from the Boucher Cemetery ». *Archaeology of Eastern North America* 18: 109–144.
- Hiscock, Peter, et Val Attenbrow. 2003. « Early Australian Implement Variation: A Reduction Model ». *Journal of Archaeological Science* 30 (2): 239–49.
- Hodder, Ian. 1982. « Theoretical Archaeology: a reactionary view ». Dans *Symbolic and Structural Archaeology*, édité par Ian Hodder, 1–16. Cambridge: Cambridge University Press.
- . 1984. « Archaeology in 1984 ». *Antiquity* 58 (222): 25–32.
- . 1986. *Reading the Past Current Approaches to Interpretation in Archaeology*. Cambridge, New York, New Rochelle, Melbourne, Sydney: Cambridge University Press.
- Holmes, William Henry. 1894. *Natural history of flaked stone implements*. Schulte Publishing Company.

- Hon, R., J. P. Fitzgerald, S. L. Sargent, W. D. Schwartz, J. Dostal, et J. D. Keppie. 1992. « Silurian-Early Devonian mafic rocks of the Piscataquis volcanic belt in northern Maine ».
- Houmard, Claire. 2011. « Caractérisation chrono-culturelle et évolution du Paléoesquimau dans le Golfe de Foxe (Canada) : Étude typologique et technologique des industries en matières dures d'origine animale ». Paris: Paris 10.
- Jarvis, Hugh W. 1990. « Instrumental neutron activation analysis of Onondaga chert in the Niagara Frontier ». *Ontario Archaeology* 51: 3–15.
- Jones, Sian. 1997. *Archaeology of Ethnicity*. London and New York: Routledge.
- Keeley, Lawrence H. 1980. *Experimental determination of stone tool uses: a microwear analysis*. University of Chicago Press.
- Kelly, Robert L. 1988. « The three sides of a biface ». *American antiquity* 53 (4) : 717–734.
- Kolhatkar, Manek. 2006. « Les carrières préhistoriques du Québec ». Montréal : Rapport final remis à Pierre Desrosiers Ministère de la Culture et des Communications du Québec.
- Kuhn, Steven L. 1990. « A geometric index of reduction for unifacial stone tools ». *Journal of Archaeological Science* 17 (5): 583-93.
- . 1994. « A Formal Approach to the Design and Assembly of Mobile Toolkits ». *American Antiquity* 59 (3) : 426-42.
- Larocque, Robert. 2004. « Les sépultures iroquoiennes de Saint-François-du-Lac (CaFf-3) ». Dans *Traducteur du passé : mélanges en hommage à Norman Clermont*, édité par Claude Chapdelaine et Norman Clermont, 203–218. Paléo-Québec No.31. Montreal : Recherches amérindiennes au Québec.
- Laws, R. M. 1952. « A new method of age determination for mammals ». *Nature* 169: 972-73.
- Lazenby, M. E. Colleen. 1980. « Prehistoric Sources of Chert in Northern Labrador: Field Work and Preliminary Analyses ». *Arctic* 33 (3): 628-45.
- LeBlanc, Raymond. 1992. « Wedges, Pieces Esquillees, Bipolar Cores, and Other Things: An Alternative to Shott's View of Bipolar Industries ». *North American Archaeologist* 13 (1) : 1-14.
- Leclerc, Mathieu. 2010. « La caractérisation chimique de cherts du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie : vers le développement d'une méthode d'analyse non destructrice ». Mémoire présenté à la Faculté des Arts et des Sciences en vue de l'obtention du grade de M.Sc. en anthropologie. Université de Montréal.

- Lefebvre, Sébastien Lemieux. 2009. *Déplacements et patrons de résidence chez la population de bélugas (*Delphinapterus leucas*) de l'estuaire du St-Laurent*. Université du Québec à Rimouski.
- Leroi-Gourhan, André. 1964. *Le geste et la parole. [I], [II]*, Paris : Albin Michel.
- Loring, Stephen, et S. L. Cox. 2002. « And they took away the stones from Ramah: Lithic raw material sourcing and eastern Arctic archaeology ». *Honoring our elders: A history of eastern Arctic archaeology*, 163–185.
- Luedtke, Barbara E. 1987. « The Pennsylvania Connection: Jasper at Massachusetts Sites ». *Bulletin of the Massachusetts Archaeological Society* 48 (2): 37–47.
- Mack, Karen E., David Sanger, et Alice R. Kelley. 2002. *The Bob Site: A Multicomponent Archaic and Ceramic Period Site on Pushaw Stream, Maine*. Occasional publications in Maine Archaeology, No.12. Augusta, Me.: Maine Archaeological Society.
- Mangerud, Jan. 1972. « Radiocarbon dating of marine shells, including a discussion of apparent age of recent shells from Norway ». *Boreas* 1 (2) : 143–172.
- Martel, Marie-Claude, Lizon Provencher, Cindy Grant, Hans-Frédéric Ellefsen, et Selma Pereira. 2009. *Distribution et description des herbiers de zostère du Québec*. Canadian Science Advisory Secretariat/ Secrétariat canadien de consultation scientifique.
- Martijn, Charles A. 1990. « The Iroquoian presence in the Estuary and Gulf of the St-Lawrence River valley: A reevaluation ». *Man in the Northeast*, n° 40: 45–62.
- McGhee, Robert, et James A. Tuck. 1976. « Un-dating the Canadian Arctic ». *Memoirs of the Society for American Archaeology*, 6–14.
- McGuire, Joseph D. 1908. « Ethnological and Archeological Notes on Moosehead Lake, Maine ». *American Anthropologist* 10 (4) : 549–557.
- Méhault, Ronan. 2010. « Variabilité stylistique des occupations du Sylvicole moyen ancien (400 av. n.è. – 500 de n.è.) sur la station 3-arrière de Pointe-du-Buisson : approche typologique ». Montréal : Mémoire présenté à la Faculté des Arts et des Sciences en vue de l'obtention du grade de M.Sc. en anthropologie. Université de Montréal.
- . 2012. « Démêler le fil des occupations d'un site plurimillénaire : le cas perturbant de la station 3-arrière (BhFl-1d) de Pointe-du-buisson ». *Archéologiques* 25 : 29-70.
- Miller, André. 2011. « Le site BiFw-6, au carrefour des influences culturelles : nouveau regard sur le Sylvicole moyen de la vallée de l'Outaouais ». *Archéologiques* 24 : 103-14.
- Morin, Annie. 1997. « Pétrographie et géochimie des cherts de la région de Québec caractérisation, variabilité et origine des olistolites siliceux ordoviciens ». Montréal: Université du Québec à Montréal.

- Morin, Eugène. 2001. « Early Late Woodland Social Interaction in the St. Lawrence River Valley ». *Archaeology of Eastern North America* 29: 65-100.
- Muto, Guy R. 1970. « A stage analysis of the manufacture of stone tools ». Dans *Great Basin Anthropological Conference*, 109–118.
- Nelson, Margaret C. 1991. « The Study of Technological Organization ». *Archaeological Method and Theory* 3: 57-100.
- Odell, George H. 2001. « Stone Tool Research at the End of the Millennium: Classification, Function, and Behavior ». *Journal of Archaeological Research* 9 (1): 45-100.
- Oswalt, Wendell H. 1972. *Habitat and technology: the evolution of hunting*. Holt, Rinehart and Winston.
- . 1976. *An anthropological analysis of food-getting technology*. Wiley.
- Parry, William J., et Robert L. Kelly. 1986. *Expedient core technology and sedentism*. The Authors.
- Pendergast, James F. 1975. « An In-Situ Hypothesis to Explain the Origin of the St. Lawrence Iroquoians ». *Ontario Archaeology* 25: 47–55.
- . 1983. « St. Lawrence Iroquoian Burial Practices ». *Ontario Archaeology* 40: 49–56.
- Petersen, James B., et David Sanger. 1991. « An aboriginal ceramic sequence for Maine and the Maritime Provinces ». Dans *Prehistoric archaeology in the Maritime Provinces: past and present research. Reports in Archaeology No.8*, édité par M. Deil et S. Blair, 121–178. Fredericton: The council of Maritime premiers, Maritime committee on Archaeological Coopération.
- Pintal, Jean-Yves. 1989. « Contributions à la préhistoire récente de Blanc-Sablon ». *Recherches amérindiennes au Québec* 19 (2-3) : 33-44.
- . 2001. « La préhistoire de la région de Baie-Comeau et l'exploitation des ressources du littoral ». *Archéologiques* 14 : 3-17.
- . 2003. « Préhistoire de la chasse au phoque dans le détroit de Belle-Isle ». *Recherches amérindiennes au Québec* 33 (1) : 35-44.
- Pintal, Jean-Yves, et David Denton. 2004. « La préhistoire récente de la région du lac Mistassini ». Dans *Traducteur du passé : mélanges en hommage à Norman Clermont*, édité par Claude Chapdelaine et Pierre Corbeil, 219–234. Paléo-Québec No.31. Montréal : Recherches amérindiennes au Québec.

- Pintal, Jean-Yves, Québec (Province)., Ministère de la culture et des communications., et Blanc-Sablon (Québec). 1998. *Aux frontières de la mer : la préhistoire de Blanc-Sablon*. [Québec] : Gouvernement du Québec, Ministère de la culture et des communications.
- Plourde, Michel. 1993a. « D'Escanimes à Pletipishtuk : perspectives sur la préhistoire amérindienne de la Haute-Côte-Nord du Saint-Laurent. Collection Patrimoines. Direction des communications, ministère de la Culture, Québec et MRC de la Haute-Côte-Nord, Québec. »
- . 1993b. « Iroquoians in the St-Lawrence estuary: the Ouellet site seals hunter ». *Essays in St. Lawrence Iroquoian Archaeology, Occasional Papers in Northeastern Archaeology* 8: 101-19.
- . 1999a. « Le Sylvicole supérieur à l'embouchure du Saguenay est-il Iroquoien ? » *Recherches amérindiennes au Québec* 29 (1): 9-26.
- . 1999b. « Une composante de l'Archaique ancien au Cap-de-Bon-Désir, Grandes-Bergeronnes ». *Archéologiques*, n° 13 : 1-11.
- . 2003. « 8000 ans de Paléohistoire : Synthèse des recherches archéologiques menées dans l'aire de coordination du parc marin du Saguenay-Saint-Laurent ». Québec : Parc Canada.
- . 2011. « L'exploitation du phoque dans le secteur de l'embouchure du Saguenay (Québec, Canada) par les Iroquoiens au Sylvicole supérieur (1000-1534 de notre ère) ». Thèse présentée à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de Philosophiae Doctor (Ph.D.) en anthropologie. Université de Montréal.
- . 2016. « Saint-Lawrence Iroquoians, Algonquians, and Europeans in the Saint-Lawrence estuary between 100 and 1650 ». Dans *Contact in the 16th century; Networks among fishers, foragers and farmers*, édité par Brad Loewen et Claude Chapdelaine, 119-48. Mercury Series Archaeology, Canadian Museum of History, Gatineau, QC, Canada 176.
- Plourde, Michel, et Christian Gates St-Pierre. 2003. « Les phocidés du secteur de l'embouchure du Saguenay : modalités d'exploitation au Sylvicole supérieur ». *La chasse au phoque, une activité multimillénaire. Recherches amerindiennes au Québec* 33 : 45-60.
- Pollock, Stephen G. 1987. « Chert formation in an Ordovician volcanic arc ». *Journal of Sedimentary Research* 57 (1): 75-87.
- Pollock, Stephen G., Nathan D. Hamilton, et Robson Bonnichsen. 1999. « Chert from the Munsungun Lake Formation (Maine) in Palaeoamerican Archaeological Sites in Northeastern North America: Recognition of Its Occurrence and Distribution ». *Journal of Archaeological Science* 26 (3): 269-93.

- Ribes, René, et Charles Martijn. 1969. « Île aux Basques and the Prehistoric Iroquois Occupation of Southern Québec ». *Cahiers d'archéologie québécoise, Musée d'archéologie, Centre des études universitaires de Trois-Rivières* 3 : 59–73.
- Richard, P. R., J. R. Orr, et D. G. Barber. 1990. « The distribution and abundance of belugas, *Delphinapterus leucas*, in eastern Canadian subarctic waters: a review and update ». *Advances in research on the beluga whale, Delphinapterus leucas* 224: 23–38.
- Rioux, Stéphane, et Roland Tremblay. 1997. « Cette irréductible préférence : la chasse aux mammifères marins par les iroquoiens de la région de Québec ». *Archéologiques* 11-12: 191-98.
- Ritchie, William A. 1971. *A Typology and Nomenclature for New York Projectile Points*, Albany: University of the State of New York.
- Sagard, Gabriel. 1976. *Le grand voyage du pays des Hurons*. Vol. 27. Montréal : Hurtubise HMH.
- Sanger, David. 1988. « Maritime Adaptations in the Gulf of Maine ». *Archaeology of Eastern North America* 16: 81-99.
- Scheffer, Victor B. 1950. « Growth layers on the teeth of Pinnipedia as an indication of age ». *Science* 112 (2907): 309–311.
- Schindler, Debra L., James W. Hatch, Conran A. Hay, et Richard C. Bradt. 1982. « Aboriginal thermal alteration of a Central Pennsylvania Jasper: analytical and behavioral implications ». *American Antiquity* 47: 526–544.
- Semenov, S. A. 1964. *Prehistoric Technology; an Experimental Study of the Oldest Tools and Artefacts from Traces of Manufacture and Wear*. New York: Barnes & Noble.
- Sénécal, Amélie. 2008. « Originalité culturelle au Sylvicole moyen sur le site de Pointe-du-Gouvernement, Haut-Richelieu, Québec ». Montréal : Mémoire présenté à la Faculté des Arts et des Sciences en vue de l'obtention du grade de M.Sc. en anthropologie. Université de Montréal.
- Shott, Michael J. 1986. « Technological Organization and Settlement Mobility: An Ethnographic Examination ». *Journal of Anthropological Research* 42 (1): 15-51.
- . 2003. « Chaîne opératoire and reduction séquence ». *Lithic Technology* 28 (2): 95-105.
- Smith, David G. 1997. « Radiocarbon dating the middle to late woodland transition and earliest maize in southern Ontario ». *Northeast Anthropology* 54 : 37-73.
- Snow, Dean R. 1992. « L'augmentation de la population chez les groupes Iroquoiens et ses conséquences sur L'étude de leurs origines ». *Recherches amérindiennes au Québec* 22 (4): 5–12.

- Snow, Dean R. 1995. « Migration in Prehistory: The Northern Iroquoian Case ». *American Antiquity* 60 (1): 59-79.
- . 1996. « More on Migration in Prehistory: Accommodating New Evidence in the Northern Iroquoian Case ». *American Antiquity* 61 (4): 791-96.
- Soressi, Marie, et Jean-Michel Geneste. 2011. « Special Issue: Reduction Sequence, Chaîne Opératoire, and Other Methods: The Epistemologies of Different Approaches to Lithic Analysis. The History and Efficacy of the Chaîne Opératoire Approach to Lithic Analysis: Studying Techniques to Reveal Past Societies in an Evolutionary Perspective ». *PaleoAnthropology* 334 : 334-50.
- Spiess, Arthur E. 2003. « Phoques et morses dans la préhistoire du golf du Maine ». *Recherches amérindiennes au Québec* 33 (1) : 11-20.
- Steward, Julian H., et Frank M. Setzler. 1938. « Function and configuration in archaeology ». *American Antiquity* 4 (1): 4-10.
- Sullivan III, Alan P., et Kenneth C. Rozen. 1985. « Debitage analysis and archaeological interpretation ». *American Antiquity* 50 (4): 755-779.
- Taché, Karine. 2011. « New perspectives on Meadowood trade items. » *American antiquity* 76 (1): 41-79.
- Tallgren, Aarne Michael. 1937. « The method of prehistoric arachaeology ». *Antiquity* 11: 152-64.
- Thériault C. L., Christian. 2014. « Sampling Past Milieux: The Upsalquitch River Forks Area Geoarchaeological Survey ». The University of New Brunswick.
- Thériault, Robert, et Stéphane Beauséjour. 2012. « Carte géologique du Québec, Édition 2012 ». Géologie Québec, Gouvernement du Québec.
- Thwaites, Reuben Gold. 1959. *Travels and Explorations of the Jesuit Missionaries in New France*. New York: Pageant Book Co.
- Torrence, Robin. 1983. « Time budgeting and hunter-gatherer technology ». Dans *Hunter-gatherer economy in prehistory*, édité par Geoff Bailey, 11-22. Cambridge : Cabridge University press.
- Tremblay, Isabelle. 2002. « L'utilisation du jaspe à Pointe-du-Buisson (BhF1-1), Québec ». Mémoire présenté à la Faculté des Arts et des Sciences en vue de l'obtention du grade de M.Sc. en anthropologie. Université de Montréal.
- Tremblay, Roland. 1991. « Rapport des activités archéologiques menées à l'Île Verte, été 1991 ». Rapport final soumis au ministère des affaires culturelles décembre 1991.

- . 1993a. « Iroquoian beluga hunting on Ile Verte ». *Essays in St. Lawrence Iroquoian Archaeology, Occasional Papers in Northeastern Archaeology* 8: 121-37.
- . 1993b. « Le site Turcotte-Lévesque (DaEi-8) à l'île Verte : exploitation des ressources marines de l'estuaire au Sylvicole moyen ». *Archéologiques* 7 : 53-56.
- . 1993c. « Rapport des activités archéologiques menées à l'île Verte été 1992 ». Rapport soumis au Ministère de la culture du Québec Avril 1993.
- . 1994. « Rapport des activités archéologiques menées sur les îles du bas St-Laurent été 1993 ». Rapport soumis au ministère de la culture et des communications du Québec Avril 1994.
- . 1995a. « L'île aux corneilles : deux occupations du Sylvicole supérieur entre la province de Canada et le Saguenay ». Dans *Archéologie Québécoise*, édité par Anne-Marie Balac, Claude Chapdelaine, Norman Clermont, et Françoise Duguay, 271-306. Paléo-Québec No.23. Montréal : Recherches amérindiennes au Québec.
- . 1995b. « Rapport des activités archéologiques menées à l'île Verte été 1995 ». Rapport soumis au ministère de la culture et des communications du Québec Novembre 1995.
- . 1995c. « Reconstruction du réseau de distribution à l'île Verte : Sauvetage archéologique ». Hydro-Québec septembre 1995.
- . 1998. « Le site de l'anse à la vache et le mitan du Sylvicole supérieur dans l'estuaire du St-Laurent ». Dans *L'éveilleur et l'ambassadeur : essais archéologiques et ethnohistoriques en hommage à Charles A. Martijn*, édité par Roland Tremblay, 91-125. Paléo-Québec No.27. Recherches amérindiennes au Québec.
- . 1999. « Culture et ethnicité en archéologie : les aléas de l'identité conjugée au passé ». *Recherches amérindiennes au Québec* 29 (1) : 3-8.
- . 2001. « Il y a peu de fumée sans trompettes : les pipes iroquoiennes de la région de St-Anicet ». *Archéologiques*, n° 15 : 16-34.
- . 2006. *Les Iroquoiens du Saint-Laurent : peuple du maïs*. Montréal : Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal.
- Trigger, Bruce G. 1978. *Time and traditions: Essays in archaeological interpretation*. Edinburgh University Press Edinburgh.
- . 1987. *Children of aataentsic: A history of the Huron People to 1660*. Vol. 195. McGill-Queen's Press-MQUP.
- . 1989. *A history of archaeological thought*. Cambridge University Press.

- Ucko, Peter J. 1969. « Ethnography and archaeological interpretation of funerary remains ». *World Archaeology* 1 (2) : 262–280.
- Viau, Roland. 2005. *Femmes de personne : sexes, genres et pouvoirs en Iroquoisie ancienne*. Vol. 163. Montreal: Boréal.
- Viet, Ulrich. 1994. « Ethnic concepts in German prehistory: a case study on the relationship between cultural identity and objectivity ». Dans *Archaeological approaches to cultural identity*, édité par Stephen J. Shennan, Unwin & Hyman, 35-56. London: Routledge.
- Walker, Jesse. 2013. « An Examination of Jack's Reef in New Jersey. » *Archaeology of Eastern North America* 41: 47-58.
- Wallman, Sandra. 1977. « Ethnicity research in Britain ». *Current Anthropology* 18 (3): 531-32.
- Watson, Patty Jo, et Mary C. Kennedy. 1991. « The development of horticulture in the Eastern Woodlands of North America: Women's role ». Dans *Engendering Archaeology*, édité par Joan M. Gero et Margaret W. Conkey, 255-75. Cambridge, Ma: Basil Blackwell Ltd.
- Wright, Jim V. 1982. « La circulation des biens archéologiques dans le bassin du St-Laurent au cours de la préhistoire ». *Recherches amérindiennes au Québec* Vol. 12 (No. 3): 193-206.
- Yesner, David R., William S. Ayres, David L. Carlson, Richard S. Davis, Robert Dewar, Manuel R. González Morales, Fekri A. Hassan, et al. 1980. « Maritime Hunter-Gatherers : Ecology and Prehistory (and Comments and Reply) ». *Current Anthropology* 21 (6) : 727-50.

Annexes

Annexe 1-Tableaux

Tableau 1- Datations radiocarbone

<u>Matériel daté</u>	<u>Date</u>	<u>Calibration 2</u> <u>écarts types</u>	<u>Association</u>
Charbon	370 (+/-70)	1420-1660	Foyer 1-1
Charbon	1050(+/-50)	890-1149	Amas coquillier 4-91-2
Os mammifère marin	1300(+/-70)	604-890	Vase Sylvicole?
Os mammifère marin	1700(+/-60)	25-430	Dépotoir
Charbon	1790(+/-90)	25-430	Vase Sylvicole Moyen ancien
Charbon	2030(+/-100)	300 av. J.-C. - 212	Vase Sylvicole moyen ancien
Charbon	2170(+/-80)	400 av. J.-C.-0	Str.1-F

Tableau 2- Unités décoratives des tessons de bords du Sylvicole moyen ancien

<u>Unité décoratives</u> <u>Tessons de bord Sylvicole moyen Ancien</u>	<u>Intérieur</u>		<u>Lèvre</u>		<u>Extérieur</u>	
	<u>N</u>	<u>%</u>	<u>N</u>	<u>%</u>	<u>N</u>	<u>%</u>
Dentelé quadrangulaire	11	55%	9	45%	6	30%
Empreinte linéaire	0	0%	0	0%	0	0%
Incision	0	0%	0	0%	0	0%
Empreinte punctiforme	0	0%	0	0%	0	0%
Dentelé pointu	0	0%	0	0%	0	0%
Lissoir (surface unie	2	10%	0	0%	0	0%
Dentelé et empreinte punctiforme	0	0%	0	0%	1	5%
Empreinte linéaire et punctiforme	0	0%	0	0%	0	0%
Empreinte ondulante	1	5%	8	40%	4	20%
Empreinte ondulante et incision	0	0%	0	0%	0	0%
Empreinte ondulante et empreinte punctiforme	0	0%	0	0%	1	5%
Empreinte ondulante et dentelé quadrangulaire	3	15%	0	0%	3	15%
Empreinte ondulante, incision, et empr. Punctiforme	1	5%	0	0%	0	0%
Empreinte ondulante et empreinte linéaire	0	0%	0	0%	0	0%
Dentelé arrondi	0	0%	0	0%	0	0%
Ne s'applique pas	1	5%	1	5%	0	0%
Indéterminé	1	5%	2	10%	5	25%
Total	20	100%	20	100%	20	100%

Tableau 3- Techniques d'application sur les tessons de bords du Sylvicole moyen ancien

<u>Techniques d'application Sylvicole moyen ancien</u> Tesson de bord	Intérieur		Lèvre		Extérieur	
	N	%	N	%	N	%
Sigillé	5	25%	15	75%	2	10%
Repoussé	6	30%	2	10%	6	30%
Basculante	0	0%	0	0%	0	0%
Incision	0	0%	0	0%	0	0%
Ponctuée	0	0%	0	0%	0	0%
Sigillée et incision	0	0%	0	0%	0	0%
Sigillée et repoussée	5	25%	0	0%	7	35%
Sigillée et ponctuée	0	0%	0	0%	0	0%
Repoussé et ponctuée	0	0%	0	0%	1	5%
Repoussé et incision	0	0%	0	0%	0	0%
Repoussé et basculante	0	0%	0	0%	0	0%
Sigillée, repoussée et basculante	0	0%	0	0%	0	0%
Sigillée et basculante	0	0%	0	0%	0	0%
Sigillée, basculante et punctiforme	0	0%	0	0%	0	0%
Ne s'applique pas	2	10%	2	10%	0	0%
Indéterminé	2	10%	1	5%	4	20%
Total	20	100%	20	100%	20	100%

Tableau 4- Motifs décoratifs sur les tessons de bords du Sylvicole moyen ancien

<u>Motif sur Paroi int. et lèvre</u> Tesson de bord SMA	Intérieur		Lèvre	
	N	%	N	%
Obliques à gauche	1	5%	3	15%
Obliques à droite	0	0%	0	0%
Verticales	2	10%	6	30%
Horizontales	6	30%	10	50%
Croisillons	0	0%	0	0%
Espace vide	0	0%	0	0%
Champ décoratif d'obliques à droite	2	10%	0	0%
Champ décoratif d'obliques à gauche	1	5%	0	0%
Champ décoratif de verticales	0	0%	0	0%
Champ décoratif d'horizontales	0	0%	0	0%
Horizontales et oblique gauche	0	0%	0	0%
Horizontales et verticales	1	5%	0	0%
Champ décoratif complexe	0	0%	0	0%
Horizontales sur verticales	0	0%	0	0%
Obliques à gauche et verticales	0	0%	0	0%
Ne s'applique pas	5	25%	1	5%
Indéterminé	2	10%	0	0%
Total	20	100%	20	100%

Tableau 5- Motifs décoratifs sur les tessons de bord du Sylvicole moyen ancien (Ext.)

<u>Motif sur Paroi int. Extérieur</u> Tesson de bord SMA	Extérieur	
	N	%
Obliques à gauche	1	5%
Obliques à droite	0	0%
Verticales	1	5%
Horizontales	4	20%
Croisillons	0	0%
Espace vide	0	0%
Champ décoratif d'obliques à droite	0	0%
Champ décoratif d'obliques à gauche	0	0%
Champ décoratif de verticales	0	0%
Champ décoratif d'horizontales	0	0%
Horizontales et oblique gauche	5	25%
Horizontales et oblique droit	1	5%
Horizontales et verticales	0	0%
Champ décoratif complexe	2	10%
Horizontales sur verticales	0	0%
Obliques à gauche et verticales	2	10%
Ne s'applique pas	4	20%
Indéterminé	0	0%
Total	20	100%

Tableau 6- Forme de la lèvre des bords du Sylvicole moyen ancien

<u>Forme Lèvre</u>	N	%
Plate	10	50%
Arrondie	2	10%
Biseau ext.	0	0%
Biseau int.	7	35%
Pointue	1	5%
Double biseau	0	0%
Biseau externe avec gouttière	0	0%
Plate avec gouttière	0	0%
Arrondie festonnée	0	0%
Indéterminé	0	0%
Total	20	100%

Tableau 7- Profil des unités de bords de vases du Sylvicole moyen ancien

Profil vases	N	%
Légèrement inversé	0	0%
Droit	6	30%
Légèrement éversé	9	45%
Modérément éversé	2	10%
Sévèrement éversé	0	0%
IND.	3	15%
Total	20	100%

Tableau 8- Techniques d'application sur les tessons de bords du Sylvicole moyen tardif

Techniques d'application Tesson de bord SMT	Intérieur		Lèvre		Extérieur	
	N	%	N	%	N	%
Sigillé	9	39%	13	57%	21	91%
Repoussé	0	0%	0	0%	0	0%
Basculante	0	0%	0	0%	1	5%
Incision	0	0%	0	0%	0	0%
Sigillée et incision	0	0%	0	0%	0	0%
Sigillée et repoussée	0	0%	0	0%	0	0%
Sigillée et basculante	1	4%	0	0%	0	0%
Ne s'applique pas	9	39%	6	26%	0	0%
Indéterminé	4	17%	4	17%	1	4%
Total	23	100	23	100	23	100

Tableau 9- Unité décorative des tessons de bords du Sylvicole moyen tardif

Unités décoratives Tesson de bord SMT	Intérieur		Lèvre		Extérieur	
	N	%	N	%	N	%
Cordelette	3	13%	10	43%	19	83%
Dentelé quadrangulaire	0	0%	2	9%	2	9%
Empreinte linéaire	0	0%	0	0%	0	0%
Incision	0	0%	1	4%	0	0%
Empreinte punctiforme	0	0%	0	0%	0	0%
Lissoir (surface unie)	9	39%	5	22%	0	0%
Battoir cordé	7	30%	0	0%	0	0%
Cordelette et empreinte linéaire	0	0%	0	0%	1	4%
Cordelette, emp. Punctiforme + incision	0	0%	0	0%	0	0%
Ne s'applique pas	0	0%	0	0%	0	0%
Indéterminé	4	17%	5	22%	1	4%
Total	23	100%	23	100%	23	100%

Tableau 10- Motifs décoratifs sur les tessons de bords du Sylvicole moyen tardif

<u>Motif sur Paroi int. et lèvre</u> Tesson de bord SMT	Intérieur		Lèvre	
	N	%	N	%
Obliques à gauche	1	4%	1	4%
Obliques à droite	1	4%	0	0%
Verticales	1	4%	5	22%
Horizontales	6	26%	1	4%
Croisillons	0	0%	0	0%
Oblique à gauche sur une horizontale	0	0%	0	0%
Oblique à gauche sur oblique à droite (2 bandes)	0	0%	0	0%
Une horizontale produisant une gouttière	0	0%	1	4%
Verticale et une horizontale	0	0%	1	4%
Horizontales + verticales	0	0%	0	0%
Obliques à gauche sur obliques à gauche	0	0%	1	4%
Horizontale sur obliques à gauche	2	9%	0	0%
Ne s'applique pas	8	35%	6	26%
Indéterminé	4	17%	7	30%
Total	23	100%	23	100%

Tableau 11- Motifs décoratifs sur les tessons de bords du Sylvicole moyen tardif (Ext.)

<u>Motif sur Paroi Ext.</u> Tesson de bord SMT	Extérieur	
	N	%
Obliques à gauche	5	22%
Obliques à droite	1	4%
Verticales	8	35%
Horizontales	4	17%
Croisillons	0	0%
Oblique à gauche sur une horizontale	0	0%
Espace vide	0	0%
Champ décoratif d'obliques à droite	0	0%
Champ décoratif d'horizontales	0	0%
Horizontales et oblique gauche	1	4%
Horizontales et verticales	1	4%
Champ décoratif complexe	1	4%
Horizontales sur croisillons	0	0%
Verticales sur horizontales sur verticales	1	4%
Ne s'applique pas	0	0%
Indéterminé	1	4%
Total	23	100%

Tableau 12- Forme de la lèvre des bords du Sylvicole moyen tardif

Forme Lèvre SMT	N	%
Plate	8	35%
Arrondie	9	39%
Biseau ext.	2	9%
Biseau int.	0	0%
Pointue	0	0%
Double biseau	0	0%
Biseau externe avec gouttière	0	0%
Plate avec gouttière	1	4%
Arrondie festonnée	1	4%
Indéterminé	2	9%
Total	23	100%

Tableau 13-Profil des unités de bords de vases du Sylvicole moyen tardif

Profil vases bords SMT	N	%
Légèrement inversé	0	0%
Droit	9	39%
Légèrement éversé	7	30%
Modérément éversé	3	13%
Sévèrement éversé	0	0%
IND.	4	17%
Total	23	100%

Tableau 14- Représentation des matières premières des nucléus sur le site Turcotte-Lévesque

Secteur 3	Matière	N	%	Dim
	Chert Appalachien	9	53%	1646
	Quartz	8	47%	2746
	Total	17		2164

Secteur 4	Matière	N	%	Dim
	Chert Appalachien	16	57%	5760
	Quartz	11	39%	6169
	Quartzite	1	4%	2342
	Total	28		5798

Autre	Matière	N	%	Dim
	Chert Appalachien	24	46%	1635
	Quartz	26	50%	4058
	Rhyolite rouge	1	2%	516
	Rhyolite Kineo	1	2%	915
	Total	52		2811

Total	Matière	N	%	Dim
	Quartz	45	46%	4341
	Chert Appalachien	49	51%	2984
	Quartzite	1	1%	2342
	Rhyolite rouge	1	1%	516
	Rhyolite Kineo	1	1%	915
	Total	97		3560

Tableau 15- Représentation des matières premières des grattoirs des secteurs 3 et 4

Secteur 3	N	%
Matière première		
Chert appalachien	12	71%
Quartz	1	6%
Quartz cristallin	0	0%
Quartzite	0	0%
Rhyolite Kineo	0	0%
Rhyolite rouge	1	6%
Jaspe	0	0%
Chert Munsungun	2	12%
Chert Onondaga	0	0%
Tobique	1	6%
Minas Bassin	0	0%
Chert brun	0	0%
Basalte	0	0%
Calcédoine	0	0%
Chert Altéré	0	0%
Indéterminé	0	0%
TOTAL	17	100%

Secteur 4	N	%
Matière première		
Chert appalachien	34	63%
Quartz	2	4%
Quartz cristallin	0	0%
Quartzite	1	2%
Rhyolite Kineo	0	0%
Rhyolite rouge	3	6%
Jaspe	0	0%
Chert Munsungun	1	2%
Chert Onondaga	5	9%
Tobique	0	0%
Minas Bassin	5	9%
Chert brun	0	0%
Basalte	0	0%
Calcédoine	1	2%
Chert Altéré	0	0%
Indéterminé	2	4%
TOTAL	54	100%

Tableau 16- Représentation des matières premières des pièces esquillées des secteurs 3 et 4

Secteur 3	N	%
Matière première		
Chert appalachien	8	42%
Quartz	5	26%
Quartz cristallin	1	5%
Quartzite	2	11%
Rhyolite Kineo	0	0%
Rhyolite rouge	0	0%
Jaspe	1	5%
Chert Munsungun	0	0%
Chert Onondaga	0	0%
Tobique	0	0%
Minas Bassin	0	0%
Chert brun	0	0%
Basalte	0	0%
Calcédoine	0	0%
Chert Altéré	1	5%
Indéterminé	1	5%
TOTAL	19	100%

Secteur 4	N	%
Matière première		
Chert appalachien	14	56%
Quartz	3	12%
Quartz cristallin	0	0%
Quartzite	2	8%
Rhyolite Kineo	0	0%
Rhyolite rouge	0	0%
Jaspe	0	0%
Chert Munsungun	0	0%
Chert Onondaga	2	8%
Tobique	0	0%
Minas Bassin	1	4%
Chert brun	1	4%
Basalte	0	0%
Calcédoine	0	0%
Chert Altéré	0	0%
Indéterminé	3	12%
TOTAL	25	100%

Tableau 17- Préformes, ébauches et bifaces secteurs 3 et 4

Secteur 3	N	%
Matière première		
Chert appalachien	9	56%
Quartz	1	6%
Quartz cristallin	0	0%
Quartzite	0	0%
Rhyolite Kineo	1	6%
Rhyolite rouge	0	0%
Jaspe	1	6%
Chert Munsungun	0	0%
Chert Onondaga	0	0%
Tobique	0	0%
Minas Bassin	0	0%
Chert brun	3	19%
Basalte	0	0%
Calcédoine	0	0%
Chert Altéré	1	6%
Indéterminé	0	0%
TOTAL	16	100%

Secteur 4	N	%
Matière première		
Chert appalachien	26	74%
Quartz	0	0%
Quartz cristallin	0	0%
Quartzite	1	3%
Rhyolite Kineo	1	3%
Rhyolite rouge	3	9%
Jaspe	0	0%
Chert Munsungun	0	0%
Chert Onondaga	2	6%
Tobique	0	0%
Minas Bassin	1	3%
Chert brun	0	0%
Basalte	0	0%
Calcédoine	0	0%
Chert Altéré	0	0%
Indéterminé	1	3%
TOTAL	35	100%

Tableau 18- Représentation des matières premières des pointes des secteurs 3 et 4

Secteur 3	N	%
Matière première		
Chert appalachien	6	75%
Quartz	0	0%
Quartz cristallin	0	0%
Quartzite	0	0%
Rhyolite Kineo	0	0%
Rhyolite rouge	1	13%
Jaspe	1	13%
Chert Munsungun	0	0%
Chert Onondaga	0	0%
Tobique	0	0%
Minas Bassin	0	0%
Chert brun	0	0%
Basalte	0	0%
Calcédoine	0	0%
Chert Altéré	0	0%
Indéterminé	0	0%
TOTAL	8	100%

Secteur 4	N	%
Matière première		
Chert appalachien	3	43%
Quartz	0	0%
Quartz cristallin	0	0%
Quartzite	1	14%
Rhyolite Kineo	0	0%
Rhyolite rouge	1	14%
Jaspe	2	29%
Chert Munsungun	0	0%
Chert Onondaga	0	0%
Tobique	0	0%
Minas Bassin	0	0%
Chert brun	0	0%
Basalte	0	0%
Calcédoine	0	0%
Chert Altéré	0	0%
Indéterminé	0	0%
TOTAL	7	100%

Tableau 19- Représentation des matières premières dans les types de débitage

Secteur 3 Outils Matière première	Débitage sans talon (Débris et fragments d'éclats)	Éclats brisés	Éclats complets	Total Débitage	% du Total
Chert appalachien	857	284	210	1351	44%
Quartz	1350	27	54	1431	46%
Quartz cristallin	37	1	8	46	1%
Quartzite	0	0	11	11	0%
Rhyolite Kineo	28	19	14	61	2%
Rhyolite rouge	42	7	5	54	2%
Jaspe	0	0	0	0	0%
Chert Munsungun	7	0	0	7	0%
Chert Onondaga	5	2	0	7	0%
Tobique	3	2	1	6	0%
Minas Bassin	1	1	3	5	0%
Chert brun	8	1	3	12	3%
Basalte	0	0	3	3	1%
Calcédoine	2	0	0	2	0%
Chert Altéré	8	1	5	14	3%
Indéterminé	60	10	2	72	2%
TOTAL	2408	355	319	3082	100%

Secteur 4 Outils Matière première	Débitage sans talon (Débris et fragments d'éclats)	Éclats brisés	Éclats complets	Total Débitage	%
Chert appalachien	7576	1715	624	9915	77%
Quartz	1785	78	64	1927	15%
Quartz cristallin	24	2	2	28	0%
Quartzite	87	26	16	129	1%
Rhyolite Kineo	260	157	60	477	4%
Rhyolite rouge	60	37	15	112	1%
Jaspe	5	0	1	6	0%
Chert Munsungun	26	9	4	39	0%
Chert Onondaga	5	6	5	16	0%
Tobique	22	11	11	44	0%
Minas Bassin	12	3	4	19	0%
Chert brun	4	0	0	4	0%
Basalte	0	0	1	1	0%
Calcédoine	1	1	0	2	0%
Chert Altéré	2	0	0	2	0%
Indéterminé	120	23	8	151	1%
Shiste	6	2	0	8	0%
TOTAL	10061	2060	759	12880	100%

Tableau 20- Le débitage sans chert appalachien et quartz

Secteur 3		
Outils	Total sans	%
Matière première	App. + Quartz	Total sans
		App. + Quartz
Quartz cristallin	46	15%
Quartzite	21	7%
Rhyolite Kineo	61	20%
Rhyolite rouge	54	17%
Jaspe	0	0%
Chert Munsungun	7	2%
Chert Onondaga	7	2%
Tobique	6	2%
Minas Bassin	5	2%
Chert brun	12	4%
Basalte	3	1%
Calcédoine	2	1%
Chert Altéré	14	5%
Indéterminé	72	23%
TOTAL	310	100%

Secteur 4		
Outils	Total sans	%
Matière première	App. + Quartz	Total sans
		App. + Quartz
Quartz cristallin	28	3%
Quartzite	129	12%
Rhyolite Kineo	477	46%
Rhyolite rouge	112	11%
Jaspe	6	1%
Chert Munsungun	39	4%
Chert Onondaga	16	2%
Tobique	44	4%
Minas Bassin	19	2%
Chert brun	4	0%
Basalte	1	0%
Calcédoine	2	0%
Chert Altéré	2	0%
Indéterminé	151	15%
Shiste rouge	8	1%
TOTAL	1038	100%

Tableau 24- Distance des différentes sources de matériaux lithiques par rapport à l’Ile Verte

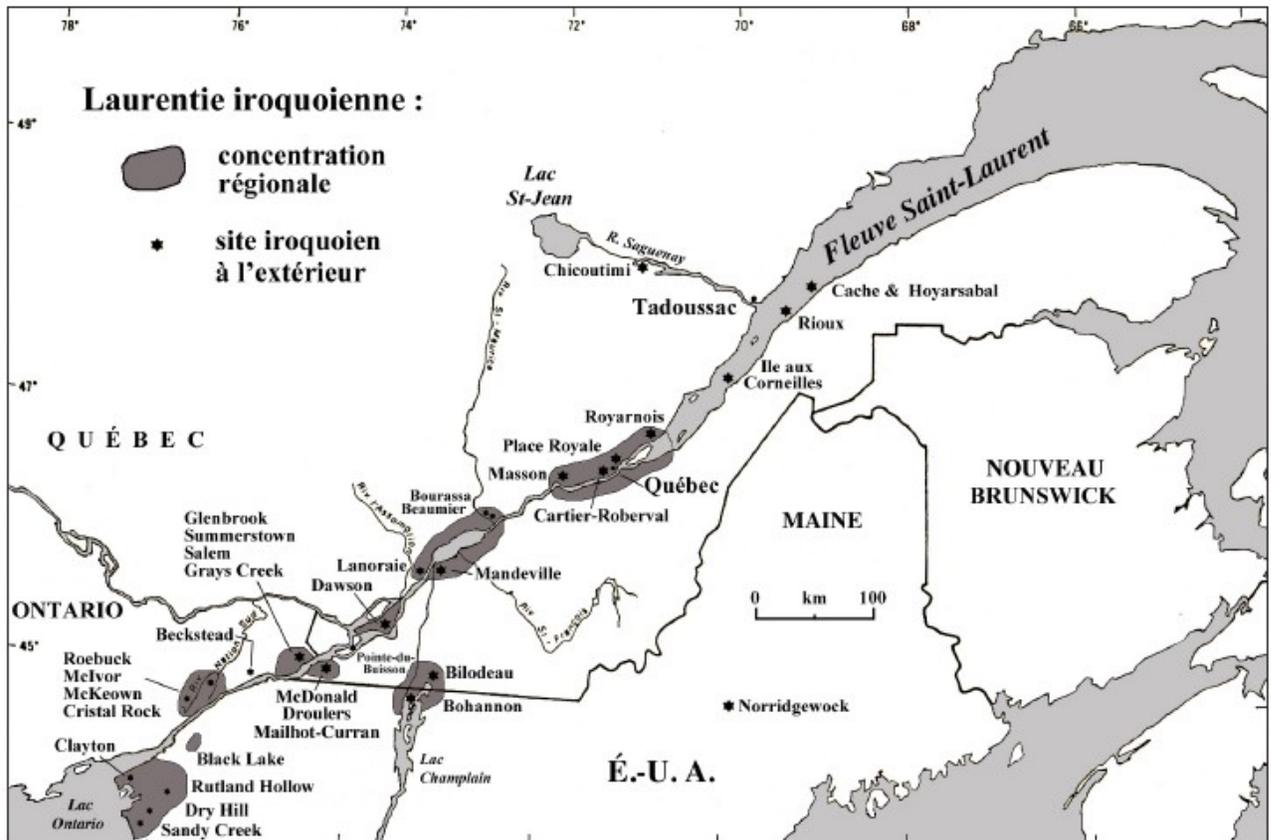
Source de matière première	Distance en Km de l’Ile Verte
Chert Touladi	58Km
Chert Munsungun	185Km
Chert de Tobique	200Km
Chert La Martre	220Km
Rhyolite Kineo	265Km
Bassin de Minas	470Km
Chert Onondaga	700Km*
Chert Ramah	1280Km*

Annexe 2- Figures

Figure 2- Tradition culturelle du Sylvicole dans la vallée du Saint-Laurent

<u>Date</u>	<u>Périodes culturelles</u>	<u>Sous-périodes</u>	<u>Traditions culturelles</u>
1500-1600	Sylvicole Supérieur	Sylvicole supérieur récent	Iroquoiens du St-Laurent
1300-1400			Saguenay
1200-1300		Sylvicole supérieur ancien	Saint-Maurice
1100-1200			
1000-1100			
900-1000	Sylvicole Moyen	Sylvicole moyen tardif	Melocheville
800-900			
700-800			
600-700			
500-600			
400-500		Sylvicole moyen ancien	?
300-400			
200-300			
100-200			
Ap. J.-C. 0-100			
Av. J.-C. 100-0	Sylvicole Inférieur	Sylvicole Inférieur	Meadowood
200-100			
300-200			
400-300			
500-400			
600-500			
700-600			
800-700			
900-800			
1000-900			

Figure 3 - Les concentrations de sites iroquoiens du Saint-Laurent



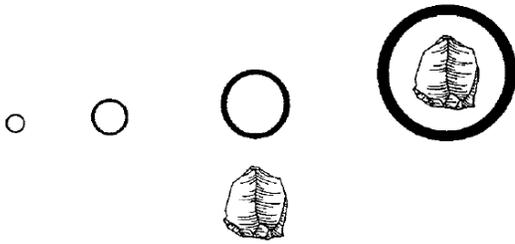
Tiré de (Chapdelaine 2015, 52)

Figure 4- Modèle d'exploitation des matières lithiques de Andrefsky

		<u>Qualité de la matière</u>	
		<u>Faible</u>	<u>Élevée</u>
<u>Abondance de la matière</u>	<u>Élevée</u>	Industries formelles et informelles	Principalement une industrie non standardisée
	<u>Faible</u>	Principalement une Industrie standardisée	Principalement une industrie non-standardisée

Adapté de (Andrefsky 1994)

Figure 6 - Mesure du gabarit des éclats



Tiré de (Andrefsky 2005, 103)

Figure 7 - Situation géographique de l'Île Verte



Figure 8- Situation géographique du site Turcotte-Lévesque (DaEi-8) sur l'île Verte



Figure 9- Stratigraphie : exemple secteur sud

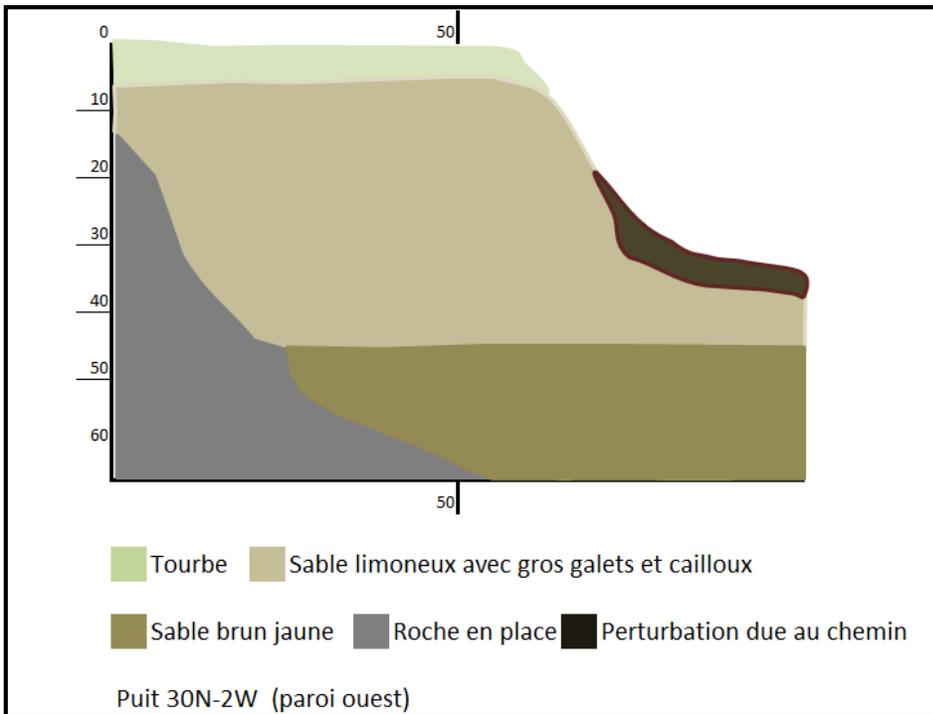


Figure 15- Distribution des tessons de corps datant du Sylvicole moyen ancien

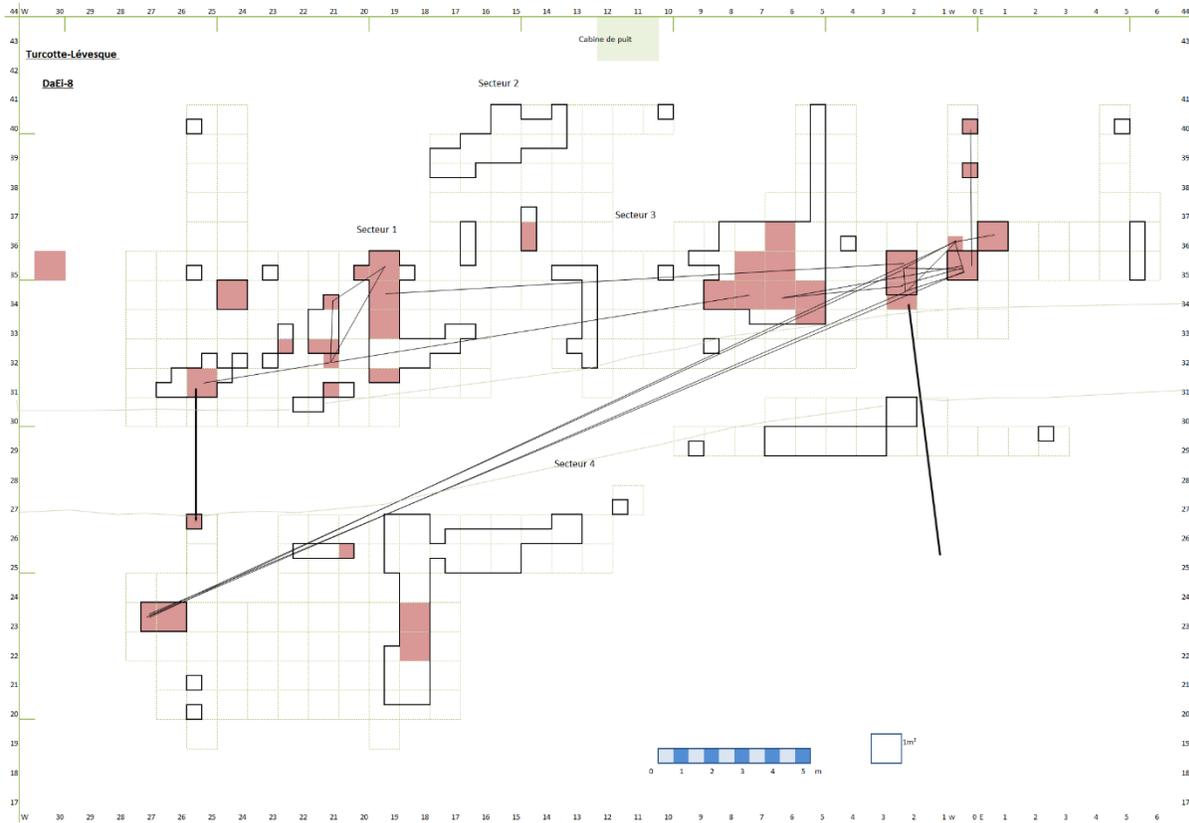


Figure 16- Distribution des tessons de corps datant du Sylvicole moyen tardif

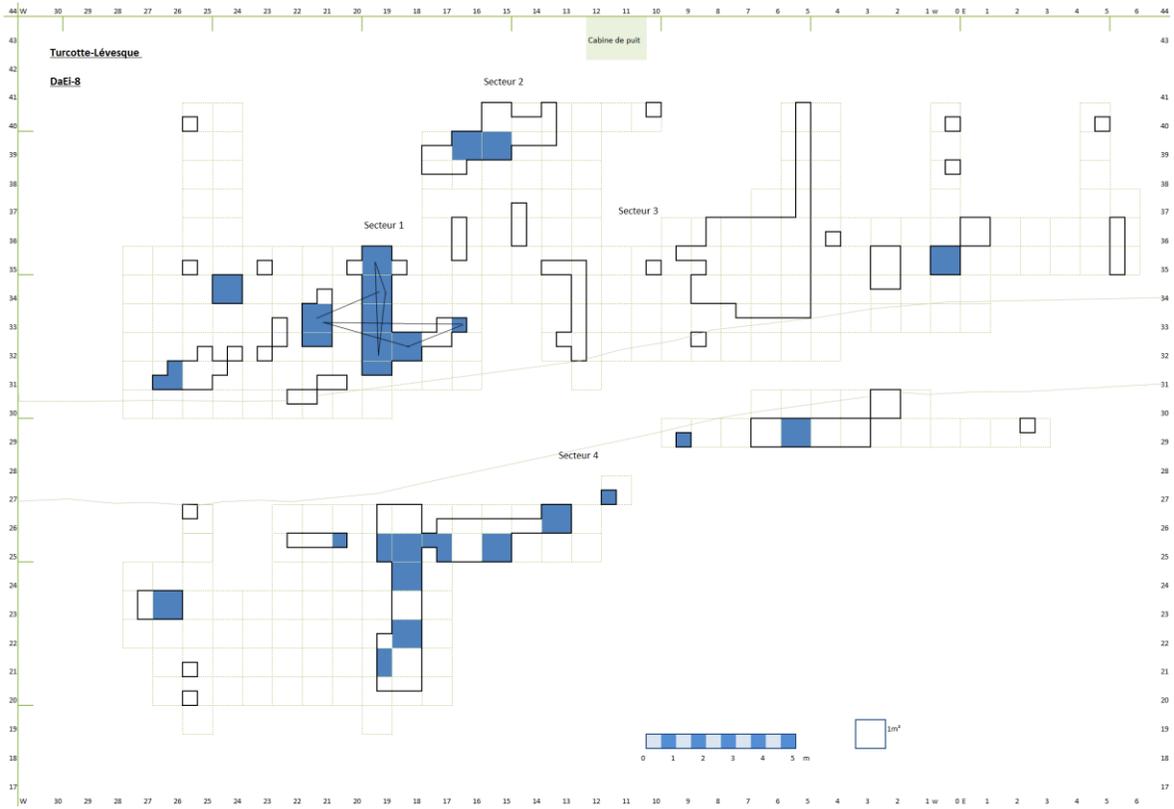


Figure 17- Distribution des tessons de corps datant du Sylvicole supérieur

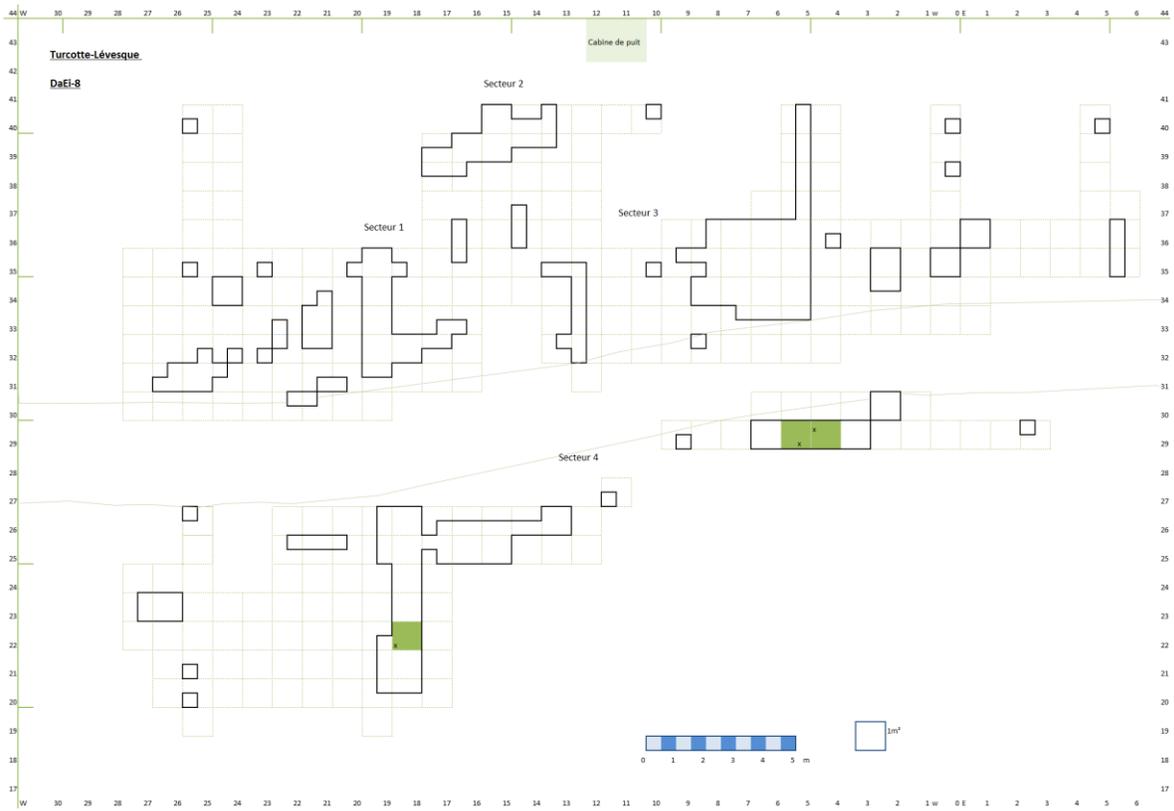


Figure 18- Distribution spatiale petits tessons de vase, rebuts de pâte et fragments de pipe



Figure 21- Distribution spatiale des pièces esquillées sur Turcotte-Lévesque

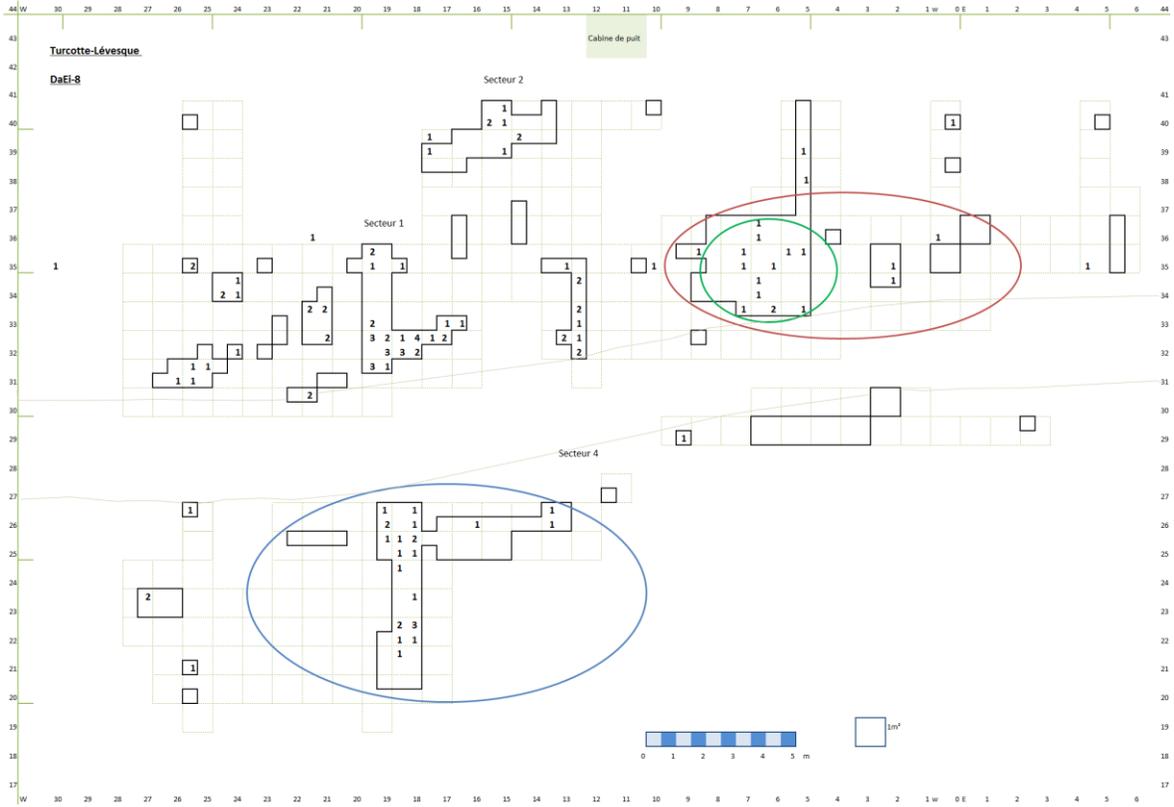


Figure 22- Distribution spatiale des éclats utilisés sur le site Turcotte-Lévesque

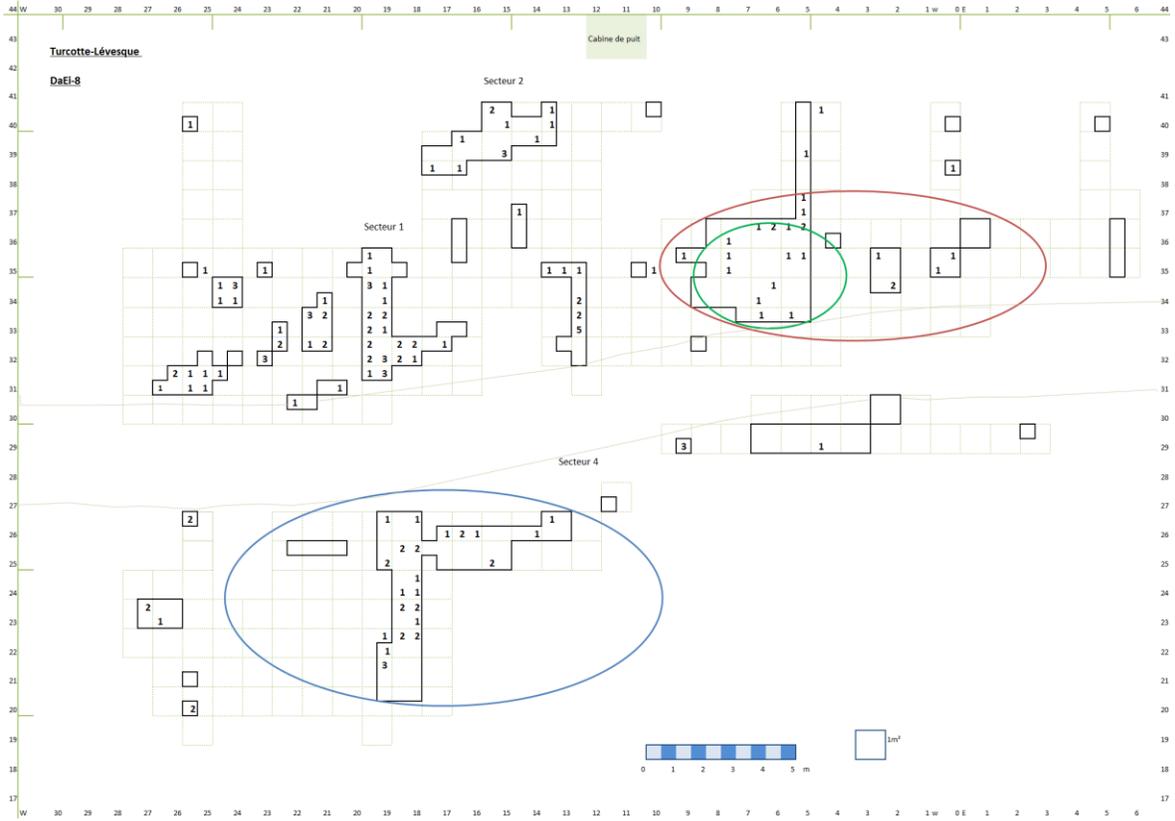


Figure 23- Distribution spatiale des ébauches, préformes et bifaces sur le site

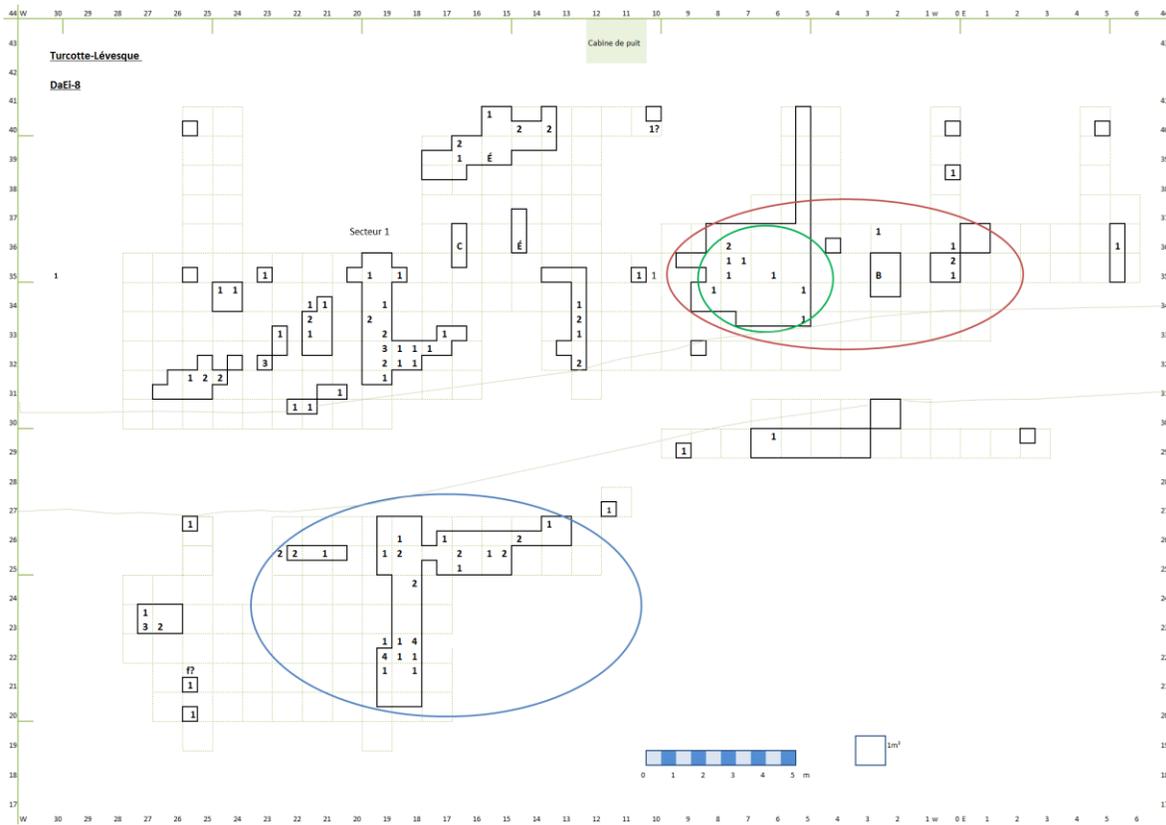


Figure 24- Distribution des pointes de projectiles sur le site Turcotte-Lévesque

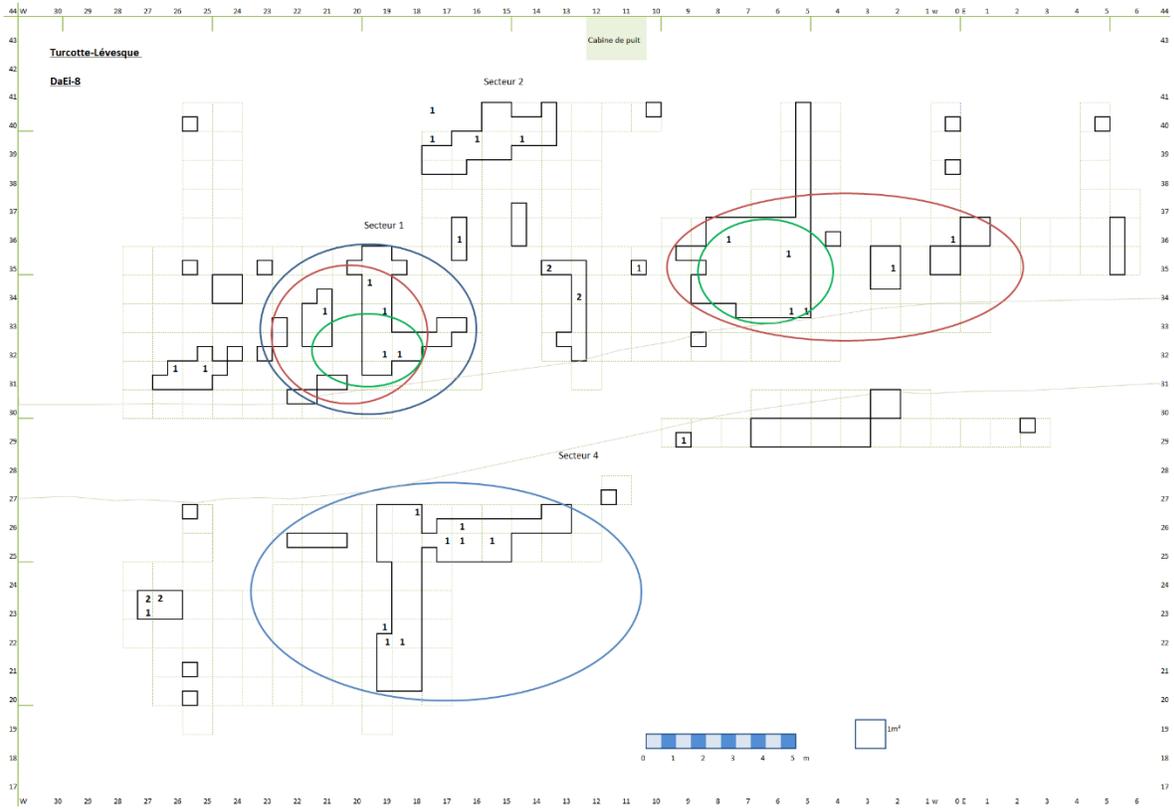


Figure 25- Distribution des outils de gros calibre sur le site Turcotte-Lévesque

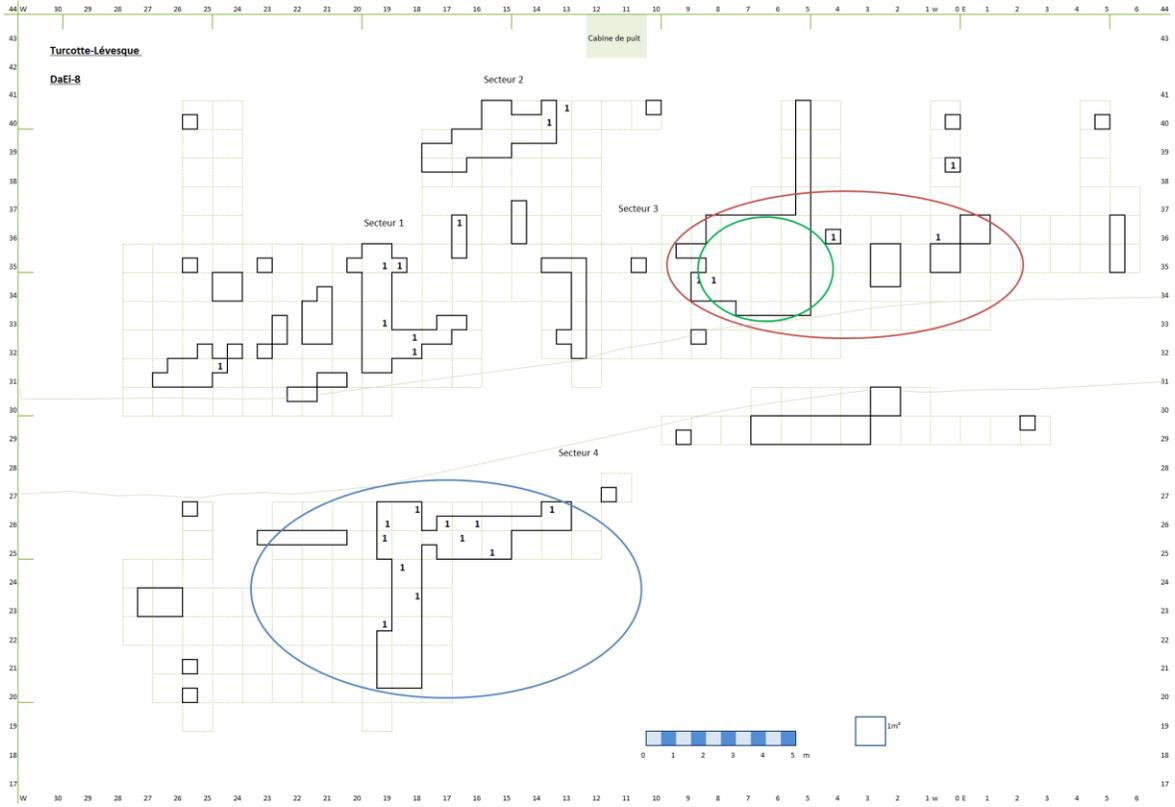


Figure 26- Distribution spatiale des outils en matière dure d'origine animale

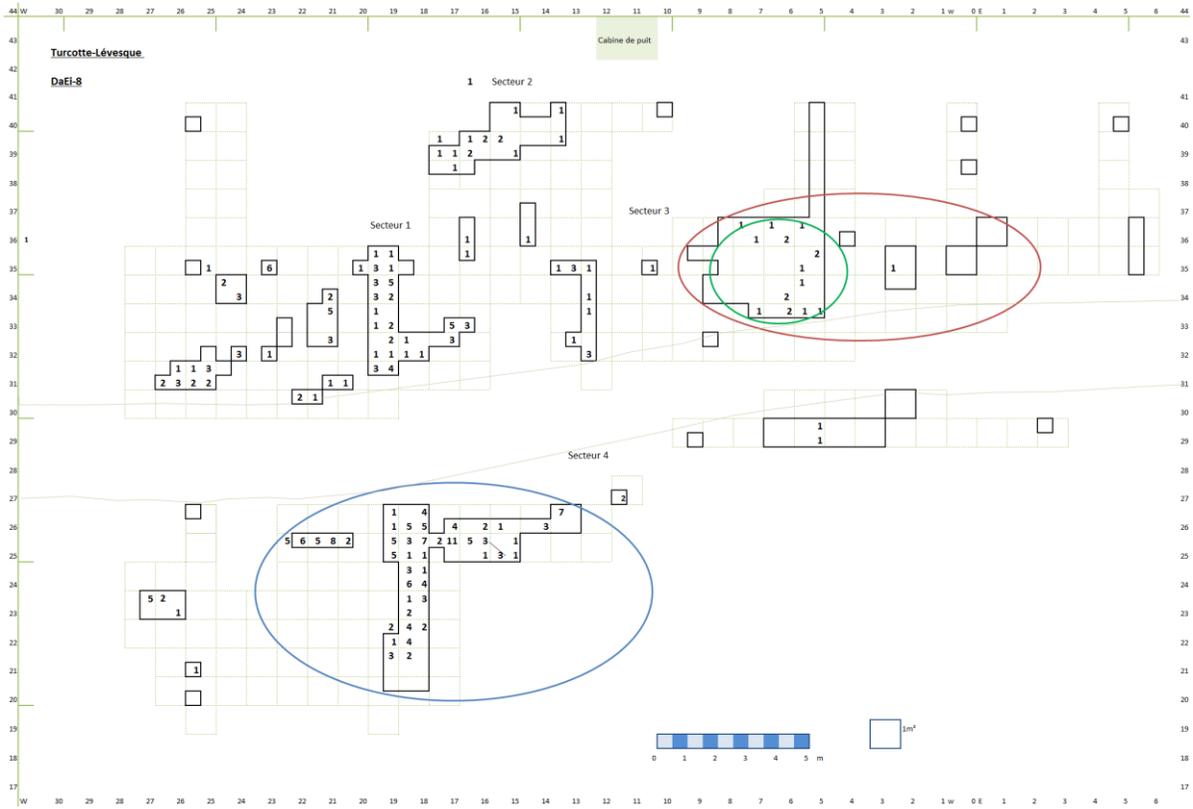
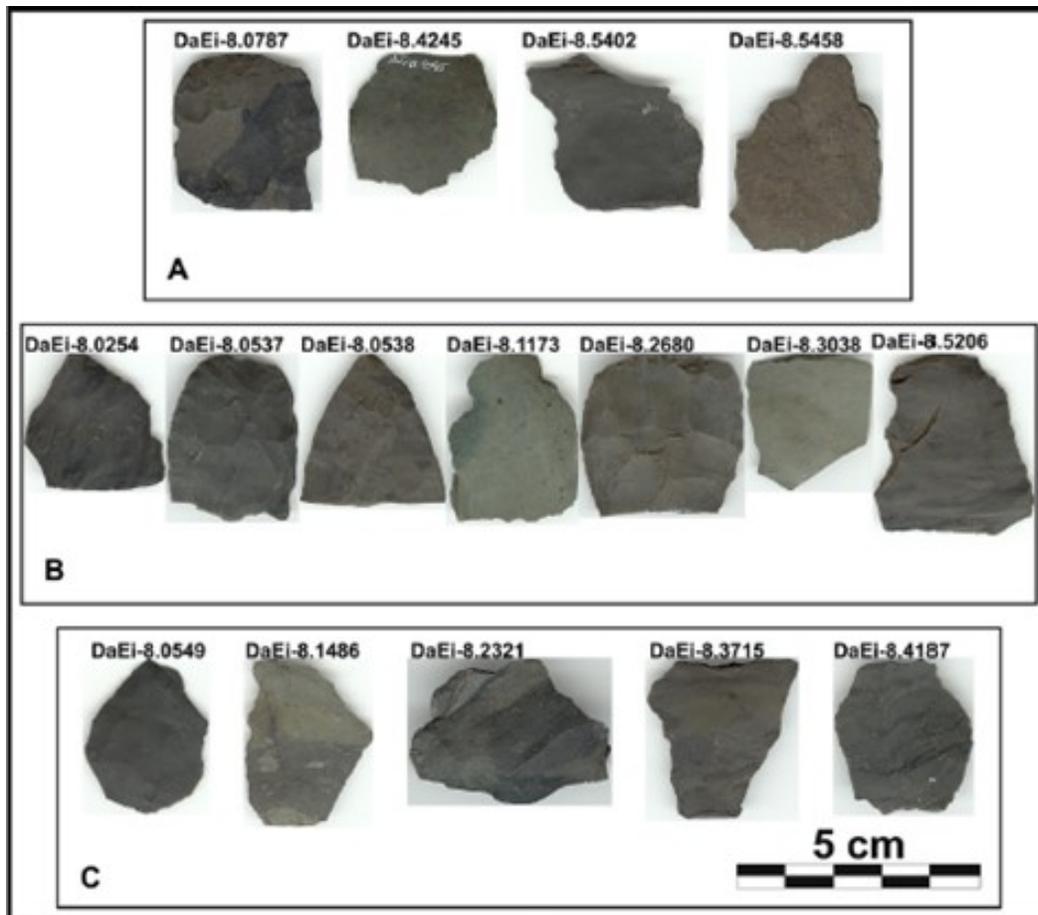


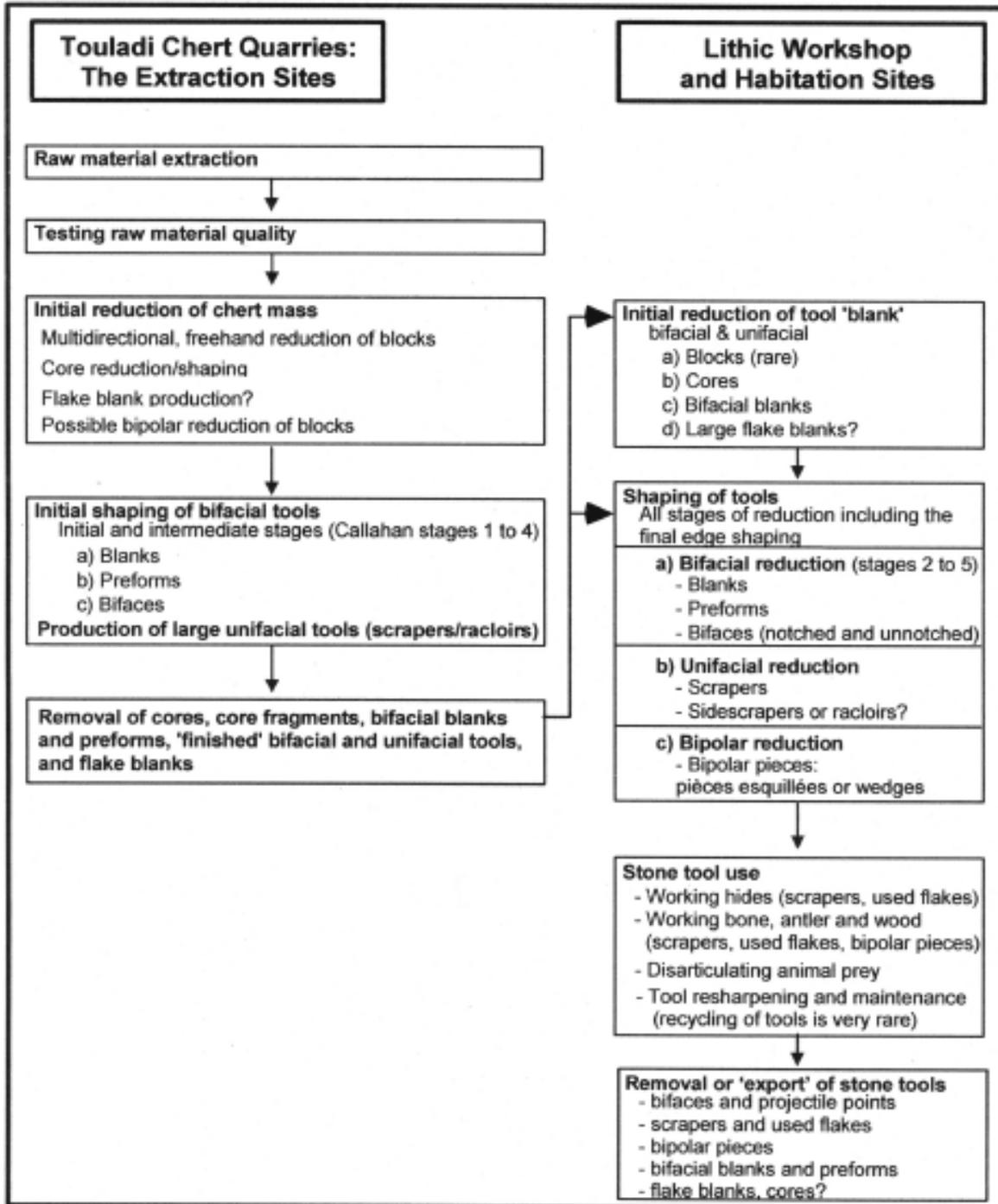
Figure 28- Échantillons archéométriques de chert du site Turcotte- Lévesque



Tiré de (Gauthier,et al. 2012)

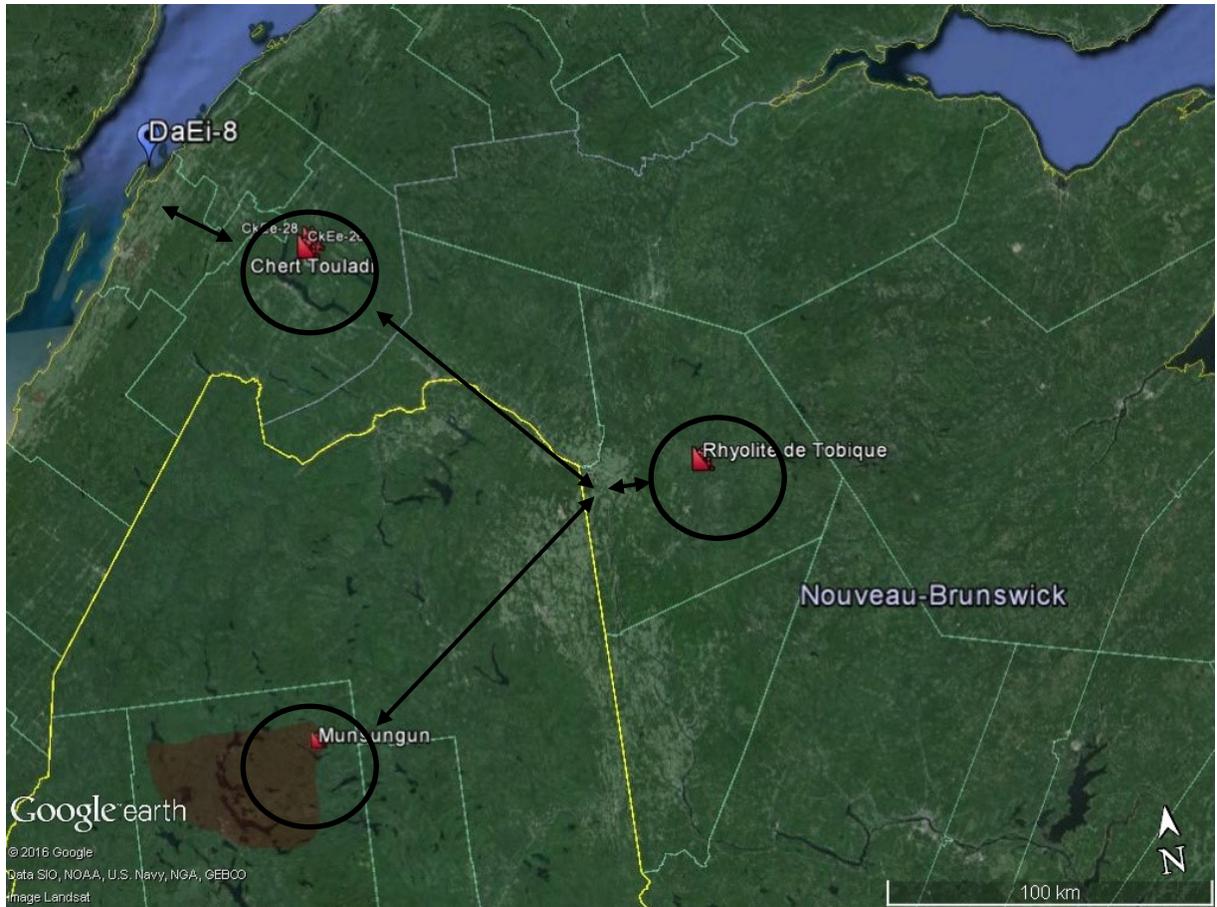
A- Chert La Martre, B- Chert Touladi, C- Indéterminé

Figure 29- Séquence de réduction du chert Touladi au Témiscouata



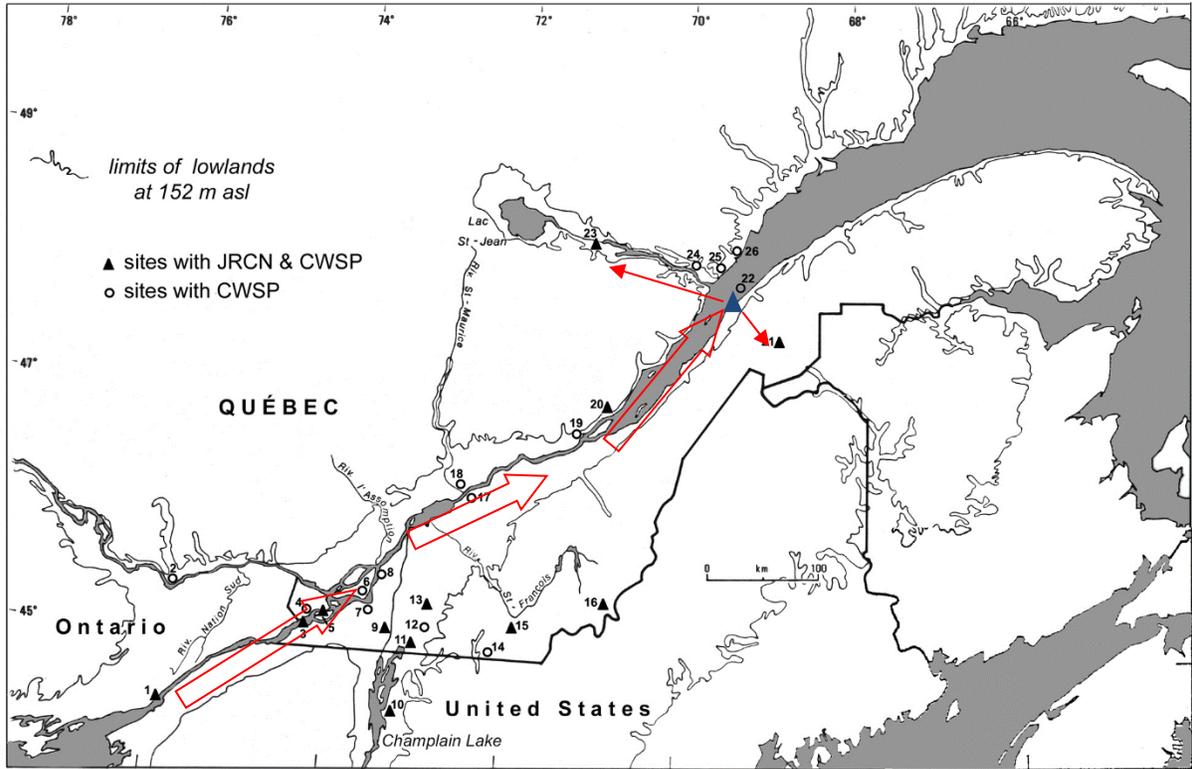
Tiré de (Burke 2007, 69)

Figure 34- Circulation du chert Touladi, du chert Munsungun et de la rhyolite de Kineo



Selon (Burke 2001)

Figure 35- Relance du réseau Onondaga au Sylvicole moyen tardif



Carte tirée de (Gates St-Pierre et Chapdelaine 2013)

Figure 36- Présence des différentes ressources dans l'estuaire du Saint-Laurent

	J a n v i e r	F é v r i e r	M a r s	A v r i l	M a i	J u i n	J u i l e t	A o û t	S e p t e m b r e	O c t o b r e	N o v e m b r e	D é c e m b r e
Phoque commun	O	O	O	O	O	O	O	O	O	O	O	O
Phoque Groenland	O	O	O	O	O	N	N	N	O	O	O	O
Phoque gris	N	N	N	N	N	N	O	O	O	O	N	N
Béluga	O	O	O	O	O	O	O	O	O	O	O	O
Mye commune	O	O	O	O	O	X	X	X	X	O	O	O

O- Présence N- Absence X- Présence mais toxique

Annexe 3- Planches

Planche 1- Unité céramique avec bord 1



Planche 2- Unité céramique avec bord 2



Planche 3- Unité céramique avec bord 3



Planche 4- Unité céramique avec bord 4



Planche 5- Unité céramique avec bord 5



Planche 6- Unité céramique avec bord 6



Planche 7- Unité céramique avec bord 7



Planche 8- Unité céramique avec bord 8



Planche 9- Unité céramique avec bord 9



Planche 10- Unité céramique avec bord 10



Planche 11- Unité céramique avec bord 11



Planche 12- Unité céramique avec bord 12

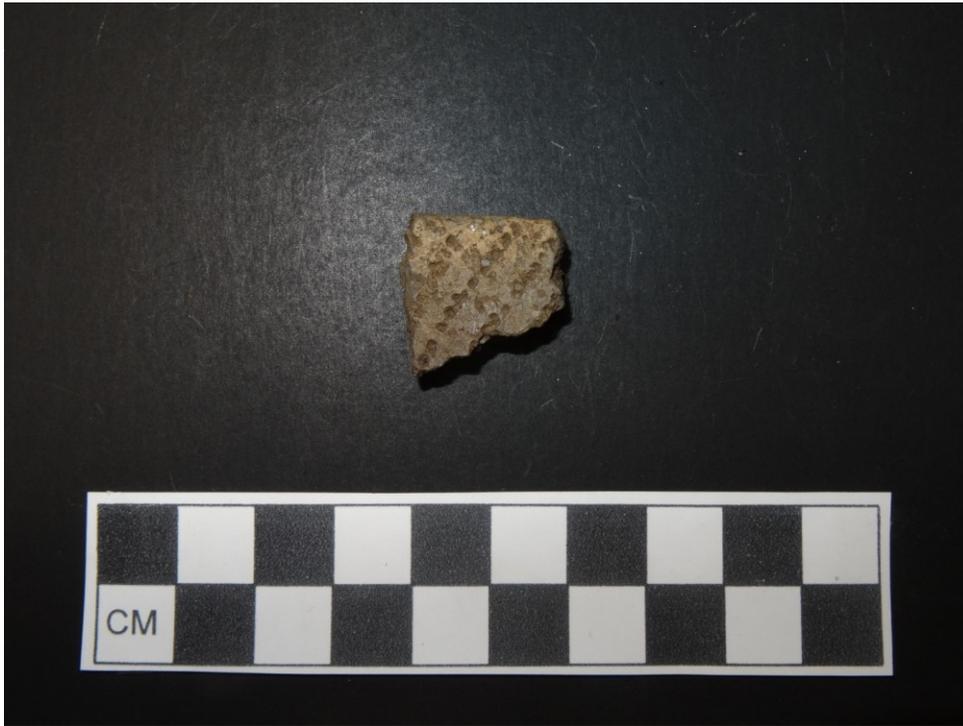


Planche 13- Unité céramique avec bord 13



Planche 14- Unité céramique avec bord 14



Planche 15- Unité céramique avec bord 15



Planche 16- Unité céramique avec bord 16



Planche 17- Unité céramique avec bord 17



Planche 18- Unité céramique avec bord 18



Planche 19- Unité céramique avec bord 19



Planche 20- Unité céramique avec bord 20



Planche 21- Unité céramique avec bord 21



Planche 22- Unité céramique avec bord 22



Planche 23- Unité céramique avec bord 23



Planche 24- Unité céramique avec bord 24



Planche 25- Unité céramique avec bord 25



Planche 26- Unité céramique avec bord 26



Planche 27- Unité céramique avec bord 27



Planche 28- Unité céramique avec bord 28



Planche 29- Unité céramique avec bord 29



Planche 30- Unité céramique avec bord 30



Planche 31- Unité céramique avec bord 31



Planche 32- Unité céramique avec bord 32



Planche 33- Unité céramique avec bord 33



Planche 34- Unité céramique avec bord 34



Planche 35- Unité céramique avec bord 35



Planche 36- Unité céramique avec bord 36



Planche 37- Unité céramique avec bord 37



Planche 38- Unité céramique avec bord 38



Planche 39- Unité céramique avec bord 39



Planche 40- Unité céramique avec bord 40



Planche 41- Unité céramique avec bord 41



Planche 42- Unité céramique avec bord 42



Planche 43- Unité céramique avec bord 43



Planche 44- Unité céramique avec bord 44



Planche 45- Unité céramique avec bord 45



Planche 46- Unité céramique avec bord 46



Planche 47- Unité céramique avec bord 47



Planche 48- Unité céramique avec bord 48



Planche 49- Unité céramique avec bord 49



Planche 50- Unité céramique avec bord 50



Planche 51- Unités céramique avec bord datant du Sylvicole moyen tardif



Planche 52- Unités céramique avec bord de la tradition Saguenay



Planche 53- Unités céramique avec bord datant du Sylvicole supérieur récent



Planche 54- Tesson de base de parement typiquement iroquoien



Planche 55- Tessons de céramique du Sylvicole moyen dégraissés aux coquillages



Planche 56- Nucléus sur galet de chert taillé par percussion bipolaire



Planche 57- Assemblage de grattoirs du secteur 3



Planche 58- Assemblage de grattoirs du secteur 4



Planche 59- Grattoir sur galet de chert fendu par percussion bipolaire



Planche 60- Assemblage de pièces esquillées du secteur 3



Planche 61- Assemblage de pièces esquillées du secteur 4



Planche 62- Assemblage des éclats utilisés du secteur 3



Planche 63- Assemblage des éclats utilisés du secteur 4



Planche 64- Assemblage des pointes du secteur 3



Planche 65- Assemblage des pointes du secteur 4



Planche 66- Pointe expéditive en rhyolite rouge du secteur 4



Planche 67- Base de pointe en jaspe du secteur 4 (Jack's Reef?)



Planche 68- Aileron de pointe en chert du secteur 4 (Jack's Reef?)



Planche 69- Pointe en chert du secteur 1 qui s'apparente à une Jack's Reef



Planche 70- Préforme de hache ou d'herminette? Gourdin?



Planche 71- Herminette du secteur 4



Planche 72- Broyeur du secteur 4?



Planche 73- Les pointes de foëne dans le secteur 4



Planche 74- Les têtes de harpon du secteur 4



Planche 75- Os décoré



Planche 76- Fragment de galet en rhyolite rouge du secteur 1

